
Gérard de Villiers
PRESENTE
BRIGADE MONDAINE
Par Michel Brice
LA FOLIE DE BARBE-BLEUE
Gérard de Villiers
L'AMOUR SAUVAGE
GRATUIT découvrez le N° 1
d'une nouvelle série
L'AMOUR SAUVAGE
PLON

MICHEL BRICE

BRIGADE MONDAINE
(N°59)

LA FOLIE DE BARBE-BLEUE

Les dossiers Brigade mondaine de cette collection sont basés sur des éléments absolument authentiques. Toutefois, pour les révéler au public, nous avons dû modifier les notions de temps et de lieu ainsi que les noms des personnages.

Par conséquent, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait totalement involontaire et ne relèverait que du hasard.

ISBN : 2-259-01202-7

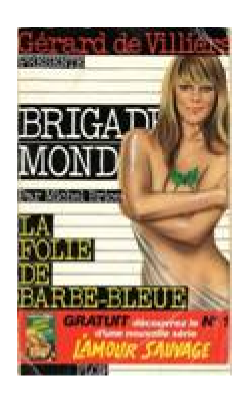
QUATRIEME

À minuit, Roger Hartique était entré sans frapper dans la chambre de Libertade. Puis il l’avait violée, gentiment, avec tout le charme convaincant dont était capable cet homme rond et brun, dru de poils, et qui avait besoin d’un nouveau rasage le soir avant d’aller dîner, par exemple à la réunion du *Rotary Club* du coin.

À peine Libertade « révélée » à elle-même, Sylvaine était entrée en jeu à son tour, et dans la même, nuit, Libertade avait aussi appris le lesbianisme.

Plus la cravache.

CHAPITRE PREMIER



La petite lime à ongles en carton collé de poussière de verre scintillait sous la lumière de la lampe de chevet. Agitée d’un va-et-vient nerveux.

L’ongle du pouce gauche qu’elle affûtait en biseau était très long, recourbé à son extrémité comme une griffe de rapace.

— Qu’est-ce que tu penses de Jeanne ? jeta soudain Sylvaine Hartique tout en poursuivant son limage crissant à la limite de l’exaspération, côté tympan. Je veux dire : est-ce qu’on en fera quelque chose, Monsieur et Moi ?

Le fin visage en lame de couteau de la femme étendue dans son lit en chemise de nuit de soie couleur chair se tourna, esquissant un sourire sec comme une ouverture de bec.

— Quelque chose comme toi. De bien obéissant.

Dans la chambre, aux murs tendus de toile de Jouy bleue, comme les rideaux tirés sur les deux fenêtres, il y avait deux autres sources de lumière. Une lampe à pétrole transformée pour l'électricité sur la commode en bois fruitier et un spot ultra moderne croché par ses pinces au fronton d'une énorme armoire Louis XV. Une armoire de mariée en noyer verni, avec le classique « cœur-de-bon-augure » sculpté au milieu du fronton.

C'était surtout le spot qui éclairait celle à qui s'adressait la patronne, couchée dans son lit à dosseret matelassé de velours cramoisi, recouvert d'une couverture de fourrure fauve où dormaient des revues abandonnées. *Vogue, Elle, Biba.*

La fille était installée à côté du lit, à deux mètres, un peu en biais, de façon à être facile à contempler. Sous elle un Boukhara aux couleurs brunes et orangées, dont le damier savant était cerné des traits noirs cousus serrés du « Ghab-Ghab », le motif obligé chez tout Boukhara qui se respecte.

La laine du tapis était douce et épaisse, entretenue quotidiennement par celle qui s'y trouvait debout maintenant. Jamais à l'aspirateur. À la brosse douce, qui dépoussière sans attenter au duvet laineux, et qu'il faut passer à genoux.

— Je t'ai posé une question ! Insista Sylvaine Hartique, durcie.

La jeune bonne portugaise se redressa, comme si on l'avait cinglée.

— Si Madame me permet, fit-elle dans un français parfait – n'avait-elle pas vécu en France depuis l'âge de deux ans, époque de l'arrivée de ses parents dans la région ? – je trouve que Madame et Monsieur sont peut-être…

Elle hésita.

— Va, va ! cria presque Sylvaine Hartique en relevant sa lime à ongles.

Libertade se détourna.

— Quand Madame et Monsieur m'ont engagée, reprit-elle, ils ont été beaucoup plus stricts avec moi qu'aujourd'hui avec Jeanne.

Sylvaine se releva sur les coudes. Une bretelle de sa chemise de nuit glissa, libérant la moitié d'un sein qui était le contraire exact d'un sein de modèle de Rubens, le genre plutôt « œuf-sur-le-plat », avec quand même une pointe drue.

— Tu étais peut-être évidemment plus facile à éduquer. Alors, avec toi, on pouvait aller plus vite.

Un ange passa. Libertade, deux ans plus tôt, à dix-sept ans, placée par ses parents chez le couple Hartique, dans cette, belle fermette restaurée de T…, un village proche de Châteaudun, à cent trente kilomètres au sud-ouest de Paris, après Chartres, en pleine Beauce. Libertade, ainsi prénommée à sa naissance pour faire plaisir à son grand-père, vieux militant communiste clandestin sous Salazar, à Porto, et qui avait mis cette condition pour « allonger » à son fils l'argent nécessaire au voyage clandestin, via l'Espagne, et la traversée de nuit des Pyrénées, vers la France.

Le père était ouvrier agricole dans une ferme de trois cents hectares, la mère faisait des ménages à Châteaudun. Dès que leur fille avait eu dix-sept ans, ils l'avaient placée. Après une enquête sérieuse sur les futurs patrons, comme seuls savent en faire les Portugais. Apparemment, ils ne s'étaient pas trompés : le salaire tombait régulièrement dans l'escarcelle familiale, aussitôt réexpédié à Porto pour la construction de la future maison qui ferait baver d'envie les cousins restés au pays par manque d'esprit d'entreprise. Et chaque samedi matin, Libertade rentrait dans leur gourbi, sous les toits de la ferme de leur propriétaire terrien. Gaie, lavant le linge de la semaine dans la paillasse de l'évier, à l'angle de l'unique pièce où parents et fille couchaient dans le même lit. Puis on faisait les comptes, on rêvait à la maison des collines dominant Porto, on tirait des plans sur le garçon à épouser pour Libertade et on partait, en costume du dimanche, pour la fête des Portugais du coin. Les patrons de Libertade étaient parfaits. Chaque fois, ils l'augmentaient. Doublant l'inflation de l'année. Et ils ne renâclaient pas aux enveloppes à Noël, à l'anniversaire de Libertade, et pour les fêtes religieuses.

L'ange des souvenirs de l'arrivée de Libertade chez les Hartique repassa… L'arrivée de Libertade, un soir pluvieux de novembre, le jugement « vite-fait-bien fait » sur elle par le couple sans enfant. La certitude, venue d'une vieille expérience, qu'avec elle on pouvait y aller direct.

À minuit, Roger Hartique était entré sans frapper dans la chambre de Libertade. Puis il l'avait violée, gentiment, avec tout le charme convaincant dont était capable cet homme rond et brun, dru de poils, et qui avait besoin

d'un nouveau rasage le soir avant d'aller dîner, par exemple à la réunion du *Rotary Club* du coin.

À peine Libertade « révélée » à elle-même, Sylvaine était entrée en jeu à son tour, et dans la même, nuit, Libertade avait aussi appris le lesbianisme.

Plus la cravache.

Qui, légèrement appliquée sur les fesses – pour commencer – réveille les désirs pour la suite : une partie à trois.

À sept heures trente, le lendemain matin, Sylvaine Hartique avait eu son très personnel sourire en bec de rapace quand Libertade était venue lui apporter au lit son petit déjeuner fumant. Avec des croissants sortis du congélateur et réchauffés.

Ça, ils avaient joué gros jeu, les Hartique ! Mais ils étaient fines mouches. Ils avaient pigé, avec Libertade, dès le premier coup d'œil.

Ça avait marché.

Et ça marchait depuis deux ans. Avec évidemment une sérieuse progression dans 1'« éducation » de la bonne.

À preuve, ce soir, le spectacle offert sur le tapis de Boukhara par Libertade. Un délice pour les yeux, et de quoi se conforter encore un peu plus dans une évidence psychologique : quand une fille est maso et qu'on a eu la chance de la rencontrer, pourquoi lutter contre la nature ? Pourquoi ne pas l'aider à se révéler jusqu'au bout à elle-même ? Pourquoi ne pas faire son bonheur ? surtout si ça arrange vos propres fantasmes.

— Jeanne, c'est un peu différent de toi, reprit Sylvaine Hartique en recommençant à se limer les ongles. D'abord, elle est française. Donc mal éduquée du départ. Je veux dire, mal éduquée dans l'idée que le bonheur d'une fille, c'est d'obéir.

Elle soupira :

— On nous les gâche, à l'école ! On leur inculque tellement d'idées fausses…

La lime s'activait.

— Toi, tu comprends, tu as encore reçu une bonne éducation, tu sais que le bonheur d'une fille est dans la soumission.

Elle releva sa lime.

— Est-ce qu'on te force, ici ? Est-ce que tu ne peux pas partir quand tu veux ?

Libertade baissa les yeux.

— Oui, Madame.

Elle avala sa salive.

— N'empêche, ça me vexe de voir Madame et Monsieur faire tant de manières avec Jeanne.

Sa patronne éclata de rire.

— Tu es drôle, tiens ! Qu'est-ce que tu t'imagines que Monsieur est en train de faire à la cave avec Jeanne ! D'accord, il l'a emmenée là-bas pour lui indiquer son travail pour demain : classer les bouteilles à jeter. Note qu'on ne t'a jamais demandé ça à toi, entre parenthèses.

Au même moment, des bruits sourds montèrent à travers les fondations centenaires de la fermette. Des bruits qui étaient à ne pas s'y méprendre des cris de fille.

— Tu crois qu'elle s'enfuira ? reprit Sylvaine Hartique. Ce serait dommage, en tout cas. Elle est maigre, mais dans le genre nymphette, ça peut donner.

Elle agita sa main aux ongles griffus.

— En attendant, tiens-toi plus cambrée. Quand on a des seins comme les tiens, il ne faut jamais oublier de bien les montrer.

Libertade obéit, vibrante.

— Parfait, reprit sa patronne, je te préfère comme ça.

Elle reprit son limage.

— On verra bien rêva-t-elle à haute voix. De toute façon, pas question de laisser le choix à Jeanne.

Elle rit, et la ressemblance de son visage hésitait entre la chouette et la hulotte, ce qui n'est pas exactement pareil.

Elle remonta la bretelle de sa chemise de nuit.

— Et puis, c'est une orpheline, murmura-t-elle pour elle-même. Pas beaucoup de comptes à rendre…

Elle reprit son travail, côté ongles. Dehors, dans le grand jardin, les oiseaux de nuit jetaient leurs chants feutrés. Le vent d'ouest, venu de Vendée, faisait s'entrechoquer les feuilles de trembles, du côté du potager,

derrière le jardin « paysagé ». De temps à autre, les cris de la nouvelle bonne, celle engagée officiellement pour le ménage (Libertade ayant été haussée au rang de cuisinière-caméristе, une qualification professionnelle forgée de toutes pièces par les Hartique) montaient depuis la cave. Rythmés, allant de l'aigu au désespéré sourd, pour repartir, lancinants. Pas de risques qu'on l'entende dans le voisinage : la fermette était isolée au bout du village. La première maison était à cent mètres et occupée seulement le week-end, période de la semaine où le couple Hartique « reprenait souffle ». Et l'horrible lotissement accordé à des promoteurs par le maire ne dressait ses Phœnix qu'à un demi-kilomètre de là. Une distance suffisante pour que les aboiements des chiens, achetés par tout citadin qui se respecte quand il s'installe à la campagne, restent supportables.

On était lundi soir, vers la fin avril. Une chaleur étonnante pour la saison avait permis de couper le chauffage, et de se permettre, dans le jardin, de commencer à semer du gazon là où la pelouse révélait des plaques de « pelade » dues à un excès d'épandage, par le jardinier, de sulfate de fer contre la mousse.

Ce matin, Libertade était revenue au travail un peu fatiguée. La fête des Portugais du week-end s'était prolongée tard dans la nuit. Avec danses folkloriques et conversations fiévreuses sur le mal du pays. Le résultat, c'était que Libertade avait les yeux cernés en reprenant son service, et la tête ailleurs.

À midi, lors du service de table, elle avait laissé échapper une assiette. Rien de bien grave : le sol de la salle à manger où Madame Hartique déjeunait seule avec ses journaux était suffisamment moquetté pour que l'assiette se soit contentée de rebondir un peu partout sans se briser. Mais il y avait faute, et donc punition à prévoir. Une punition, ça ne s'inflige pas tout de suite après la faute. Idiot, psychologiquement. Il faut la faire attendre, pour qu'elle soit meilleure.

Libertade l'avait attendue toute la journée, sachant qu'elle allait arriver. Mais sans savoir comment. Pour la troubler encore plus pendant ses occupations du lundi – la vaisselle du week-end, le parquet à cirer dans le billard, comme chaque lundi – il y avait eu l'arrivée de la nouvelle Jeanne,

toute mince dans son jean et son tee-shirt, avec au bras sa valise de faux-cuir, et les yeux affolés.

Le cœur de Libertade avait battu la chamade : est-ce qu'on voulait la remplacer ?

Vers seize heures, après le cirage du parquet, Madame Hartique était venue lisser ses tempes moites de sueur.

— Tu montes en grade, avait-elle dit, les travaux durs, ce sera pour Jeanne, toi…

Elle avait souri.

— Tu verras…, avait-elle conclu avec un bon sourire mystérieux.

La punition était arrivée après le dîner.

Et ça donnait ceci, sous la lumière crue du spot à halogène croché par sa pince à ressort dans le fronton de l'armoire de mariée de la chambre de Madame.

Une règle d'acajou reposait à terre, lisse et brillante, à demi mangée par l'épaisseur de la laine du Boukhara. Une longue règle scolaire aux arêtes bien aiguës Quarante centimètres derrière la règle, il y avait, laissant libre le talon de celle qui les portait, de jolies pantoufles de cuir noir à pompon rose gonflé comme une gorge de pigeon, côté cou de pied. La semelle était surélevée, le talon très haut et très pointu, noyé dans le Boukhara. Les pieds qui en sortaient, orteils dissimulés par le cuir de l'extrémité, étaient voilés de bas très fins, gris souris. Puis, il y avait la cheville, le mollet, toujours recouvert du fin réseau du bas, qui s'arrêtait avant le genou. Pour une raison simple, avant de s'agenouiller, Libertade avait dégagé ses bas de l'attache du porte-jarretelles, de façon à libérer la chair des genoux.

Qui reposait, blanche et tendre, sur la règle, dont les arêtes d'acajou mordaient profondément dedans. Au-dessus, il y avait les cuisses grasses et blanches – les Hartique veillaient à bien nourrir leur bonne – Puis, au-dessus des attaches libérées du porte-jarretelles, l'aine, et la toison, bouclée, très riche, de couleur fauve. Et le ventre, nombril saillant avec tout le ventre autour de lui, pour une raison précise : les Hartique, chaque lundi matin, faisaient remettre à Libertade son corset, placé très haut, de cuir baleiné, dégageant bien les fesses par derrière, côté où il était lacé, et remontant presque sous les seins, que deux « balconnets » soulevaient juste assez pour les offrir tout en les laissant pendre. Les seins de Libertade ! Les merveilleux seins lourds et gonflés avec leurs pointes roses saillantes de la

petite Portugaise docile, découverte deux ans auparavant, et qui partageait leurs secrets.

À ras de la partie de cette poitrine, après les balconnets, il y avait le rebord d'un plateau d'argent, tenu à deux mains. Bien collé sous les seins par les mains obéissantes de Libertade. Sur le plateau, tout le nécessaire à démaquillage du soir de Sylvaine Hartique. Un petit bol avec des cotons-tiges, des pots de lait spécial aux marques connues, un flacon de dissolvant à rouge à ongle.

Cela faisait une demi-heure que Sylvaine Hartique avait pris sur le plateau sa lime à ongles. Une demi-heure que la chair des genoux de Libertade s'imprimait dans les arêtes de la règle d'acajou. Douloureux, évidemment. Mais beaucoup plus supportable qu'on ne croit quand on sait, à force d'expérience, comme Libertade, disposer ses genoux côté rotule, pas côté tibia.

En fille astucieuse, elle savait que si elle se tenait toujours bien droite, veillant à remonter la masse de sa poitrine avec le plateau, elle finirait par mériter une récompense : chez ses patrons, il y avait toujours récompense après une punition docilement acceptée. Libertade remonta encore un peu le plateau, sachant que rien ne plaisait plus à Mme Hartique que de contempler ses deux globes laiteux, parcourus d'un réseau de veines bleues, avec les pointes paraissant vouloir s'arracher à l'attraction terrestre. Sans doute, Libertade était-elle un peu monstrueuse, si on tenait à s'en référer aux canons classiques de la beauté. Petite, aussi lourde de fesses que de seins. À trente ans, ce serait une Vénus préhistorique. Une statue de la fertilité. Pour l'instant, elle conservait la finesse d'attaches et de taille de la jeunesse, et ça rendait fou le couple Hartique. Ils avaient décidé d'un commun accord que Libertade serait toujours corsetée serré durant les cinq jours de la semaine qu'elle passait ici. De façon à toujours bien mettre en valeur le côté pile et le côté face. Dont ils usaient ensemble, le soir. Roger Hartique s'activait côté pile, et sa femme s'occupant à deux mains du côté face.

Libertade n'avait décidément pas vu d'un bon œil, ce matin, l'arrivée de Jeanne. Où ses patrons l'avaient-ils rencontrée ? Elle l'ignorait. Mais ça ne lui disait rien que vaille, cette fille maigre et pâlichonne aux airs effarés qui était arrivée, vers huit heures, avec une misérable valise de plastique imitation cuir. C'était M. Hartique qui l'avait amenée. Après l'avoir recrutée où ? Dans l'entrée, à côté de la haute pendule à balancier sonore, la

patronne, surgie de la porte du petit salon, avait longuement contemplé Jeanne, qui restait debout, sa valise à la main, vêtue d'un vieil imper de nylon bleu. Puis elle avait soupiré :

— Suis-moi à la cuisine, on va remplir tes papiers d'engagement provisoire…

En suivant Mme Hartique, Jeanne avait eu vers Libertade un regard qui était un appel au secours. Mais la Portugaise s'était contentée de la fixer d'un œil mauvais. Pas rassurée du tout par l'arrivée de la nouvelle. Qu'est-ce que ça signifiait ? Des fois que les Hartique commenceraient à en avoir assez de ses rondeurs à elle… Elle se voyait déjà délaissée. Idée qui faisait que son cœur battait la chamade. En deux ans, elle avait tellement pris goût à ce qui lui arrivait ! La révélation de sa véritable nature. Faite pour l'obéissance. Une passion forcenée pour les mille mortifications imposées, qu'elle recherchait et provoquait. Par exemple, alors qu'il y avait une cireuse électrique ici, c'était elle-même qui avait insisté pour frotter les parquets à la main. Et elle s'arrangeait pour faire ce travail le mercredi matin, jour où Mme Hartique partait à Orléans pour ses courses et se rendre chez le coiffeur.

À chaque fois, cinq minutes après qu'elle eut commencé, ça ne ratait pas : la porte du salon, ou celle de la salle à manger, les deux pièces parquetées de la maison, s'ouvrait. C'était Monsieur, sorti de la grange aménagée, au bout de la maison, où il avait installé son atelier à plastifier les insectes. Un étrange métier qui lui rapportait gros. Il y a tant de collectionneurs d'insectes de part le monde, et si peu de spécialistes sachant les enrober dans des cubes de plastique ou leur beauté sera protégé pour des siècles…

M. Hartique ne disait rien. Il se contentait de veiller à ne pas renverser son verre de vodka Eristoff, toujours le même, en s'asseyant sur une chaise ou dans un fauteuil, suivant la pièce, puis il observait Libertade évoluant à quatre pattes. Bien sûr, elle était nue, à part son corset. Et elle frottait ! Elle frottait, cheveux noyant son visage ultra fardé exprès, seins agités de lourds tremblements saccadés, fesses écartelées par la cambrure de sa position. Ils ne se disaient rien, l'un et l'autre, mais leur « jeu » était parfaitement au point. Libertade s'arrangeait pour frotter « en huit » dans la pièce, de manière à présenter tour à tour ses fesses et ses seins. Et puis, le moment venait où la sueur inondait tout son corps. Alors, Monsieur se levait en se

grattant la gorge nerveusement. Il posait sur un meuble son verre de vodka. Obéissante, elle se levait aussi et allait se renverser sur la chaise, ventre collé au siège, se tenant à deux mains aux barreaux des pieds. Et elle grognait de plaisir tout le temps que son patron la prenait.

Tous les mercredis soirs, en rentrant d'Orléans, Madame Hartique convoquait Libertade. Pour se venger de ce qu'elle savait s'être passé dans la journée. Le jeudi matin, Libertade avait toujours les seins mâchés et griffés. Mais, pendant sa toilette, elle les avait contemplés dans la glace au-dessus de son lavabo avec fierté. Si Madame s'intéressait tellement à sa poitrine, c'est que celle-ci le « méritait ». Quand elle serait mariée, est-ce que son Portugais de mari oserait lui attraper aussi les seins avec les ongles ? En tout cas, c'était quelque chose qu'il faudrait lui apprendre, s'il n'y pensait pas tout seul…

Sylvaine Hartique releva sa lime à ongles, oreille tendue. En bas, il y avait des claquements de porte.

— Ah, fit-elle, Monsieur va monter. Cambre-toi mieux.

La puissante silhouette du planificateur d'insectes s'encadra dans la porte de la chambre.

— Tu devrais venir voir à la cave, fit-il vers sa femme. C'est intéressant.

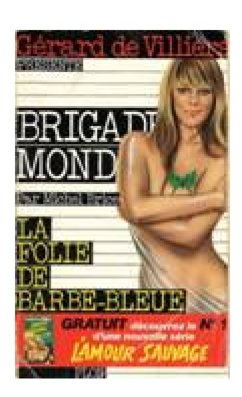
Sylvaine Hartique sourit et se leva, enfilant sa robe de chambre et passant ses mules. Elle était plus grande que son mari et encore plus sèche debout que couchée. Elle s'arrêta sur le seuil.

— Toi, ne bouge pas, fit-elle vers Libertade.

Elle parut réfléchir et se dirigea vers sa salle de bains, dont elle ressortit avec une bombe de talc, qu'elle répandit sur le tapis autour de Libertade, blanchissant le Boukhara sur un rayon d'un mètre.

— Comme ça, je verrai en remontant si tu as bougé, sourit-elle en mettant la bombe dans la poche de sa robe de chambre.

CHAPITRE II



Bien que la rivière soit très proche de la maison, la cave était bien sèche, grâce à une précaution technique : des toiles goudronnées collées l'une à l'autre recouvraient tout le sol, sous le gravier concassé, remontant sur les murs jusqu'à cinquante centimètres de haut. Comme cela, les bouteilles de vin ne souffraient pas. Disposées sur tout le pourtour dans leurs casiers métalliques, elles gardaient des étiquettes impeccables, sans une trace de moisissure.

Accrochée à un clou du côté opposé au soupirail grillagé, un hygromètre luisait sous la lumière de la lampe nue suspendue au plafond. À côté, un thermomètre. C'était une cave sérieuse, avec des toiles d'araignées, signe de caractère atmosphérique sain, et deux ou trois chauves-souris dormant, griffes plantées dans la pierre de la voûte.

Sylvaine Hartique remonta le col de sa robe de chambre. Il ne faisait quand même que huit degrés au thermomètre.

— Alors ? fit-elle à voix basse.

Son mari referma la porte derrière lui.

— Tu peux parler à voix normale, sans trop pousser, je lui ai mis des boules Quiès. Elle entend les sons mais elle ne comprend pas ce qu'on dit.

Il grimaça.

— Assez rétive… On va avoir plus de mal que prévu.

— Mais encore ? Tu l'as baisée ?

Il rit.

— Bien sûr. Devant et derrière. Elle était vierge, figure-toi ! Mais elle a fait un de ces cinémas…

Sylvaine soupira.

— Je sais, ça s'entendait d'en haut.

— Oui, j'ai été obligé de lui mettre un bâillon.

Sylvaine s'avança vers la forme couchée qui tremblotait continuellement.

— Dis donc, tu n'y as pas été de main morte pour le début du traitement !

— D'accord, mais il vaut mieux accélérer dès le début. J'ai horreur des situations fausses qui se prolongent. Ou elle est matée avant la fin de la semaine ou c'est cuit pour elle…

Ils se turent, sachant très bien l'un et l'autre de quoi ils parlaient. La façon dont ils avaient « recruté » Jeanne leur laissait toute liberté d'action en cas d'échec de dressage.

— Je suppose que tu l'as mise sous Valium, reprit Sylvaine. Elle a l'air bien sage.

— Evidemment.

Ils firent crisser le gravier en s'approchant de Jeanne. Celle-ci, en les entendant, malgré ses boules Quiès, eut une vague tentative de retournement de la nuque vers eux, qui permit à Sylvaine de voir le bandeau noir dont son mari avait entouré la bouche et les yeux. Puis la fille se relaissa aller, joue contre le gravier. Vaincue.

La masse blonde de ses cheveux collés par la transpiration frisottait, désordonnée, sur le gravier. Un collier de cuir enserrait le cou, avec un anneau côté nuque. Une chaînette d'acier chromé partait de l'anneau vers le mur, rivé par un cadenas, trente centimètres au-dessus de la tête, à un autre anneau scellé au mur. Retournés dans le dos, les poignets étaient tirés presque jusqu'à l'anneau du collier où leurs menottes étaient attachées.

À plat ventre, bien sûr, Jeanne avait les jambes écartelées par un tube métallique à courroies de cuir à chaque extrémité, tenant aux chevilles par des boucles de ceintures. L'écartement des jambes devait approcher les quatre-vingt-dix degrés. En sorte que l'intimité du sillon fessier était offerte. Des balafres brunes, en relief, striaient la chair des fesses.

Sylvaine s'accroupit et avança sa main aux ongles en griffes. Elle ouvrit encore plus les fesses, provoquant une interminable vibration cambrée chez

Jeanne qui se mit à geindre spasmodiquement.

— Ah ! murmura Sylvaine d’une voix changée, tu l’as débutée avec un goulot de bouteille de ce côté-là, j’en suis sûre.

Elle se retourna, avec une forme de tendresse dans ses yeux de rapace.

— Tu te souviens ?… Comme moi, il y a vingt ans…

La main de son mari se glissa vers sa nuque qu’elle attrapa sous les mèches lisses.

— J’ai eu raison, puisque tu es toujours avec moi.

Sylvaine battit des paupières.

— Tu étais gonflé, quand même ! Le soir même de notre rencontre. J’aurais pu m’enfuir…

— Tu ne t’es pas enfuie.

Ils rêvèrent ensemble, accroupis à côté de Jeanne martyrisée. Il y avait vingt ans. Un petit studio d’étudiant à Paris. Ils étaient dans la même année de Fac de droit, et puis un soir…

— C’était une bouteille de Dom Pérignon, reprit Sylvaine. Je me demande bien avec quel argent tu l’avais achetée ! Tu avais dû vendre des livres chez Gilbert, et moi, qu’est-ce que j’avais mal ! Mais qu’est-ce que c’était bon aussi !

Elle passa longuement la main sur les balafres de Jeanne.

— Petite idiote, tu ne te rends pas compte de ta chance ! On t’offre la conquête de ce que la quasi-totalité de l’humanité ignore à vie, le plaisir, l’immensité du plaisir, et tu fais la fine bouche. Tu renâcles, on est obligés de te punir. À moins que ça ne soit ça que tu cherches, et que tu sois encore plus raffinée que nous.

Elle se releva.

— Libertade, au moins, elle a compris tout de suite. Tu te rappelles comme elle en redemandait ?

Elle renoua la ceinture de sa robe de chambre, très droite. Les semelles de ses pantoufles surélevées faisaient crisser le gravier. Sur le dessus du pied, il y avait un gros nœud de peluche rose.

— J’ai horreur des filles qui renâclent devant la bouteille, reprit-elle rageusement. On va te dresser, toi.

La voix de son mari s’éleva dans son dos. Calme et fiévreuse à la fois.

— Sylvaine…, murmura-t-il. Je voudrais…

Elle le fixa, muette.

— Tu as compris, oui…

Sylvaine porta de nouveau les mains à la ceinture de sa robe de chambre. Pour la dénouer, cette fois.

— Jeanne ne t'a pas fatiguée, à ce que je vois.

— Ce n'est pas ça, ce sont les souvenirs qui m'excitent.

Sylvaine était nue, maintenant, comme Jeanne. Nue sauf les pantoufles à nœud rose que son mari lui avait fait garder.

— Choisis toi-même la bouteille ! ordonna-t-il.

Elle se dirigea vers les casiers, et son mari la buvait des yeux. Sans doute Sylvaine avait-elle quarante ans passés, mais qu'est-ce qu'il avait eu raison de l'obliger à un régime sévère perpétuel, jamais de sucreries ni de gâteaux, jamais de crème ni de plats en sauce. Pour la soutenir, des vitamines à outrance et des coupe-faim à répétition. Seul le tabac lui était permis, qui aide encore à l'amaigrissement. Résultat, le corps nu devant lui était quelque chose de délicieusement opposé à Libertade, côtes toutes dessinées, ventre creux au-dessus du pubis riche d'une toison noire. Souvent, le soir, après le dîner, Roger Hartique faisait se mettre côte à côte Libertade et sa femme. Et il riait en se resservant de la vodka Eristoff, en se demandant ce qu'il allait choisir. Le « Trop-plein », ou le « Trop-vide », comme il disait.

Evidemment, le lendemain de ce genre de séances, Libertade était « reprise en mains » par sa patronne…

Sylvaine tendit une bouteille de bordeaux.

— Désolée, fit-elle, il faudra se refaire livrer du Dom Pérignon. Il n'y en a plus.

Roger Hartique paraissait ne pas l'entendre. Il tendit l'index :

— Couchée sur Jeanne, jambes écartées comme elle.

Sylvaine s'avança.

— Et Libertade, là-haut ? Elle ne va pas tenir. Je ne l'ai jamais agenouillée si longtemps.

— T'occupe. Fais ce que je te dis.

Sylvaine se cabra sur le corps de la gosse qu'elle écrasait encore un peu plus dans le gravier.

— Bâillonne-moi, demanda-t-elle. Il y a si longtemps que tu ne m'as pas passée à la bouteille.

Son mari haussa les épaules.

— Mords-lui la nuque, ça fera d'une pierre deux coups pour le plaisir du spectacle.

Il se disposa et avança la bouteille de bordeaux. Jeanne se tordit tout de suite, nuque ravagée par les dents de quelqu'un qui s'est juré de ne pas crier.

Sylvaine Hartique, les yeux peut-être légèrement cernés, observait, sur le seuil de sa chambre retrouvée, la silhouette inchangée de Libertade.

Autour de la jeune Portugaise, le talc était intact.

— Bravo, dit Sylvaine. Tu auras une double prime de fin de semaine. Maintenant, tu peux aller dormir, je n'ai plus besoin de toi.

Libertade se releva, vacillante. Malgré elle, des larmes avaient coulé de ses yeux durant l'attente, provoquant de longues traînées de mascara sur ses joues. Roger Hartique contempla, remué, les deux sillons rougis, creusée dans la chair des genoux, sous les rotules : la marque exacte de la règle d'acajou.

— Tourne-toi, veux-tu, fit-il. Montre ton joli cul.

Il siffla, admiratif : sous l'étranglement du corset, la chute des reins et les fesses saillaient, incroyablement rebondies.

— Va te coucher et n'oublie pas ton corset de nuit, fit-il d'une voix changée. J'irai peut-être te voir, tout à l'heure.

Il rit.

— Une double prime de semaine, ça fait combien, petite ?

— Huit cents francs, jeta très vite Libertade.

Roger Hartique se passa la main sur sa barbe renaissante.

— Si on passe la prime à mille deux cents francs par semaine, reprit-il, tu seras encore plus obéissante ? Et surtout, tu seras plus muette que jamais quand tu pars d'ici ?

Libertade joua des fesses, cambrée, avec un regard coquin par-dessus son épaule.

— J'aime que Monsieur et Madame me payent bien, fit-elle. L'argent c'est important pour moi.

Roger Hartique hocha la tête, de plus en plus amusé.

— Je sais, la maison de Porto. Bon, je vois que tu es une bonne fille et qu'on se comprend. OK, mille deux cents francs la prime, désormais.

Il agita l'index :

— À une condition ! Tu ne trahis pas !

Libertade avança des lèvres gourmandes.

— Monsieur aura-t-il encore assez de forces pour venir me retrouver tout à l'heure ?

Son patron eut un éclair sauvage dans les yeux.

— Tu vas voir ça, petite salope. Allez, va !

Couchés côte à côte dans le grand lit conjugal de velours cramoisi, Roger et Sylvaine Hartique auraient donné, à une caméra invisible braquée sur eux, l'image bien banale d'un couple classique. Il lisait, lui, *Magazine-Hebdo,* elle lisait *Biba.* Autour d'eux, c'était la Beauce, du côté de Châteaudun. Demain matin, à neuf heures, Roger serait au travail à son atelier. Il avait une livraison de plastification urgente à faire. Sylvaine, elle, irait au marché à Châteaudun avec Libertade. Elle plaisanterait comme d'habitude avec les commerçants qui l'aimaient bien. Et Libertade lancerait des œillades à un certain petit Portugais aux longs cils, derrière l'étal du fromager. Celui qui la courtisait aux « soirées du pays », le samedi, et que ses parents voyaient d'un bon œil, comme futur gendre.

— C'est fou, grogna Roger Hartique. Les offres d'emploi ont encore baissé, on va à la catastrophe.

Sylvaine s'arracha à son article à elle. Un truc de nouveau régime « miraculeux » où elle essayait de pêcher des idées pour parvenir à devenir

encore plus squelettique sans trop souffrir.

— Les offres d'emploi, nous, on en fait… on a toujours navigué à contre-courant.

Roger tourna une page après avoir mouillé son index. Une fois leurs excès assouvis, ils redevenaient tellement semblables aux couples de leur âge. Apparemment blasés, copains, égaux.

— À propos, fit-il, j'ai eu un coup de fil de Hollande ce matin. Une commande pour trois plastifications. D'un coup, comme ça ! Tu te rends compte ! Comment je vais fournir ?

Sylvaine reposa *Biba* sur ses genoux.

— Le délai, c'est quoi ?

— Un mois.

Elle se mordit les lèvres.

— Aïe… Si Jeanne est trop rétive, ça fera déjà un. Mais il reste deux…

Elle se souleva sur les coudes, faisant saillir ses clavicules.

— Ça fait un an que je te répète que les demandes d'emploi à l'ANPE, ça se falsifie. Ils ont tellement envie de réduire les chiffres du chômage qu'ils ne contrôlent plus rien, on n'est pas obligés d'aller à Orléans, si tu as peur du risque. À Paris, c'est plus anonyme.

Elle coula un regard rapacement attendri vers son mari.

— Tu es un tel génie des faux papiers… Et puis, même si tu hésites, on a de la réserve. Bien plus que deux..

Il sourcilla :

— Mais oui… Mais tu sais aussi que je suis un peu sentimental. Celles-là, ce sont des bons souvenirs, j'aime les contempler. C'est comme un collectionneur de tableaux, on a horreur de se séparer de ses meilleures pièces.

Sylvaine reprit *Biba.*

— Il faut savoir ce que tu veux, hein ? Le fric pour se tirer, ou la faiblesse avec des raisons minables.

Il ne dit rien. C'était toujours comme ça avec Sylvaine. Chaque fois qu'il l'avait forcée, elle lui parlait à la dure, après. Situation classique dans les couples.

— Au fond, rêva-t-il à haute voix, la solution est peut-être dans la réunion du week-end en quinze.

— Ah oui, celui où Libertade restera… contre mille deux cents francs de prime, entre parenthèses. Puisque tu l'as augmentée.

— Je te vois venir… et là, pas question. Libertade, on la garde. De toute façon, elle est trop grasse pour les clients.

Sylvaine rejeta *Biba* dans ses couvertures.

— Tu rigoles, ou quoi ? Il y a six mois, tu as fait une livraison de véritable vache laitière !

Roger Hartique se passa l'index sur le nez.

— C'est vrai… La grosse pute levée rue Saint-Denis… Tu te souviens de la gueule de Libertade ? Jalouse, la Portugaise ! Jalouse.

— Au fait, coupa Sylvaine, on devrait recommencer à traiter Libertade au lower[1], on l'a trop fait participer aux secrets.

— Comme tu veux. Dès demain… Finalement, elle supporte très bien. Surtout avec l'augmentation des primes.

Roger Hartique eut une moue dubitative :

— On n'est jamais trop prudent, c'est la première fois qu'on engage une autre bonne, on ne sait jamais.

— Comme tu veux. Mais songe à une chose : pendant les week-ends, quand elle retourne chez ses parents, elle ne prendra plus de lower. C'est risqué, la conscience peut lui revenir.

— J'y ai pensé, la solution est simple. Il suffit de lui dire que c'est un complément à la pilule anticonceptionnelle qu'elle prend déjà. Une sûreté de plus, elle n'a pas envie d'être enceinte. Elle veillera à ne pas oublier sa deuxième pilule…

— Qu'est-ce que tu es malin… Sacrée Libertade… que toute sa famille croit encore vierge… Au fait, elle finit par nous coûter cher : rappelle-toi qu'on lui a promis de payer l'opération de reconstitution de la virginité quand elle se mariera !

Roger Hartique balaya tout ces problèmes de la main.

— OK, c'est vrai. Ne pensons qu'au présent, tu veux ?

Il posa la main sur la cuisse de sa femme.

— Tu sais que tu étais parfaite, tout à l'heure ? Comme autrefois…

Elle eut un renversement de nuque qui la rendit soudain presque humaine.

— Toi, tu as quelque chose à me demander.

— Oui, je te voudrais encore plus maigre.

Sa main se glissa sous le drap et palpa le ventre creux.

— J'ai remarqué, tu sais ? Tu as encore un peu de chair par là.

Elle vibra.

— Il n'y aura bientôt plus rien, fit-elle dans un souffle. Plus rien.

Il hocha la tête avec un bon sourire dans son visage rond que la pousse de la barbe noircissait déjà aux joues, au menton et au-dessus de la lèvre supérieure.

— Tu y arriveras ?

Elle détourna la tête.

— OK, mon maître, OK. C'est toi qui commande, je vais réduire les rations.

Sa voix se raffermit soudain :

— À deux conditions : Un : promets-moi de faire attention aux risques pour les plastifications. D'accord, on approche du milliard. Mais ça va coûter cher la passade vers les Bahamas… Ce n'est pas le moment de faire des bêtises. Et puis…

Elle hésitait.

— Roger, murmura-t-elle, pour une fois, laisse-moi faire. Laisse-moi dresser Jeanne. Je la sens, tu comprends ? Je la sens.

Il se pencha vers elle et déposa un baiser délicat sur sa tempe.

— Assez causé, minette, on dort.

Sylvaine se tourna, ironique.

— Et Libertade ? Tu ne vas pas la voir ? Elle t'attend.

Son mari tendit la main vers la poire de sa lampe de chevet.

— Je n'ai plus vingt ans, soupira-t-il, elle m'attendra, et demain, elle sera plus docile…

Une fois l'obscurité venue dans la chambre, ils relevèrent vers leur cou le drap de lit. Dehors, la lune à son premier quartier éclairait faiblement les toits de tuile vieillie de la fermette rénovée à l'extrémité du village de T…

tout près de Châteaudun. C'était une fin d'avril merveilleuse pour la culture, en Beauce. Orages de temps en temps, et donc afflux d'azote sur la glèbe. Puis soleil chaud. L'année serait bonne pour les récoltes. Derrière la maison, les lis du jardin, les pivoines, et les spirées, et toutes les plantes vivaces des mixed-borders dont Libertade s'était occupée, dès le début de février, germaient comme il le fallait, protégées par l'écran des sapins Douglas à croissance rapide plantés par Roger dès leur arrivée ici.

Dans sa petite chambre avec tout le confort que n'aurait su critiquer aucun contrôleur des services ministériels chargés de veiller au bon traitement des employées de maison, Libertade dormait dans son petit lit à une place. Vaincue par le sommeil malgré l'attente de Monsieur. Les genoux striés par la règle un peu trop longtemps imposée. Et la taille serrée par le corset de nuit. Celui qu'elle mettait avant de se coucher. Un corset technique, avec des crans de contrôle. Et fait pour lui réduire la taille sans risque pour le système veineux de ses jambes durant la nuit, où l'on a les jambes à l'horizontale. Et donc une circulation sanguine plus facile. Le corset de nuit grâce auquel le week-end, ses parents se félicitaient, devant les amis, que leur fille reste mince, côté ceinture, contrairement à toutes les copines de son âge employées dans les usines à saucisson du coin, et qui devenaient de vraies « dondons » à la taille épaisse, dont les jeunes Portugais expatriés en France, et donc évolués, ne voudraient pas, contrairement à Libertade…

Dans le bois d'en face, un rossignol s'époumona encore une demi-heure. Puis il décida qu'il fallait aller dormir lui aussi, puisqu'il était installé dans une région si calme et si paisible…

À minuit, les toits scintillant sous les reflets de la lune de la fermette aménagée des Hartique, qu'étaient-ils d'autre que la protection d'un bonheur exemplaire ?

Roger Hartique surgit dans la chambre. Haletant. Il était encore en pyjama et la pousse incroyablement rapide de sa barbe lui noircissait la moitié du visage.

— Sylvaine, glapit-il d'une voix enrouée par l'émotion. Jeanne n'est plus là. Elle a disparu ! La cave est vide !

Sylvaine Hartique prit le temps de reposer son bol de thé sur le plateau que Libertade avait apporté, un quart d’heure plus tôt, souriante, sanglée dans son corset du matin.

La chambre portait l’odeur du petit déjeuner. De l’autre côté des vitres, les nuages du jour nouveau couraient, éclairés de dessous par le soleil matinal.

Sylvaine Hartique se voûta. Pourquoi fallait-il que la catastrophe arrive par une si belle lumière matinale d’avril ?

— Tu te fiches de moi, fit-elle d’une voix morte. Hier soir, elle était enchaînée.

— Elle n’est plus là ! La cave est vide !

Roger Hartique eut tout le temps de voir sa femme se tordre les mains.

— Ce n’est pas logique, Roger, reprit Sylvaine. Pas logique…

— Peut-être, mais elle n’est plus là.

Sa femme vira vers lui, les yeux fous.

— C’est Libertade qui a fait le coup.

— Impossible, tu sais bien que la porte de sa chambre se bloque automatiquement à clé quand elle la ferme derrière elle. Le voyant de contrôle s’est allumé normalement, hier soir. Elle m’attendait, prête, maquillée, et parfumée comme à l’habitude quand j’ai ouvert à sept heures.

— Mais il y avait le cadenas et les menottes ! Et la porte de la cave fermée à clé elle aussi ! hurla Sylvaine, exorbitée.

Roger se fit très rond du dos.

— Elle était maigre, très maigre, elle s’est faufilée par le soupirail. On a toujours eu tort de ne pas y mettre de barreaux.

— Le cadenas du collier ! Les menottes ! hurla Sylvaine, ça ne tient pas debout !

Son mari se détourna.

— Pardon, Sylvaine, j’ai joué à un jeu idiot. J’ai laissé la clé du cadenas sur le gravier, devant sa bouche. Tu comprends ? Pour mieux la…

Il ne trouvait pas le verbe. Il s’arrêta.

— C’était inimaginable qu’elle puisse l’atteindre… Comment a-t-elle fait ?…

Sylvaine ricana.

— Crétin ! Les filles sont des génies, tu comprendras ça un jour ?

— Mais comment a-t-elle vu la clé ! Elle avait un bandeau sur les yeux.

— Elle a dû l'arracher en frottant sa tempe contre le gravier. Elle l'a arraché, tu piges, et comme tu avais laissé la lampe allumée pour bien la contempler s'il te prenait fantaisie d'aller le faire cette nuit, elle a vu la clé.

« Alors, elle s'est débrouillée. Elle a rampé dans le gravier. Elle a attrapé la clé avec ses dents. Je vois ça comme si j'y étais. Elle l'a lancé vingt fois, trente fois, en cabrant la nuque à se la casser jusqu'à ce qu'à la fin, la clé atterrisse entre ses mains menottées.

« Et puis, elle a tordu ses mains, elle s'est activée. Et elle a ouvert le cadenas. Elle s'est libérée de la chaîne, elle a rabattu ses poignets menottés… Elle a dénoué les boucles de ses chevilles, elle s'est levée et elle est partie à travers le soupirai après avoir arraché le grillage avec ses dents.

« Chapeau ! Ah ! Chapeau ! Tu sais ce qui s'est passé, cette nuit, pendant qu'on dormait comme deux connards ? Jeanne, droguée au Valium, forcée à la bouteille, cravachée, s'est tirée dans la nuit, mains encore menottées dans le dos, toute nue. Elle s'est tirée !

Sylvaine se coucha de tout son long en travers du lit.

— Et nous, on est foutus.

Roger Hartique vint s'asseoir à côté de sa femme.

— Tant qu'il reste de l'espoir, fit-il, rien n'est perdu. Les flics ne sont pas encore là…

— Tu parles ! Ils ne vont pas tarder.

Un toc-toc respectueux claqua contre le bois de la porte de la chambre.

— Oui ? fit Sylvaine Hartique d'une voix qui se dominait très vite.

— C'est moi, Libertade, je viens reprendre le plateau.

— Entre.

Ils observèrent avec des regards absents la silhouette en corset, seins lourds balancés, chute de reins altière, qui venait faire son travail du matin.

— Excusez-moi, Madame, fit Libertade sur le seuil en se retournant de façon à présenter à son patron à la fois le renflement de ses fesses et celui de sa poitrine, est-ce que je dois aller porter quelque chose à Jeanne ?

Les époux Hartique se regardèrent.

— Laisse Jeanne tranquille, elle a été désobéissante, hier soir. On n'a pas encore décidé de ce qu'on allait faire avec elle.

Libertade s'inclina.

— Très bien, madame, mais, puis-je me permettre encore une question ?

C'était fou ce qu'elle avait vite appris à parler le français plus que convenablement. À faire honte à un lycéen de première A.

— Vas-y, jeta Sylvaine Hartique, agacée.

Les yeux en amande de la jeune Portugaise fixèrent sa patronne.

— Madame, fit-elle sans baisser les yeux, vous me punirez si vous le désirez, mais je sais que Jeanne n'est plus là.

Le couple Hartique eut tout le temps d'entendre jusqu'au bout les roulades d'un ramier amoureux dans le cèdre bleu de l'Atlas faisant face à leur fenêtre.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Sylvaine d'une voix de gorge.

Libertade joua de la chute de reins.

— Je voudrais une augmentation, madame, si vous me permettez. Je suis en situation de le demander.

Elle s'en alla, cul large et blanc alternativement balancé entre l'étranglement de son corset et les bas gris tirés par les jarretières.

— Eh bien, conclut Sylvaine Hartique quand les talons hauts de Libertade eurent fini de claquer sur la dernière marche de l'escalier, au niveau du rez-de-chaussée, elle nous tient, celle-là, tu ne crois pas ?

Son mari se passa la main sur sa barbe drue du matin.

— Jeanne ne peut pas être très loin. Je prends la voiture, je vais la chercher. Logiquement, elle a dû chercher à aller jusqu'à Châteaudun.

— Mais elle est à poil ! Tu te rends compte, une fille à poil au bord de la route à l'heure de la grande circulation matinale, ça ameute tout le monde ! Surtout avec les poignets menottés dans le dos.

Il soupira.

— Il y a une petite chance. Laisse-moi la tenter, et pendant ce temps, occupe Libertade. Et commence par débrancher le téléphone, on ne sait jamais. Encore une chose, double-lui la dose de lower. Le minimum de risques, tu vois ce que je veux dire ?

CHAPITRE III



Les doigts un peu rouges au-dessus de la lunule de Julien Choubard, vingt et un ans, engagé six mois plus tôt dans la Gendarmerie nationale à la fin de son service militaire pour échapper au cauchemar du chômage frappant de plein fouet les jeunes de sa génération, se glissèrent dans le col de sa chemise.

— Excusez-moi, Brigadier, hasarda-t-il, mais j'ai un problème.

L'autre main collait le combiné du téléphone à son oreille gauche. Rouge du lobe, elle aussi. Pas seulement à cause de la complexion naturelle du gendarme Choubard. À cause du sujet qui l'amenait à téléphoner à Châteaudun.

À savoir, l'être humain, plus jeune que lui sans doute, mais pas tellement, effondré sur une chaise métallique dans le bureau de la petite gendarmerie où il avait été affecté quinze jours plus tôt, à Dhiroin (Eure-et-Loir). Une pauvre chose du sexe féminin qu'il avait lui-même recouverte avec son imperméable de service après lui avoir enlevé ses menottes. Pour ne plus avoir à regarder les dégâts.

— Gendarme Choubard, articula calmement la voix du supérieur hiérarchique dans le combiné, reprenez vos esprits. Faites-moi un pré-

rapport téléphonique.

— Voilà, reprit Julien Choubard en essayant de se contrôler. A 7 h 16, ce matin, maître Montréal, notaire à Châteaudun, s'est présenté à la gendarmerie. Avec une jeune fille nue. Je vous demande pardon, mais elle était nue, et les mains attachées dans le dos avec des menottes.

Il vacilla un peu dans son fauteuil.

— Brigadier, je n'ai jamais vu ça. Non seulement elle était nue, mais elle était…

Il n'arrivait pas à s'exprimer.

— Fouettée. En sang ! Vous comprenez ? Si elle a dix-huit ans, c'est un maximum.

Il y eut un silence dans le combiné.

— Passez-moi le notaire.

— Il est reparti. Mais il a laissé son téléphone.

— Bon. Je l'appellerai. Poursuivez.

Julien Choubard avala sa salive.

— Brigadier, le notaire m'a dit qu'il a ramassé la fille aux environs de 7 h 10 sur la départementale 12, après Marjouy, vous savez, au-dessous de Louville. Elle était allongée en travers du macadam. À se faire écraser… Il l'a amenée ici.

— Et qu'est-ce que dit la fille ?

Julien Choubard jeta un regard rapide vers la forme affalée en face de lui dans son imperméable de gendarme, pieds nus recroquevillés sur le linoléum gris et vert du bureau.

— Elle ne dit rien, Brigadier. J'ai procédé au questionnaire d'identité, comme on m'a appris. Elle ne dit rien.

Il se pencha, bouche collée au combiné.

— Elle me fait peur…

Il y eut une espèce d'explosion de l'autre côté de la ligne.

— Où est votre chef ? Passez-le-moi.

Julien Choubard hocha la tête.

— Il est à un enterrement. Je suis seul, et je ne sais pas quoi faire.

Nouveau silence au téléphone.

— Bon. Filez-lui un café, quelque chose à manger et essayez encore de savoir qui elle est. Je vous envoie quelqu'un dès que je peux.

Julien Choubard raccrocha lentement et il se pencha vers la fille.

— Tu ne veux vraiment pas m'aider ? Donne-moi au moins ton nom ! Ça suffit, un nom, pour classifier quelqu'un.

Jeanne leva vers le jeune gendarme des yeux dont la principale caractéristique était d'être morts.

— Je vois, murmura Julien Choubard. Tu es amnésique.

Elle se recroquevilla dans l'imperméable et laissa aller son menton sous elle.

— Tu as faim ? fit-il, remué.

Jeanne ne réagit pas.

— Tu veux un café ?

Même indifférence qu'il était dérisoire de vouloir contrarier.

— Parfait, fit le gendarme Julien Choubard en se levant. Je vais te chercher un café, on verra bien si tu le boiras ou pas.

L'inspecteur divisionnaire Charles Dumont, bras droit du commissaire divisionnaire Charlie Badolini, patron de la Brigade Mondaine, 36 quai des Orfèvres à Paris, dans l'île de la Cité, reposa le combiné de téléphone et se tourna vers son alter ego, l'inspecteur divisionnaire Fleury.

— C'était quoi ? dit Fleury. Tu as l'œil allumé.

Le visage rubicond de Dumont s'éclaira d'un grand sourire franc et net.

— Oui, tu as raison. Un appel de Châteaudun. Ils sont empêtrés, la gendarmerie de là-bas et le SRPJ d'Orléans, avec une fille. Une fille nue, violée, cravachée, maigre comme un jour sans pain, paraît-il et qui est, surtout, amnésique.

— Ah, je vois… Il y a tous les jours cinquante filles nues, maigres, violées, amnésiques et cravachées qui aboutissent dans les gendarmeries de France et de Navarre.

— OK, mon vieux, mais celle-là, on nous a téléphoné direct ici à son sujet. C'est son jour de chance.

Fleury toussota.

— Il y a un député local sur le coup ? Ou un sénateur ? Ou un conseiller général ?

— Non. Rien d'autre qu'un appel d'un gendarme débutant et d'un brigadier.

— Et qui a abouti, ici, quai des Orfèvres ?

Les joues suralimentées de Charles Dumont se mirent à rosir à la limite de l'éclatement sous un afflux sanguin venu de l'organisme tout entier vers les veinules superficielles du visage.

— Eh oui, mon vieux, via un brigadier zélé. Pour une fois qu'une victime n'a aucun piston, c'est l'occasion ou jamais de faire quelque chose.

— M… quoi à la fin ! cria Fleury. J'en ai marre de passer mon temps à arranger des coups pour des fils et des filles de ministres ou assimilés ministres, ou des cousins ou des neveux de ministres et de ministresses. Revenons à la démocratie, la vraie !

— Mais, justement reprit Dumont, il n'y a pas de piston, pour une fois, juste un brigadier local qui a appelé ici, directement, parce qu'il a une nièce secrétaire aux Archives de la PJ.

Fleury se gratta la nuque.

— Une autre forme de piston, quoi ! Qu'est-ce que ça change ? Châteaudun, ce n'est pas notre rayon ! Tu veux que je te dise ? Pas bête ton brigadier. Il a flairé l'affaire Brigade Mondaine type…

Il prit une longue inspiration :

— Pourquoi, au fait ? Précise tes informations.

Dumont se pencha.

— La fille a le cul cravaché à mort, et le fion quasiment éclaté. Ce n'est pas notre rayon, ça ?

Fleury approuva.

— Absolument, les sévices, c'est de Brigade Mondaine type.

— Bien, tu vois que tu piges. Alors, moi, je vais te dire : je vais de ce pas chez Baba. Et puis c'est marre s'il refuse de s'intéresser à l'affaire.

Il s'arrêta :

— Tu sais ce que me dit mon petit doigt ? C'est pour Corentin et Brichot, cette affaire-là. Je suis vieux, au bord de la retraite, mais je partirais volontiers sur le coup si j'étais encore enquêteur.

Il agita son index boudiné.

— Corentin ! Brichot ! Voilà les flics qui vont dénouer l'affaire. La fine équipe, le play-boy breton et le lunetteux père de famille berrichon. Je te fiche mon billet que si on les met sur le coup, ils vont faire des étincelles.

Fleury se passa sa main maigre dans sa calvitie avancée.

— Tu rêves, ce sont des vedettes, maintenant, le patron a dû déjà les mettre sur un coup à Bornéo ou à Calcutta.

— C'est ce qu'on va voir, grogna Dumont en fonçant vers la porte. La France, ça existe encore, non ? Et la petite Française violée – parce qu'elle est française, la gosse, je t'en fiche mon billet à la description faite par le brigadier de Châteaudun – ça mérite bien que des vedettes comme Corentin et Brichot s'intéressent à elle !

La porte du bureau claqua longtemps derrière lui. L'inspecteur divisionnaire Charles Dumont, quand il avait décidé quelque chose, allait jusqu'au bout de sa décision. Au risque de faire sauter les gonds d'une porte.

Les doigts nicotinisés par des années de tabagie du commissaire divisionnaire Charlie Badolini grattaient distraitement des ongles le cuir du bureau Empire du Mobilier National.

Le visage du propriétaire, vêtu de son éternel costume bleu pétrole à épaules trop larges, était tourné vers la fenêtre qui donnait sur la Seine, sur le quai Saint-Michel. Les yeux noirs de Charlie Badolini rêvaient. La veille au soir, il avait été invité par un ami de la fameuse étude de commissaires-priseurs de Drouot, l'étude Ader-Picard-Tajan, à une vente très mondaine, salles 5 et 6 de l'hôtel Drouot. Tout juste soixante-cinq tableaux à vendre, dont un Albert Marquet, datant de 1908, et qui représentait le paysage exact qu'il voyait à présent de l'autre côté de la fenêtre de ce bureau directorial dont le « droit » à la retraite l'arracherait un jour à jamais. Après tant de soucis et de bonheurs accumulés, année après année, jusqu'à lui donner un frémissement de désespoir à l'idée que le cours du temps l'obligerait un

jour à s'en aller. À ranger ses crayons et ses dossiers. Puis à dire au revoir à tout le monde lors de l'immanquable « pot d'adieu », accompagné de cadeaux offerts à l'issue d'une souscription organisée par les secrétaires dans tous les services – trente francs par-ci, cinquante par-là. Le jour des adieux qu'il redoutait par-dessus tout. Pauvre Suzanne, son épouse, qui le récupérerait alors, désoccupé. Ahuri d'être à la retraite, et ne sachant plus que faire de ses journées…

Le tableau de Marquet dont il voyait par la fenêtre le spectacle jumeau avait fait cent dix millions anciens, hier soir… Combien ça faisait d'années de solde de Charlie Badolini, commissaire divisionnaire, patron de la Brigade Mondaine, détenteur de secrets d'Etat depuis si longtemps ? Il calculait. Il n'arrivait pas à imaginer. Brisé dans son travail par le sentiment qu'il était finalement lui aussi « propriétaire » du paysage historique pour cause de l'avoir eu si longtemps sous les yeux. Et gêné en même temps, de penser à tout ça, alors qu'il était en réunion de travail.

Sa chance fut que Dumont soit un excellent exposeur de sujets, sachant qu'à la fin, il faut toujours résumer ce qu'on a dit.

L'oreille exercée de Charlie Badolini récupéra tout sur l'affaire de Châteaudun. Finalement, ce qu'avait raconté Dumont pendant vingt bonnes minutes importait peu. Les subordonnés font toujours beaucoup de cinéma quand ils s'imaginent avoir quelque chose d'important à dire. Puis, comme ils s'en rendent compte, à la fin, ils résument, vite fait bien fait, et ça suffit d'écouter alors.

Le tableau de Marquet valant des années au service de l'Etat s'évanouit dans la cervelle de Charlie Badolini. Le patron de la Brigade Mondaine se tourna vers Boris Corentin, la vedette des vedettes de la section des Affaires Recommandées, la section reine de la Brigade Mondaine.

— Vous ne croyez pas, monsieur Corentin, que nous avons besoin de nous refaire un sang neuf dans la France profonde ? Je ne sais pas pourquoi, mais je flaire que cette fille inconnue est le moyen que le ciel nous envoie pour prouver à tous ces ministres un peu délirants que nous gardons les pieds sur terre, dans la police. À savoir…

Il alluma une Celtique.

— Bon, vous voyez ce que je veux dire, quoi ? La vieille raison oubliée de la police ! Défendre la veuve et l'orphelin.

Boris Corentin essaya de ne pas faire craquer, comme à son habitude quand il s'y asseyait, la chaise Empire du bureau directorial où il avait posé ses quatre-vingt-cinq kilos de muscles surentraînés.

Il se tourna délicatement vers son coéquipier, l'inspecteur principal Aimé, Bastien, Narcisse, Max Brichot, natif de Nohant, dans le Berry, marié à Jeannette, née à Ambert (Puy-de-Dôme) père de deux jumelles, prénommées Rose et Colette, dont lui, Boris, était le parrain, et d'un fils, Charles, dont le patron de la Brigade Mondaine était le parrain et qui, à son incorrigible habitude, avait choisi de se présenter à la conférence vêtu d'une nouvelle lubie vestimentaire anglomaniaque. À savoir aujourd'hui : une cravate rose sur chemise verte dans un veston de faux tweed – faux because moyens financiers d'un salaire de flic – de couleur saumonée.

; – Qu'est-ce que tu en penses, Mémé ? L'inconnue de Châteaudun, ça te branche ?

Charlie Badolini toussota :

— Ecoutez, messieurs, je suis assez cool, vous le savez, mais laissez-moi vous dire une bonne chose.

Il s'arrêta, yeux niçois roulant dans leurs orbites cernés.

— Faut pas charrier. Je sais, les temps changent et on conteste partout, y compris dans la police, mais jusqu'à plus ample informé, je reste le patron.

Il vibra, griffant de nouveau le cuir de son bureau historique.

— Messieurs Corentin et Brichot, glapit-il, vous partez pour Châteaudun vite fait bien fait.

Boris Corentin s'examina les ongles.

— Patron, fit-il, est-ce que vous me permettez une question ?

Charlie Badolini en oublia sa cigarette, au bord de lui brûler l'index et le majeur avec la fin imminente de sa combustion.

— Allez-y, fit-il, soupçonneux.

Corentin roula ses épaules puissantes qui paraissaient vouloir crever le tissu de sa veste chaque fois qu'il bougeait.

— C'est coton, ce que vous nous demandez, à M. Brichot et à moi-même. Jamais depuis qu'on travaille ensemble, on n'est partis sur une

affaire avec un tel désert de renseignements.

À côté de lui, Aimé Brichot se gratta la moustache. Vaguement gêné, d’une certaine façon. Sa flèche était en train d’attiger.

Là-bas, derrière le bureau directorial, un paquet de Celtiques maïs fut soulevé, puis ouvert, puis reposé sur le cuir du bureau une fois la cigarette désirée extraite dudit paquet. En face, il y avait Dumont, puis Fleury, puis Corentin, puis Brichot, qui regardaient.

Le briquet claqua. Une flamme monta, mangée par l’extrémité de la cigarette. Long appel des poumons divisionnaires…

— Monsieur Corentin, finit par exhaler Charlie Badolini dans un nuage de fumée bleuâtre. Il y a de très bons restaurants à Châteaudun, ça peut vous suffire comme raison d’obéir aux ordres.

Boris Corentin sourit.

— OK, Chef, mais permettez-moi une question, vous qui êtes si bien renseigné sur la région, quel est le meilleur clandé du coin ?

Charlie Badolini se leva, massacrant sous lui la moquette épaisse avec les talonnettes de ses bottines surélevées sur mesure.

— Je ne vous permets pas, monsieur Corentin ! Je ne vous permets pas.

Il se rassit, encore vibrant.

— Bon, Messieurs, fit-il avec un regard circulaire, vous avez tous compris que M. Corentin s’amuse. Bravo ! Bravo…

Il tirait sur sa cigarette.

— Ça fait longtemps que je le pratique, le bougre. Sa façon de plaisanter, c’est une manière de dire : « Je vais réussir, Patron. »

Il se pencha, yeux dardés vers l’athlète breton qui était le fils qu’il n’avait jamais eu.

— N’est-ce pas, monsieur Corentin ?

Boris Corentin se tourna vers Aimé Brichot.

— Mémé, on va jouer notre carrière à Châteaudun. C’est comme ça, la vie.

Il se releva.

— Excusez-moi, Patron, la vie est si triste, il faut bien plaisanter de temps à autre.

Charlie Badolini vira vers Charles Dumont.

— Il est exaspérant, celui-là, non ? Il veut toujours avoir le dernier mot !

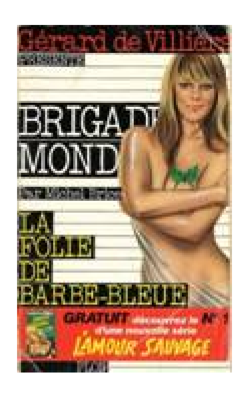
Boris Corentin s'arrêta et se tourna.

— Excusez-moi encore une fois, Patron, mais je suis sérieux, cette fois ;. on va là-bas comment ? Avec une commission rogatoire signée par un juge d'instruction plus un ordre de mission signé par monsieur le Directeur de la PJ ? Ou bien on y va officieusement ? Ce qui veut dire qu'il faudra, sur place, solliciter, de votre part, une commission rogatoire exprès au cas où… ? Ce qui veut dire également qu'il nous faut un juge d'instruction compréhensif.

Charlie Badolini le fixa, Celtique vibrante à ses lèvres.

— Partez à Châteaudun ! On verra après pour la commission rogatoire exprès !

CHAPITRE IV



Trinité, native de Saint-Pierre (Guadeloupe) inclina son buste de nourrice sanglé dans sa blouse blanche de l'Assistance publique vers le lit où reposait la gosse blonde aux yeux fous.

— Pourquoi tu ne veux pas nous aider, nous autres tous ? murmura-t-elle. On ne veut que ton bien.

Elle parlait en avalant les « r », plus Créole dans l'accentuation des phrases que nature. Bonne grosse infirmière venue des Antilles, et bouleversée par cette enfant blonde qui fixait tout le monde ici, à l'hôpital de Châteaudun, depuis son arrivée, avec des yeux de poule faisane terrorisée au point de ne plus pouvoir seulement respirer.

Trinité posa ses mains noires aux ongles roses sur le drap blanc.

— Ma fille, ma pauvre fille, fit-elle avec une tendresse protectrice à lui faire jaillir du lait des mamelles. Tu peux parler à Trinité, elle t'aime.

Jeanne leva les yeux. Jeanne qui paraissait ne pas se souvenir qu'elle s'appelait Jeanne.

Trinité poussa un soupir et se concentra sur le goutte-à-goutte qui nourrissait l'inconnue – parce que celle-ci refusait toute nourriture…

— Rappelle-toi bien, reprit-elle avant de s'en aller. Quand tu as envie de parler, si ça te revient l'envie de parler, demande Trinité.

Elle roulait ses bons yeux de Noire, un peu injectés dans le blanc de l'œil.

— Je m'appelle Trinité, insista-t-elle. Je suis ta nounou. Si tu as besoin de nounou, demande-moi.

L'orpheline violée et massacrée sur le gravier d'une cave dont la localisation était enfouie au plus profond, au plus inaccessible de son inconscient, tourna des yeux morts vers le plafond, puis elle parut s'endormir.

Trinité l'observa encore un instant, se rappelant tout le dossier médical de l'inconnue.

Elle recula, bouleversée.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle pour elle-même. Faites qu'on retrouve ceux qui l'ont réduite à ça ! Faites qu'on les retrouve…

Une fois dans le couloir, elle alla se servir une tasse de café au distributeur automatique, et elle se mit à réfléchir.

« Quand même, se dit-elle, on n'est pas à Pigalle, ici. Ça ne doit pas être nombreux, dans le coin, les gens qui massacrent les gosses. »

Elle se dirigea, semelles claquantes sur le lino du couloir, vers le téléphone à pièces.

— Allô ? La gendarmerie ? Je suis une infirmière de l'hôpital de Châteaudun. Oui, d'ici même. Je m'occupe d'une amnésique qui a subi des sévices, et j'ai remarqué quelque chose qui peut être utile.

Elle hésita.

— Oui, c'est ça, la jeune fille trouvée sur la route par un notaire. Alors, voilà, je l'ai examinée… Ne me dites pas que je suis folle, Monsieur le Brigadier, mais j'ai découvert quelque chose qui peut vous aider, sait-on jamais. Cette amnésique, elle a eu, pardonnez-moi de parler net, elle a eu l'anus forcé avec une bouteille. Oui, pardonnez-moi, je sais de quoi je parle.

Trinité transpirait mais il fallait qu'elle aille jusqu'au bout de ce qu'elle avait découvert en changeant l'inconnue ce matin !

— Je suis guadeloupéenne, Monsieur le Brigadier. Excusez-moi, en Guadeloupe, il y a une coutume avec les filles. La bouteille… Oui… Vous avez compris.

Les gouttes de sueur coulaient à flots de son front.

— Ah ! et puis m… si vous ne me croyez pas, venez à l'hôpital, demandez Trinité, ce n'est pas parce que je suis une négresse que je déconne !

Sylvaine Hartique continuait de se farder les yeux sans voir exactement ce qu'elle faisait, comme si la glace renvoyant son reflet n'existait pas.

Tout à l'heure, son mari était revenu après cinq heures de traque dans les alentours. Bredouille. Aucune trace de Jeanne. Il était monté jusqu'à la chambre et, comme pour se venger de son échec, il avait demandé à Sylvaine de se faire belle. De se farder au maximum, et de se corseter, avec des bas noirs et des talons aiguille. Et puis, quand elle serait prête, et parfumée, de descendre au salon, où il l'attendait.

Elle était prête, maintenant, et elle allait descendre. Le seul problème était qu'il faudrait passer devant Libertade, en train de repasser à la salle à manger, comme tous les mardis après-midi, et qui se trouvait exactement dans la même tenue qu'elle-même…

Sylvaine Hartique alla jusqu'au téléphone posé sur sa table de nuit et pressa le bouton d'appel du salon.

— Roger, murmura-t-elle quand son mari eut décroché. Je ne peux pas descendre, je ne peux pas passer devant Libertade dans cette tenue.

Il y eut un interminable silence dans l’écouteur du combiné.

— Tu sais ce que ça signifie ?

— Oui, murmura-t-elle, je sais.

— Très bien. Je monte.

Dans la chambre du couple Hartique, il y avait une poutre au milieu du plafond. Un souvenir de l’époque où le lieu n’était qu’une grange, aménagée depuis, et découpée en différents niveaux : un garage en bas, une chambre, une penderie et une salle de bains en haut.

Au milieu de la poutre, faisant face au lit, une petite caméra vidéo était fixée par des vis enfoncées dans le chêne, œil rond et noir dirigé vers le lit. Tout à côté, un projecteur à halogène. Les fils de commande des deux appareils suivaient la poutre jusqu’au mur, d’où ils descendaient, dissimulés derrière le rideau de la fenêtre, jusqu’à l’interrupteur de commande, pour le projecteur, et jusqu’à un magnétoscope pour la caméra.

À peine arrivé dans la chambre, Roger Hartique avait tiré les rideaux, allumé le projecteur et mis en route la caméra et sa cassette enregistreuse. Puis il s’était installé dans une bergère Louis XV à côté de la commode en bois fruitier, allumant un havane.

Ils n’avaient pas eu besoin de parler. D’elle-même, Sylvaine, dès la mise en route de la caméra, s’était hissée sur le lit, connaissant parfaitement le scénario. Le même qui se déroulait chaque fois que son mari avait un problème. Sa façon à elle, en épouse compréhensive, de l’aider à reprendre le dessus. Démarche psychanalytique classique : pour se venger de ses soucis, le plastificateur d’insectes avait besoin de faire du mal à quelqu’un, de l’humilier. Et le plus « curatif », c’était d’humilier sa femme. Car Sylvaine n’aimait pas ce qu’elle allait faire. Sans doute, tout à l’heure, serait-elle heureuse de s’être obligée à obéir, comme une victoire sur elle-même. Mais tout au long de la séance, elle souffrirait, réellement, au plus profond de sa fierté.

Il s’agissait, pour commencer, de prendre des poses, cabrée, écartelée, renversée cuisses en l’air, retournée fesses ouvertes à deux mains,

lentement, offrant son corps comme une strip-teaseuse démente.

Très vite, la fumée âcre du cigare était arrivée jusqu'à elle. Elle avait horreur de la fumée du cigare et c'était exprès que son mari en avait allumé un. De temps en temps, Roger commentait, en termes d'une crudité absolue, insistant pour que Sylvaine prolonge telle ou telle pose, ou ayant envie d'une nouvelle, inédite. Forcément plus blessante que celle d'avant.

Et la caméra enregistrait tout ! Et la cassette irait rejoindre dans la penderie, sous des piles de draps, toute une très ancienne série d'autres cassettes, qu'il l'obligerait à regarder parfois avec lui, le soir, une fois au lit !

Au bout d'une demi-heure, Sylvaine s'offrait à la caméra, en « final », de dos, prosternée dans la couverture de fourrure, buste, épaules et visage écrasés dans la fourrure. Mais les genoux étaient ouverts au maximum, comme les cuisses écartelées par des porte-jarretelles. Installée comme elle était, le sillon de ses fesses offrait tout ce que sa toison « protégeait », étonnamment brune pour une femme naturellement blonde comme elle, le sillon doublement emprunté depuis vingt ans par son surdoué sexuel de mari.

— Hue dia ! cria Roger Hartique.

Comme pressée par un bouton électrique, Sylvaine se mit à « galoper ». Il s'agissait d'agiter sa chute de reins de soubresauts cadencés comme le galop d'un cheval.

— Ho, ho, tout doux…, fit Roger. Au pas, au pas. Elle ralentit, se mettant à onduler.

— Au galop ! cria Roger. Hop, hop !

Et ça repartait, les fesses tressautaient, les reins se cabraient en saccades. Sylvaine haletait, souffle coupé.

— Plus haut ! Saute l'obstacle.

Elle haussait encore ses fesses et faisait mine, d'un coup de reins forcené, de faire bondir son arrière-train au-dessus d'une barrière de jumping imaginaire.

— Stop ! ordonna Roger.

Elle se bloqua, Evidemment, il l'avait arrêté au maximum de son élévation.

— À deux mains, maintenant.

Sylvaine remonta sous elle ses longues mains manucurées et commença à ouvrir doucement les grandes lèvres de son ventre, puis les petites lèvres, puis la main gauche s'enfouit tandis que la droite entreprenait de dégager le bouton rose du clitoris. Ce que voulait Roger, désormais, c'était qu'elle se donne du plaisir, quelque chose à quoi elle ne parvenait pas chaque fois, tellement tout son être, pourtant si docile aux fantasmes les plus compliqués de Roger quand c'était lui qui la prenait, se révoltait. Mais elle faisait de son mieux, elle s'activait de tout son cœur, fouillant désespérément son cerveau à la recherche des imaginations personnelles qui la libéreraient. Ah, s'il n'y avait pas cette odeur de cigare… Ce n'était pas que Roger la punisse quand, à la fin de la cassette, elle n'était parvenue à rien, mais c'était pire : le sentiment d'avoir trahi leur pacte. De ne pas être à la hauteur. Alors, elle ne savait plus que faire pour se faire pardonner, et elle se demandait parfois s'il ne souhaitait pas qu'elle échoue plus souvent, tant elle était obéissante, après.

Juste au moment où ça allait marcher, le téléphone grésilla sur la table de nuit.

Roger jura et alla décrocher. Libertade…

— Excusez-moi de vous déranger, Monsieur, c'est le docteur Bioccat. J'ai essayé de le faire rappeler plus tard, mais il dit que c'est urgent.

— Je le prends ! gronda fiévreusement Roger Hartique.

Jean Bioccat ! Le chef du service de neurologie de l'hôpital de Châteaudun et un complice actif du couple…

Il pressa la touche de passage de communication sur son poste.

— Continue, fit-il à sa femme.

Sylvaine geignit et obéit.

— Allô ? Jean ? Oui, bonjour, qu'est-ce qu'il y a ?

Il observait toujours le manège désormais à la limite de l'hystérie de sa femme.

La voix était assourdie à l'autre bout du fil, comme si son correspondant craignait qu'on l'entende autour de l'endroit d'où il appelait.

— Ta dernière recrue, fit le médecin, celle dont tu m'as parlé dimanche, décris-la moi encore… Ah… blonde, maigre, une Jane Birkin jeune… Je

vois…

Il soupira :

— Mon vieux, j’ai bien l’impression que c’est elle qui est ici, aux urgences, une fille ramassée nue ce matin sur la route.

Roger Hartique sentait le sang fuir peu à peu de son cerveau.

— Rassure-toi, si c’est elle, reprit Bioccat, elle est amnésique. Personne n’arrive à lui faire dire son nom, ni d’où elle vient. Tu devrais venir, tout de suite, je serai dans mon bureau, on avisera.

Au même moment, Sylvaine explosa, secouée de spasmes d’une violence à briser les ressorts du lit. Et elle hurlait ! elle hurlait, comme jamais Roger ne l’avait entendu hurler en se caressant ! Jamais.

Jean Bioccat rit à l’autre bout du fil.

— Ah, je vois, fit-il, tu es en pleine petite séance. Félicite Sylvaine, ça a l’air d’être parfait, au son.

Pas plus tard qu’il y avait quinze jours, lors d’une soirée privée, les couples Hartique et Bioccat s’étaient fait une petite séance de projection magnétoscopique ici même. Une cassette de Sylvaine. Une cassette de Mireille Bioccat. Puis tout s’était terminé par une partie carrée.

Roger Hartique sourit :

— Elle s’est éclatée, ça ! La cassette vaudra le coup. Même si je suis dans le champ, en train de te répondre.

Il transpirait, mais c’était d’un immense soulagement : la fille amnésique de l’hôpital de Châteaudun, ça ne pouvait être que Jeanne ! Ouf… Amnésique… Mais jusqu’à quand ? Il allait falloir aviser rapidement.

— J’arrive dans vingt minutes, fit-il. Tchao, et merci.

Il raccrocha et se pencha, flattant les fesses de sa femme, effondrée en croix dans la fourrure, secouée comme une noyée enfin arrivée sur le sable.

— Jeanne est à l’hôpital de Châteaudun. Jean Bioccat m’a appelé. Elle est amnésique, je vais la chercher.

Sylvaine se souleva sur les coudes, taille encore plus étranglée par son corset, comme électrisée.

— Mon Dieu… Mais comment tu vas faire ?

— Aucune idée, mais je peux te dire que je reviens avec elle.

Il exhiba ses canines.

— Et elle va dérouiller. Tu peux me croire.

Il réfléchit.

— Ah, j'oubliais ! On va m'appeler de Bordeaux vers dix-huit heures, un rendez-vous à fixer pour une plastification.

— Quel genre ?

— Le genre sérieux. Dis que c'est prêt. Le camion peut venir demain, et écoute-moi bien ; le correspondant doit te dire : « Dommage que les nuits soient si fraîches ». Ça signifiera qu'il vient bien avec l'argent en liquide, et en dollars.

— Combien ? jeta Sylvaine, avide, qui reprenait peu à peu ses esprits.

— Soixante mille dollars.

Elle sourit :

— Bravo… Et si tu pouvais ramener Jeanne… si le cauchemar s'arrêtait.

Elle le fixa par en dessous, mèche voilant ses yeux cernés.

— J'ai été bien, non ? Tu as aimé ?

Il passa la paume sur les petits seins aux pointes durcies saillant au-dessus des côtes soulevées par le laçage serré du corset.

— Je te dirai ce soir en passant la cassette. Mais reste harnachée comme ça.

Il eut un de ses bons sourires auxquels elle ne savait pas résister.

— Quand tu te seras un peu reposée, descends rejoindre Libertade. Sans robe de chambre, hein ! Comme ça, en pute.

Sylvaine laissa aller son menton dans sa gorge.

— Tu es dur…

— Mais non, il est temps que Libertade entre un peu plus dans la famille. C'est le meilleur moyen de nous l'attacher encore plus. Tu comprends ça, non ?

Le cœur de Sylvaine cognait à la faire s'évanouir.

— Tu vas me demander autre chose…

— Bien sûr, tu vas faire monter Libertade ici, vous vous disposerez toutes les deux sur le lit, après avoir mis la caméra et le magnétoscope en marche. Je veux, en rentrant, une fabuleuse cassette de lesbiennes en folie.

CHAPITRE V



La fenêtre du bureau du docteur Jean Bioccat donnait sur le parking des visiteurs. Ça faisait un moment qu'il guettait l'arrivée de la Renault Espace blanche de Roger Hartique. Bon Dieu, qu'est-ce qu'il faisait ! Heureusement qu'il était sept heures du soir et que les consultations étaient finies. C'était toujours ça de pris pour pouvoir se libérer. Mais il restait à trouver le prétexte pour emmener Hartique vers la chambre de la fille… Le médecin écrasa sa cigarette dans le cendrier. Il serait toujours temps d'aviser.

Enfin, il poussa un soupir de bonheur. La Renault Espace qui se rangeait sous sa fenêtre.

Il ralluma une cigarette : les choses sérieuses commençaient.

Roger Hartique parcourut d'un regard rapide le bureau du médecin.

— Comment vas-tu m'amener jusqu'à elle ? fit-il. Ça ne fait pas des complications ?

Jean Bioccat haussa les épaules.

— T'inquiète. Je fais un tour au service des urgences avant de m'en aller. Tu es quoi ? Un ami venu me chercher avant le dîner. Pas de problèmes.

Ils s'en allèrent, traversant des couloirs sentant l'éther et cette odeur indéfinissable, proche du cimetière, qui rôde dans tous les hôpitaux. Sucrée, aigre. L'odeur de la maladie qui se termine trop souvent par le grand « couac » brutal de l'agonie… Ils ne se disaient rien. Ça sentait tellement aussi le formol ! Comme ce que mettait Roger Hartique, attentivement, à la pipette, dans ses bains liquides, au milieu de sa grange de travail, quand il avait une plastification à faire…

— Voilà, on arrive, dit le médecin.

Il poussa une porte à double battant marquée « Interdit aux visiteurs » et ils pénétrèrent dans un couloir aux murs peints de vert. Le service des urgences.

— Elle est au fond, la chambre 7.

Roger Hartique eut l'impression que ses jambes se ramollissaient. Dans moins de trente secondes, il allait savoir.

Ça y était. Ils étaient arrivés devant la porte numérotée sept.

La porte était ouverte et ça sentait beaucoup de présences dans la chambre, même s'il n'y avait aucun bruit de voix.

Roger Hartique avança la nuque, et, entre deux silhouettes d'hommes qui se présentaient de dos pour lui, il vit la fille endormie, bouche entrouverte, yeux Clos cernés, cheveux blonds collés aux tempes dans le lit propret. C'était Jeanne !

— M…, jura en sourdine Jean Bioccat. On repart. Les flics ! Le commissaire du SRPJ d'Orléans, et les deux autres, sûrement des flics de Paris.

Ils s'en allèrent comme des voleurs. Passée la porte à deux battants, Jean Bioccat tourna vers Roger Hartique son mince visage mat de peau de Français moyen aux origines venues du sud du pays.

— Alors, dis-moi au moins, tu l'as vue ? C'est Jeanne ?

Roger Hartique pressa le pas.

— C'est Jeanne… Et les flics sont là.

L'inspecteur divisionnaire Boris Corentin, de la section des Affaires recommandées de la Brigade Mondaine, pencha sa haute silhouette

musculeuse vers son équipier, l'inspecteur principal Aimé Brichot, très réussi, côté élégance avec son pantalon de velours beige à côtes et son veston pied de poule, chemise verte, cravate couleur rouille, chaussures Churchs à triples semelles. On fait gaffe à sa tenue avant d'aller en province, non ?

— Tu te souviens ? fit-il on a déjà eu affaire à une jeune amnésique massacrée. Rappelle-toi, une gosse travaillée au bistouri qui ressemblait à Mireille Mathieu[2].

— Tu veux en venir où ? fit Aimé Brichot en remontant sur son nez ses lunettes Amor de myope moyen.

— À ceci : l'autre amnésique, on lui avait retrouvé la mémoire. Pourquoi pas avec celle-là ?

Brichot se gratta la moustache.

— On peut toujours vivre d'espoir, mon vieux.

Il soupira.

— J'en ai déjà marre, tiens, ce n'est plus à nous de se lancer sur des enquêtes comme çà. On a fait nos preuves dans le beau monde, et dans le monde entier. Qu'est-ce que ça veut dire, de venir se secouer les méninges au chevet d'une blonde maigrichonne dont le cas est d'une banalité à pleurer ?

Ils étaient ressortis de la chambre 7, après avoir vainement essayé de faire parler la gosse, et comme de juste, le commissaire du SRPJ local les avait abandonnés sous le prétexte d'un travail urgent. Apparemment conscient, lui aussi, de l'inutilité du travail.

Corentin se passa la main dans ses boucles noires épaisses, parsemées de rares fils gris.

— Mémé, murmura-t-il, tu sais bien ce qu'a dit le Patron. On a besoin, à la Brigade Mondaine, de se refaire une virginité, de revenir aux vieilles bonnes enquêtes du terroir, question de politique.

Aimé Brichot cabra sa maigre silhouette de cholestérique sérieusement soigné.

— D'accord ! D'accord ! Mais je vais te dire, on n'en tirera rien ce coup-ci, de cette amnésique. Le coup du « Je retrouve la mémoire », ça a marché une fois. Deux fois, ça m'étonnerait.

Boris Corentin contempla le parking à demi désert où leur 205 Peugeot de location se remarquait au premier coup d'œil par une caractéristique principale : elle était rouge sang. Un comble, en plus : ils n'avaient pas réussi à se faire octroyer une voiture par la police. Dieu sait pourtant si le parc-voitures de la police est riche en véhicules… Mais il fallait supposer que d'autres nécessités que la leur avaient prévalu. Ils avaient dû se rendre, au débarquement du train, dans une agence, comme un vulgaire journaliste en enquête…

— Je vais te dire une bonne chose, Mémé. Ça m'excite, moi, l'affaire de cette fille, et je vais te dire pourquoi.

Il s'arrêta :

— Tiens, regarde là-bas, le nouveau modèle de chez Renault. L'« Espace »…

Brichot se regratta la moustache.

— Tais-toi, tu me vois là-dedans avec Jeannette, les jumelles et le petit Charles… La merveille pour les vacances. Ça peut s'aménager en caravane, tu parles ! Je rêve : cent mille francs. Hors de portée.

Corentin haussa les épaules.

— Fallait pas être fonctionnaire, mais maquereau… Bon, je reviens au sujet. Il se trouve que j'ai lu l'autre jour dans un hebdo à grand tirage que, l'année dernière vingt-huit mille huit cent neuf adolescents de treize à dix-huit ans ont été portés officiellement disparus, et que deux mille trois cent vingt-huit d'entre eux n'ont jamais été retrouvés. Ça fait six gosses à peu près qui disparaissent tous les jours, tu te rends compte ?

Aimé Brichot leva vers sa flèche des yeux admiratifs.

— Tu es fabuleux ! Tu as lu ça, et tu ressors les chiffres, au numéro près. Toujours ta fameuse mémoire !

Boris Corentin sourit.

— Pas de mérite à me le rappeler, dans ce cas précis, parce que la veille, j'avais eu le vrai rapport. Tu peux doubler, au moins.

Il leva les yeux au ciel.

— Nom de Dieu, pourquoi ne livre-t-on jamais à la presse les vrais chiffres ? On prend vraiment de plus en plus les gens pour des cons. Ça finira mal, tous ces mensonges. Bon, on publie : six gosses disparus à jamais par jour. Moi je dis : au moins douze. Tu piges ! Disparus ! Ni vu ni

connu ! Evanouis. Douze par jour, tous les jours de l’année. Tu réalises ce que ça signifie comme drames… atroces terrifiants, et secrets…

« Alors, moi, Mémé, quand je pense à cette blondinette maigrichonne massacrée de la chambre 7 du service des urgences de l’hôpital de Châteaudun, je me dis que j’ai un devoir envers elle, au nom de tous ses frères et sœurs de malheur qu’on n’a jamais retrouvés. Et que si on retrouve, nous, ceux qui ont massacré celle-là, on fera réfléchir les salauds du futur. Que ça leur donnera la notion du risque. Et qu’il y aura une diminution du nombre de gosses disparus.

Aimé Brichot se racla longuement la gorge tout en rectifiant le nœud de sa cravate.

— Qu’est-ce que tu deviens idéaliste, Boris ! Une supposition que tu coinces les salopards qui ont bousillé cette gosse, qu’est-ce qui va se passer ? Au pire pour eux, ils ressortent de taule dans cinq ans, et ils recommenceront.

Boris ralluma une Gallia.

— En attendant que ce dont tu parles change, tu te sens le droit de ne pas enquêter quand même ?

Un maelstrom de pensées faisait tempête sous un crâne, chez Aimé Brichot.

— OK, mec, tu as raison encore une fois.

Boris Corentin éclata de rire :

— Tiens, c’est la première fois que tu m’appelles : mec.

Aimé Brichot arrondit les yeux derrière ses lunettes Amor.

— Je ne vois pas pourquoi je m’en priverais. Rose et Colette m’ont bien dit, l’autre soir : « Eh toi, mec papa, qu’est-ce que tu penses de l’informatique ? C’est l’avenir ou quoi, mec ? »

Boris Corentin se fouilla à la recherche du trousseau de clés de contact de leur 205 Peugeot rouge.

— Si les jumelles te disent : mec, tu peux me dire mec…

Il atteignit la 205.

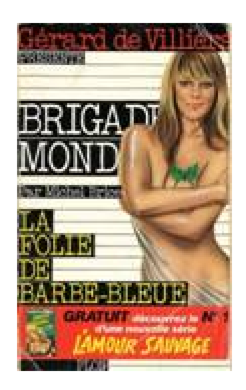
— Il paraît que ce n’est pas mal du tout le *Château d’Eclimont,* on y va ?

Par faveur spéciale de Charlie Badolini, comme pour se faire pardonner de les envoyer en province comme des bleus, ils avaient eu une jolie

allocation de bons roses, les fameuses allocations secrètes de la police. Alors, du coup, après consultation du guide *Relais et Châteaux,* ils avaient décidé tout à l'heure, sur la route, en venant ici, de s'offrir le must des musts du coin, le *Château d'Eclimont,* le plus bel hôtel du coin.

Au moment exact où Boris et Aimé entamaient leur dîner dans une salle à manger gigantesque, feutrée, merveilleuse, plus que grand siècle, deux hommes de la même taille, l'un maigre et sec, l'autre gras, mais puissant comme un roc, leur préparaient un « enfant dans le dos » à l'endroit même qu'ils avaient quitté une demi-heure plus tôt : le service des urgences de l'hôpital de Châteaudun.

CHAPITRE VI



Trinité préparait des tisanes à l'eau de mélisse pour tous ses malades de la nuit dont elle avait pris la garde quand elle sentit une présence derrière elle, de l'autre côté de la porte entrouverte du bureau des infirmières du service des urgences.

Elle tordit sa taille en se retournant au-dessus de ses hanches puissantes de matrone guadeloupéenne capables de porter dix-huit enfants au moins

dans sa vie de femme.

— Plaît-il ? fit-elle.

C'était une expression apprise à son arrivée en métropole et qu'elle aimait bien. Ça avait des airs de civilisation, de culture, et ça faisait chic. Elle aimait le chic, qu'elle enseignait à sa fille, née de son union avec un Marocain, lors des travaux de l'autoroute Aquitaine. Une jolie gosse dont seuls les siècles futurs diraient de quel type racial elle était, sûrement un type racial « évolutif » dont les Gaulois (« nos ancêtres », etc.) n'auraient jamais imaginé la possibilité.

Deux silhouettes s'encadraient dans la porte. Inconnues. Une maigre, voûtée, avec de drôles de joues gonflées, et un costaud, casquette enfoncée sur les yeux, joues gonflées lui aussi, mais plus mat de peau. Ils étaient tous les deux vêtus de salopettes blanches de peintres, et ils portaient, l'un des pots de peinture, et l'autre, une échelle maculée.

— Vous êtes la garde de nuit ? fit le costaud.

Trinité se leva, ondulante de la croupe.

— Oui, mais qui êtes-vous ?

Celui des deux arrivants qui était « enveloppé » du tour de taille, celui qui avait déjà parlé, se mit à rire. Son compagnon se détournait, pots de peinture aux mains, comme s'il avait décidé d'être muet à vie.

— Ben, on est les peintres, quoi !

— Les peintres ?

Il s'avança, remontant son échelle sur son épaule.

— Ecoutez, fit-il d'un ton excédé, on bosse la nuit, nous. Alors, soyez gentille, indiquez-nous le couloir des urgences. Il faut qu'on le refasse. En bleu, c'est comme ça.

Il agita la main.

— Tout le bleu qu'on apporte, ça va passer sur les murs. La nouvelle mode. Ce n'est plus le vert qui est porteur d'espoir pour les malades comme nous a dit l'administration de l'hôpital, c'est le bleu. Va donc savoir pourquoi ? Mais c'est comme ça.

Trinité acheva de se lever. Ce n'était pas la première fois que des peintres de nuit débarquaient, et comme toujours, personne ne prévenait personne.

— OK, fit-elle, je vous conduis.

— Qu’est-ce que vous faites ? interrogea Trinité, curieuse.

Elle examinait les peintres aux joues gonflées qui se mettaient des masques sur le visage au milieu du couloir des urgences, entre les portes où ronflaient lesdites « urgences », gavées de tranquillisants, seule méthode moderne qu’on ait trouvé, dans les hôpitaux de France et de Navarre pour f… la paix aux infirmières de nuit. Payées le double du tarif de jour. Par les contribuables, évidemment.

— On se protège, fit le gras des deux en relevant son masque.

— Et de quoi ?

Il haussa les épaules.

— En plus, il faut se justifier ! D’accord, on va peindre à la céruse, ça fait des émanations cochées « danger » dans les manuels, vous pigez ?

Trinité vibra de toute sa lourde poitrine.

— Mais… Mes malades… Ils vont avaler la céruse eux ?

— Mais non ! Les portes sont fermées. À l’aube, c’est sec.

Il se rapprocha d’elle.

— Tu es chou, toi, tu es belle comme un palétuvier sous les Tropiques.

Trinité se détourna.

— Ho ! gloussa-t-elle, qu’est-ce que ça veut dire, ça ! On me baratine ?

Elle n’eut pas le temps d’attendre la réponse. Jailli d’une bombe ressemblant à s’y méprendre à celle qui servent à traiter les rosiers, un nuage léger s’envola comme un ange distrait vers ses narines. Un petit dixième du contenu du nuage fut aspiré comme par surprise par les narines, puis l’arrière-gorge, puis les poumons de Trinité, qui s’endormit vite fait bien fait, à plat ventre sur le lino du couloir. Aussi assommée que ses malades avec leurs somnifères destinés en priorité à faciliter la vie des fonctionnaires de nuit des hôpitaux. Une façon de juste retour des choses…

Il ne fallut pas beaucoup de temps à Jean Bioccat et Roger Hartique pour « pschitter » à son tour Jeanne, la tirer du lit, la porter, tellement légère, jusqu’au bout du couloir des urgences.

À l'entrée, qu'ils surveillèrent, prudents, avant de s'y engager, le gardien de nuit lisait *Play-Boy.*

Roger Hartique alla le pschitter à son tour par l'entrebâillement de la porte.

Après, ce fut comme un de ces jeux d'enfants où le cœur ne bat que parce qu'il est agréable de se donner des émotions.

La Renault Espace s'en alla, paisible, balancée. Avec à l'avant deux êtres du sexe masculin qui arrachaient leurs masques et les rouleaux de coton disposés sous leurs joues pour les rendre méconnaissables, et à l'arrière, vautrée à même le plancher de caoutchouc strié, une dormeuse, en chemise de nuit d'hôpital, bâillonnée, poignets attachés aux chevilles, ballottée par les accélérations de la Renault Espace, de plus en plus vives au fur et à mesure que l'hôpital de Châteaudun disparaissait au loin dans la lunette arrière.

Et qui allait bientôt comprendre ce que ça coûte de jouer les fugueuses.

Aimé Brichot se tortilla dans le lit à deux places large comme un stade de football. En plus moelleux.

— C'est chouette quand même, ici, murmura-t-il, satisfait, en s'activant des doigts autour du dernier bouton de la veste de son pyjama mordoré jaune et rose – achat d'Old England en solde, of course.

Finalement, ça n'était pas trop gênant qu'ils ne se soient vu attribuer qu'une chambre à un lit double. Pour cause de « séminaire » au *Château d'Eclimont.* Assez drôle, même. Depuis tant d'années qu'ils avaient parcouru ensemble la France et le monde entier, ils n'avaient jamais eu l'occasion de coucher ensemble. Qu'est-ce que dirait Jeannette Brichot, en apprenant, à leur retour ? Et Ghislaine Duval-Cochet, la « régulière » de Boris ? Qu'est-ce que ça allait pouffer chez l'une comme chez l'autre !

À la radio de la table de nuit, ils avaient mis France-Musique. Claude Debussy. « Les jardins sous la pluie ». Merveilleux, surtout quand on sirote, lovés chacun de son côté dans ses draps souples de la chambre de luxe d'un hôtel de luxe, une dernière goulée de fine champagne.

Seul petit détail détonnant avec la musique : il ne pleuvait pas dehors. Mais il se mit à pleuvoir subitement à torrent, dans le téléphone.

— Allô, fit Boris, qui bâillait déjà… Ah… Monsieur Periet, quel bon vent vous amène, il est un peu tard, non ?

Il cessa vite de plaisanter, blêmissant de plus en plus au fur et à mesure que la conversation se poursuivait, à sens unique, dans l'écouteur.

Quand il raccrocha, Boris Corentin avait reprit sa gueule de fauve en chasse des grands jours, joues creusées, mâchoires contractées, yeux durcis.

Il chassa d'une puissante détente des cuisses le drap du lit douillet.

— Mémé, va vite rechercher tes pompes que tu as mises dehors pour les faire cirer, j'espère qu'elles sont encore sur le pas de la porte. On se tire, on retourne à Châteaudun. *Illico.*

À la radio, les roulades musicales de Debussy avaient subitement des airs effroyablement dérisoires.

Aimé Brichot tourna le bouton de la radio.

— C'est donc grave, murmura-t-il en sortant à son tour ses jambes maigres des draps.

— Tu parles que oui. La fille a été kidnappée à l'hôpital par des faux peintres.

Il s'habillait à toute vitesse.

— M !… jura-t-il. Il faut qu'on vienne en province pour qu'on nous nargue comme ça ! Sous notre nez !

Il acheva de boutonner son pantalon.

— Ça, ils vont me le payer, les faux peintres. Ou je ne m'appelle plus Corentin.

CHAPITRE VII



Le docteur Jean Bioccat ôta de ses oreilles les écouteurs de son stéthoscope. Puis il rangea tout l'appareil dans sa mallette avec le tensiomètre.

— Côté santé, elle est OK, fit-il en rebouclant sa mallette. Mais je peux te dire une chose, Roger, l'amnésie, elle l'a jouée, ta Jeanne, elle n'a jamais perdu la tête, jamais.

Roger Hartique vibra.

— Mais alors, elle a parlé !

Le médecin hocha la tête.

— Je te dis que non. Tu réalises que j'ai suivi tout ça ? Les flics ne savent rien sur son identité, personne ne sait rien.

Il agita la main.

— Tu n'as pas un alcool ? Whisky, cognac peu importe.

Bruits de bouteilles, glouglous de versements dans des verres, avec des entrechoquements de glaçons. Pas très loin des deux hommes, dans le grand salon de la fermette entièrement meublé à l'anglaise, avec d'immenses canapés de cuir, Mireille et Sylvaine. En arrivant, par amitié, et sûre en même temps que les hommes ne désiraient rien d'autre d'elle, Mireille Bioccat s'était déshabillée en voyant dans quelle tenue se trouvait Sylvaine. Comme elle était venue sans corset, elle s'était contentée de rouler ses bas au-dessus des genoux. Mais pour le reste, elle était nue. Petite brune grasse, avec des seins volumineux qui pendaient de chaque côté de son nombril, au-dessus de la toison noire et riche de son pubis, offerte aux regards dans l'écartement de ses cuisses : Jean Bioccat avait appris à sa femme à ne jamais croiser les jambes.

Elles se faisaient face, elles ne se regardaient pas, elles attendaient, « présentées » comme il le fallait quand on est nues. Tout à l'heure, sans aucun doute, elles seraient prises. Et elles espéraient bien l'être. Mais pour l'instant, elles se taisaient. Il y avait un problème à résoudre, et c'était l'affaire des hommes. Leur affaire à elles, ce serait de s'occuper des braguettes, quand on le leur dirait. Tellement plus reposant, côté responsabilités générales…

Roger Hartique sirota un peu de son alcool.

— Bon, je te crois, mais alors, pourquoi n'a-t-elle rien dit, Jeanne ?

Le médecin hocha la tête.

— C'est une orpheline, n'est-ce pas ? Tu l'as trouvée à l'Assistance publique d'Orléans avec de faux papiers pour toi – donc, tu es tranquille de ce côté-là. Elle a souffert depuis l'enfance, elle a pris le pli du secret, elle est de la race qui ne se livrera jamais. Même aux flics.

Roger soupira.

— Irrécupérable, finalement.

Le médecin fit tournoyer son verre entre ses doigts.

— Je le crains.

— Alors ?

Il y eut un long silence. Là-bas, Mireille et Sylvaine continuaient à ne pas bouger dans leurs canapés de cuir anglais. Yeux baissés, douces et soumises. Dehors, un ramier roucoulait dans un hêtre. La paix de la nuit, les bruits de la nuit… Libertade avait été envoyée se coucher très tôt. Avec une dose de calmant très appuyée.

— Tu as une réserve suffisante de résine ? fit le médecin.

Roger Hartique approuva.

— Je prends toujours mes précautions.

— Eh bien, je crois qu'il faut s'occuper de ça tout de suite. Tant pis pour Jeanne. La prochaine fois, débrouille-toi mieux pour engager du personnel.

Roger Hartique reposa son verre.

— Une minute. À qui je vais la vendre ? Il faut que ce soit un sujet intéressant…

Le médecin toussota.

— Et Libertade, qu'est-ce qu'elle dira ? Elle sait qu'on a ramené Jeanne, elle va se poser des questions.

— Pas de problème avec Libertade, elle est dressée. Si elle me vend, elle, c'est que je suis foutu à vie. Autant qu'elle me vende tout de suite.

— Comme tu veux. Alors, il faut faire ça tout de suite.

Jean Bioccat se leva.

— Vous les filles, passez-vous quelques cassettes. Nous, on en a pour deux petites heures, pas plus.

Jeanne fixa les deux hommes qui la soulevaient à bras le corps du gravier de la cave retrouvé.

— Qu'est-ce que vous allez faire de moi ? murmura-t-elle d'une voix qui avait déjà tout accepté.

Roger Hartique se pencha.

— Toi, toi !… pourquoi ne m'as-tu pas livré à la police ?

Elle baissa les yeux.

— Parce que je veux mourir, murmura-t-elle dans un souffle. Le monde est une saloperie. Je ne veux pas y vivre plus longtemps.

Elle les fixa tous les deux avec des yeux fiévreux.

— Vous allez me tuer, je le sais. S'il vous plaît, que ça se passe vite.

Pour bien vendre aux amateurs une fille plastifiée, il faut que la pose où on la fige pour l'éternité soit spéciale, et que le corps, dans la transparence du plastique, offre des « détails » intéressants. Par le passé, Roger Hartique, aidé par Jean Bioccat, avait plastifié des dizaines de filles que, finalement, il n'avait réussi à préparer que de façon « banale ». À savoir : à peu près chaque fois, de la flagellation. Des leurres enfoncés dans la gorge et les fesses. Bon, ça pouvait aller, étant donné la diversification des clients de par le monde entier. Mais c'était comme partout. Il fallait se renouveler dans le travail si on voulait, non seulement augmenter sa clientèle, mais aussi la conserver.

L’atelier de Roger Hartique était une pièce immense, dont le haut montait jusqu’au faîtage et aux chevrons de dessous le toit. Ils attachèrent Jeanne par les poignets et les chevilles retournés dans le dos à un crochet de la poutre faîtière, le manœuvrant grâce à tout un jeu de chaînes. Pour qu’elle n’ameute quand même pas par ses cris le voisinage, aussi lointain soit-il, ils l’avaient préalablement bâillonnée avec un étau d’ébéniste, un joli objet acheté en vente publique, destiné en principe à serrer mais dont ils avaient écarté, eux, les mâchoires à casser celles, bien humaines, de Jeanne. Ce qui leur avait permis non seulement d’obtenir un écartement monstrueux, qui ferait son effet, une fois plastifié, mais aussi d’introduire facilement le bâillon : une pelote de cordelette, qu’ils avaient eu assez de mal, tout de même, à faire disparaître dans là gorge.

Satisfaits après : Jeanne s’était enfin rendue inaudible.

Puis, tandis que le médecin avait tiré dans leurs chaînes les chevilles jusqu’aux poignets, à la limite de la brisure des vertèbres lombaires, Roger Hartique s’était employé à mettre un autre étau dans le chemin des reins de la gosse, en développant le mouvement à l’envers, comme pour la bouche. Ça ferait deux étaux à deux cent vingt francs pièce qui disparaîtraient dans le plastique. Quatre cent quarante francs en tout. Une misère vu le rapport de vente…

Roger Hartique se recula, satisfait : la martyrisée tremblotait de toute sa chair, muette à jamais, par terre dans l’atelier, ventre, cuisses, seins et visage raclant le ciment. C’était quelque chose qui payerait…

Il se recula, subitement soucieux, et alla chercher un mètre pliant.

— M…, fit-il, un mètre vingt de large maximum. Il faut la forcer un peu plus, elle ne rentrera jamais dans le moule.

Jeanne, orpheline n’ayant jamais connu de chaleur familiale ni de pitié dans le monde, Jeanne posée sur le ciment, chevilles réunies par-derrière aux poignets, bouche ouverte à l’étau, chemin des reins distendu par un étau qui, comme le premier, l’accompagnerait dans l’éternité de sa plastification, ballotée à l’arrière d’une Renault Espace en route vers un client aussi dingue que ses bourreaux, Jeanne la suppliciée, Jeanne avait abandonné tout esprit de révolte. Finalement, les bourreaux avaient raison. Pourquoi n’avait-elle pas parlé à la police. Pourquoi ? Pourquoi fallait-il expliquer qu’on veut mourir ?…

Pour respecter les dimensions du moule, ils lui brisèrent la colonne vertébrale. Il y eut un craquement sourd, et soudain, la désarticulation fut parfaite.

Le médecin se pencha.

— Elle vit encore, fit-il. Dépêchons-nous. Dans un quart d'heure, le cœur lâchera.

Il était capital, depuis toujours, que Roger Hartique livre des filles plastifiées vivantes à ses clients. Des clients qui après, une fois payées des sommes fabuleuses, pourraient se livrer à leurs fantasmes dans leurs cachettes personnelles. Face au trésor qu'ils auraient acheté à prix d'or : une fille torturée, et plastifiée vivante dans les derniers soubresauts de son supplice. Plastifiée vivante ! Avec tout ce que ça signifiait, dans le cube de résine synthétique soudain coulé autour d'elle par les soins de ce génie technique de Roger Hartique, côté horreur derrière le regard, torsion ultime de la bouche, halètement, saisi pour l'éternité, de la poitrine. Et le vagin ! Toujours écartelé dans les livraisons de Roger Hartique, qui voyageaient, classiquement, par l'autoroute, comme les cageots de citrons d'Espagne ou les cuves à truites, du Portugal vers la Hollande.

Le toubib colla l'« écouteur » de son stéthoscope sous le sein gauche de Jeanne.

— Elle aura eu une sacrée santé, rit-il. Ça bat à cent quatre-vingts pulsations minutes, mais aucune trace de Collapsus.

Il se releva et prit le verre de fine champagne que lui tendait Roger Hartique.

— Tu sais qu'elle nous entend très bien ?

Le monstre à qui il parlait observa le monstre qui lui parlait. Qu'est-ce qui avait fait que dans la vie ces deux êtres étaient devenus des monstres ? Comment pouvaient-ils ne pas crier « Pouce ! On déconne ! »

La folie. La folie de plus en plus agissante ici-bas. La trace de Satan, diraient certains. Et leurs épouses, qui attendaient « sagement » là-bas au salon, à l'autre extrémité de la fermette du village de T… ! Parfaitement au courant de ce qui se passait. Aussi bien que Libertade, bien qu'assommée par les tranquillisants dans son lit, pour l'instant.

La folie ! La folie des êtres humains quand la sexualité dévie, comme ça, tout à coup. Pourquoi chez ceux-là plutôt que chez d'autres ?

Ce fut le médecin qui tira sur la chaîne pour hausser à hauteur voulue le corps de Jeanne, le corps désarticulé où le cœur battait toujours, et où la conscience demeurait, intacte…

Il la monta jusqu'à deux mètres du sol. Il y eut de nouveaux craquements dans les articulations, avec un brusque écartèlement du côté de l'aine, comme si les extrémités des fémurs s'étaient arrachées à leurs logements, tendons sciés par la tension.

Sans bâillon, les hurlements de Jeanne se seraient répercutés jusqu'au SRPJ d'Orléans…

Ils la firent descendre doucement vers le bain froid et chimique de la résine synthétique. Jeanne y plongea d'abord par le ventre, puis par les seins. Elle eut le rejet exact de la nuque qu'ils souhaitaient avant que sa gorge s'enfonce à son tour.

— Arrête une seconde, fit Roger Hartique.

Il alla observer le visage dont les yeux de Christ femelle le fixaient, exorbités par la panique.

— Idiote, murmura-t-il. Je voulais seulement t'apprendre à servir à table à poil.

Il fit signe à Jean Bioccat de reprendre son relâchement de tension, côté chaîne.

Jeanne, l'orpheline qui n'avait jamais eu de chance dans la vie, entra tête haute dans l'éternité de ceux et celles dont la mort est la seule compagne obligée, par décret du destin, depuis leur naissance, sans avoir jamais eu la chance de goûter un peu au seul bonheur, par exemple, d'être mariée, d'avoir des enfants, de tendre l'oreille aux premiers piaillements des hirondelles de retour au printemps, tandis qu'on allaite le nourrisson sorti de sa chair et qui assurera à son tour la continuité de la race humaine.

Elle disparut dans le bain de résine synthétique froid. Froid exprès pour ne surtout pas abîmer, vu ses spectateurs futurs, la fraîcheur adolescente de sa chair. Son cœur lâcha, comme prévu, au moment où le bain de résine eut dépassé ses narines. Alors, son visage se contracta, bouche toujours écartelée par l'étau semblable à celui de ses fesses.

— Parfait, murmura le monstre classifié Hartique, Roger, sur sa carte d'identité, elle a gardé les yeux ouverts…

Ils burent encore un peu de fine champagne, le temps de laisser la résine synthétique se durcir. Puis ils s'activèrent autour du moule, transpirant sous l'effort.

Au bout d'un quart d'heure, un bloc transparent reposait sur le ciment. Toute la chimie de la soirée était terminée.

Dans le bloc brillant sous l'éclairage des spots, une fille de dix-huit ans qui vivait encore une demi-heure auparavant, et qui n'irait jamais au cimetière. Pour qui jamais on ne clouerait un cercueil. Et qui « nageait », effroyablement désarticulée, fesses dilatées par un étau renversé, mâchoires brisées par un autre étau démoniaque.

Jeanne, l'orpheline…

Avec un dernier regard effaré. Entre les cils retournés que la perfection du travail n'avait même pas brûlés…

Sur l'écran de la télévision du salon, Sylvaine Hartique se tordait, mains enfoncées dans le sexe.

— Joli, apprécia le docteur Jean Bioccat. Il va falloir que je rééduque Mireille, elle n'a jamais atteint ce degré de dinguerie.

Ils se mirent à rire tous les quatre. Les deux hommes qui venaient de tuer. Et les deux femmes, dont celle qui n'était pas encore passée au magnétoscope savait que ce serait pour dans dix minutes, ou pour demain, peu importait. De toute façon, elle aussi serait montrée à son tour.

— Ouf ! conclut Roger Hartique quand la cassette s'arrêta, on l'a échappé belle.

Il vira vers le médecin.

— Merci, Jean, sans toi…

Il rit :

— Sur la plastification de Jeanne, tu auras ton pourcentage, tiens, je te dois bien ça. Cinquante-cinquante, ça te va ?

Le médecin écarquilla les yeux.

— Tu rigoles ou quoi ?

— Pas du tout.

— Chapeau, tu es généreux.

Sylvaine Hartique alluma une Dunhill, et c'était étrange de la voir effectuer un geste d'initiative personnelle après toute la séance de lesbianisme auquel Jean et Roger l'avaient contrainte, retour de l'atelier, avec Mireille.

— Personne ne connaît vraiment Roger, fit-elle d'une voix de gorge.

Elle fixa son mari.

— Je t'aime, tu ne peux pas savoir comme je t'aime.

Elle aspira une longue bouffée de sa Dunhill.

— Jeanne, je l'ai haïe dès le début. Laisse-moi la voir, demain, même s'il faut que je paye pour ça.

Mireille se mit à rire :

— Moi aussi je voudrais la voir.

Le toubib parut s'arracher à un rêve.

— Vous êtes folles, les gonzesses, on vit tous sur un volcan et vous rigolez.

Il se leva.

— Il y a des flics qui sont venus à l'hôpital tout à l'heure. Des flics qui débarquent de Paris. Ils n'avaient pas l'air con, croyez-moi, surtout un certain grand brun athlétique avec des yeux qui savent observer. Ce soir on triomphe un peu, on récupère Jeanne, on l'a plastifiée, OK…

Il vibra.

— OK, elle n'a rien dit, ni à la police ni à l'hôpital. Seulement, c'est I' « amnésique curieuse ». Celle à laquelle les flics s'intéressent. Vous ne les connaissez pas. Ils vont en faire un point d'honneur.

Roger Hartique le fixa.

— Tu es bizarre, Jean. On dirait que tu ne t'es jamais fait à l'idée qu'un jour tout pourrait craquer.

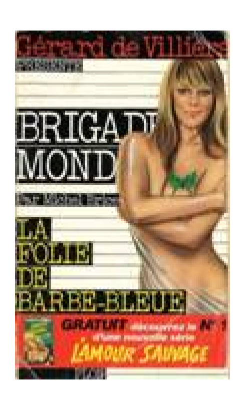
Il fit :

— Moi, je sais que tout va craquer un jour. Alors, je veux profiter du temps présent.

Il se tourna vers Mireille, toujours offerte, nue, dans le canapé.

— J’ai envie de ta femme, reprit-il. Je n’ai qu’une vie, et elle n’a qu’une vie. Laisse-moi l’emmener dans la chambre d’amis là-haut. Toi, fais ce que tu veux de Sylvaine, elle est d’accord d’avance.

CHAPITRE VIII



Trinité reposa d’une main hésitante le gobelet de carton encore à demi rempli de thé sur le bord de la table. Puis elle passa le dos de sa main sur son front, avec un long soupir plaintif.

— Ça va mieux ? sourit Boris. Allons, vous êtes solide ! Il en faut plus pour vous abattre.

L’infirmière guadeloupéenne releva les yeux, cils battants.

— Merci, monsieur l’Inspecteur, fit-elle, c’est surtout l’émotion.

Elle hocha longuement la tête.

— Vous allez les retrouver, ces salopards, n’est-ce pas ? Pauvre gosse, ils l’avaient déjà tellement abîmée. Faut-il que le monde soit fou… Comment peut-on massacrer comme ça une gosse qui n’a peut-être pas dix-huit ans.

Boris se tourna vers l’inspecteur principal Periet, le chef du SRPJ local.

— C’est quand même fabuleux ! On vient kidnapper, comme ça, une fille dans un hôpital et personne n’a rien vu ! Je sais, cette dame endormie, le

veilleur de l’entrée aussi, mais quand même, personne n’a rien remarqué d’une fenêtre ? Un malade qui ne dormait pas ? C’est fréquent, les malades qui ne dorment pas.

Periet haussa les épaules.

— C’était la nuit de pas de chance à cette fille. Il n’y a pas de fenêtre autre que celles des cabinets de consultations côté parking et sortie. Ils ne sont occupés que de jour.

Corentin alluma nerveusement une Gallia.

— Et le poste de garde, à l’entrée ? Le gardien a dû quand même remarquer la voiture qui est partie ! Ça serait un début d’indice.

Trinité releva la tête.

— Ne vous énervez pas, monsieur, il n’y a plus personne la nuit au poste de garde. Le dernier gardien est parti à la retraite anticipée il y a un mois et on ne l’a pas remplacé.

Aimé Brichot s’avança.

— Excusez-nous, madame, mais il faut essayer de nous décrire le mieux possible les deux soi-disant peintres.

Brichot reposa sa pointe Bic auprès de son bloc-notes à feuillets quadrillés.

— Bon, fit-il. Résumons-nous. Il y a un maigre et un costaud. Bruns tous les deux. Taille moyenne tous les deux, la quarantaine tous les deux. Accent français classique, je veux dire, sans accent.

Il se repencha :

— Vous avez dit qu’ils avaient de drôles de joues, gonflées ?

— – Oui, fit Trinité, gonflées. C’était bizarre à la réflexion.

Brichot se gratta la moustache.

— Et pour cause. Le truc classique, sûrement du coton sous les joues. Dites-moi, ils n’étaient pas grimés ?

Trinité se concentra.

— Mais oui, c’est vrai, le maigre avait les yeux trop cernés pour que ça soit naturel, je me rappelle, j’ai remarqué. J’ai mis ça sur le compte de la

fatigue des travailleurs de nuit. Et l'autre avait d'étranges sourcils. Epais, qui se réunissaient presque…

Corentin écrasa sa Gallia dans le cendrier.

— Maquillage… Des petits malins. Mais si on les présentait à Madame sous leur vrai aspect, elle ne les reconnaîtrait peut-être pas.

— Sauf à la voix, coupa Trinité, j'ai la mémoire des voix. Mais un seul a parlé. Le costaud.

— Encore une chance que vous ayez entendu ne serait-ce qu'une seule voix…

Boris parut réfléchir.

— Mais dites-moi : vous avez insisté tout à l'heure sur le massacre sexuel constaté sur cette gosse à son arrivée à l'hôpital, hier matin. Pardonnez-moi de revenir sur ce sujet pénible, mais, bien que j'imagine assez tout ce que le médecin et vous même avez pu noter, et que je retrouverai sur le rapport d'entrée, y a-t-il un détail particulier ? Vous savez, on retrouve parfois un salopard uniquement à cause d'un détail de ce genre-là. Sa « marque » en quelque sorte. Tous les désaxés ont leurs petites préférences spécifiques.

L'infirmière renoua son chignon maltraité par sa chute quand elle avait été pschittée à la bombe à dodo.

— Inutile de vous expliquer plus longtemps, monsieur. Si ça peut vous servir d'indice, la pauvre fille a été forcée, dans un endroit que…

Elle hésitait.

— On a tous compris, murmura Corentin.

Trinité avala sa salive.

— Je suis guadeloupéenne. C'est un vieux rite de punition à Basse-Terre, avec les épouses adultères, le coup de la bouteille de rhum. Enfoncée par le goulot jusqu'à la limite de la déchirure des muscles, qui se produit plus souvent qu'on ne croit. L'année dernière, j'étais encore infirmière à l'hôpital de Pointe-à-Pitre. En six mois, trois cas nécessitant l'opération… Avec le peu de pourcentage de réussite que vous pouvez deviner.

Corentin se détourna.

— Et cette fille, l'amnésique que ses bourreaux sont revenus chercher ?

— Amochée sérieusement, mais pas trop. En tout cas, je suis sûre de ce que je dis. Le monstre qui lui a fait ça l'a fait à la bouteille.

— Il n'y a pas qu'en Guadeloupe qu'on utilise ce genre de supplice, nota Aimé Brichot dont le visage digne, lunettes Amor et fine moustache jaune crin taillée au ciseau chromé détonnait avec le sujet de ses paroles.

— Sans doute, reprit Trinité. Mais en Guadeloupe, les maris trompés commencent par strier en spirale, au diamant à découper les vitres, le culot de la bouteille. De façon à créer une sorte de pas de vis à vif, qui écorche la chair pendant la pénétration. Fait saigner, et augmente la douleur.

« La bouteille qui a servi à forcer cette fille était striée au diamant de vitrier. Je sais. Ça donne des éraflures en arrachage, très longues à cicatriser, vu la nécessité d'utilisation quotidienne du lieu, et ça prolonge la punition.

Les trois policiers, Periet, Corentin et Brichot se détournèrent. Une horreur de plus à ajouter à leurs fichiers de flics, pourtant déjà bien remplis…

— Mémé, fit Corentin. Il y a deux cas de figures. Un : la fille est une gosse enlevée par des macs parisiens – dont des Guadeloupéens, vu la punition infligée. Elle s'est enfuie. Ils ont su, Dieu sait comment, où elle était, et ils sont venus la récupérer. Alors là, on peut toujours rêver, on ne la retrouvera jamais… Deuxième solution : il y a un dingue dans le coin. Malin, capable de prendre des risques. Mais qui les a pris parce que pour lui cela aurait été gravissime que la fille retrouve la mémoire. Il connaît le truc des maris trompés de Basse-Terre, ce qui veut dire, pas sûr, mais a pu vouloir le dire, qu'il a vécu en Guadeloupe…

Il se leva et alla examiner la carte régionale au mur du bureau. L'Eure-et-Loir, le Loir-et-Cher, le Loiret, le Cher, l'Indre-et-Loire, la Nièvre. Tous les départements « couverts » par le SRPJ d'Orléans… Une immensité… Il passa la paume sur la carte.

— Il est là quelque part. Il est de taille moyenne. C'est le maigre ou c'est le costaud. Il a quarante ans. Il est français de souche. Ce n'est pas un timide. Il est quelque part par là…

On va le retrouver.

Brichot toussota :

— Tu élimines donc ta première hypothèse ?

— Oui, d’abord parce qu’elle ne me mènerait à rien de toute façon. Paris, c’est trop immense et puis, comment auraient-ils su que la fille s’était échappée dans le coin ?

— Ecoute ! se dressa Aimé Brichot. Un clandé local. Une propriété où on dresse des filles, ça existe, tu le sais bien.

— J’y pense. Mais j’élimine quand même la première hypothèse, et je vais te dire pourquoi. Les macs, ce sont des pros, ils seraient venus tuer la fille. Pas l’enlever.

L’inspecteur principal Periet approuva :

— Très juste comme raisonnement. Votre deuxième hypothèse est la bonne.

Corentin vira vers lui.

— Alors, vous allez m’aider, et dès demain. Il faut frapper un grand coup. Non seulement à l’échelon régional, mais à l’échelon national. Prouver à tous les dingues de France et de Navarre que c’est trop risqué de s’amuser à massacrer des gosses innocentes ! On va s’y mettre tous, et on finira par identifier le salopard.

Brichot se passa la main dans la calvitie.

— Comme tu y vas ! Ton seul indice sérieux, c’est le coup de la bouteille.

Boris le fixa.

— Tu ne trouves pas que c’est déjà fantastique ! Et en plus, on a d’autres données à fournir aux ordinateurs. L’âge et la taille. Avec deux variantes, maigre ou costaud, ce qui ne fait pas beaucoup de variantes.

Il sourit :

— Mémé, à quoi ça sert, tu crois, que depuis des années, chaque fois qu’un gendarme vient réclamer une contravention non payée à quelqu’un, il lui demande en plus des quantités de renseignements supplémentaires pour sa fiche ?

— Je sais, murmura Brichot. À la limite de la légalité.

— D’accord, mais ça va peut-être nous servir.

Brichot rit.

— Et si ton type paye ses contraventions réglo, dès le papillon sur le pare-brise…

— Il paye des impôts sur le revenu. Des impôts locaux ou la taxe d'habitation s'il est seulement locataire. Plus la taxe foncière s'il est propriétaire de son logement, et tu sais bien que pour tous ces dossiers, il y a des traces du passé. Des lieux où on a vécu précédemment. On vit dans le monde des ordinateurs, Mémé, on est tous fichés. Partout.

— Je sais, soupira son équipier, même qu'on parle d'atteinte aux libertés.

— Tu as raison. Mais pour l'instant, ce n'est pas notre problème. Au moins que ça serve à quelque chose, tous ces fichiers informatiques.

Il se tourna vers l'inspecteur principal Periet.

— Dès que j'ai la commission rogatoire exprès du juge d'instruction, ce qui devrait aller vite, vu l'enlèvement caractérisé, fit-il, à vous de mettre en branle les ordinateurs des préfectures de votre « surface ». De toute façon, moi, à Paris, je rameute les fichiers centraux.

Il sourit :

— Savoir qui ira le plus vite ?… Vous avez bien compris, n'est-ce pas ? L'élément principal d'identification, le « portrait » du salopard, c'est : un homme de quarante ans environ, de taille moyenne, maigre ou costaud, au choix, qui a vécu en Guadeloupe ou qui connaît les coutumes secrètes de la Guadeloupe pour quelque raison que ce soit.

« Si on n'est pas trop branques, on a le renseignement dans les trois jours.

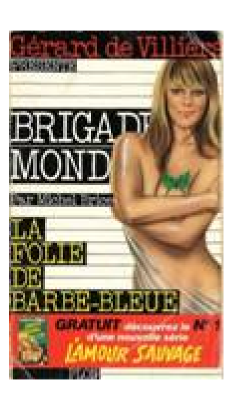
Periet le fixait, admiratif.

— Eh bien dites donc, les flics de Paris, vous galopez dans la modernité !

Boris Corentin lui adressa un de ses fameux sourires carnassiers :

— Faut être de son temps, mon vieux. Faut se conserver jeune, ça aide, dans le métier.

CHAPITRE IX



Dans le cèdre bleu de l'Atlas en pleine germination printanière au milieu de la pelouse de l'autre côté du grand vitrage à la texture calorifugée, un couple de ramiers s'activait. L'un après l'autre, le mâle et la femelle démarraient en vol plané vers les autres extrémités du jardin du centre de l'Assistance publique local. Vu l'endroit où on avait planté des pins d'Autriche, loin de la construction du centre, en 1970, à l'époque où on ne lésinait pas avec les fonds publics, bien avant la guerre du Kippour et le premier choc pétrolier de décembre 1973, quand le prix du baril de pétrole avait subitement grimpé de sept à huit dollars à vingt-cinq, puis vingt-huit, puis trente, en à peine plus d'un mois.

L'époque où on pouvait encore se permettre de « paysager » les alentours d'une construction administrative. Qu'est-ce que ça coûtait ? L'Occident était riche…

Ce qui intéressait les ramiers c'était, pour faire leur nid, les aiguilles amassées en paquets épars sur les pins d'Autriche. Idéal pour faire un nid. Ils allaient et venaient, se croisant dans leurs vols, bien chargés d'aiguilles. Avant la guerre du Kippour et le premier choc pétrolier, les jardiniers de l'Assistance publique auraient ramassé dès la première quinzaine de mars les aiguilles tombées des pins d'Autriche. Aujourd'hui, il n'y avait plus de jardiniers. À part trois misérables heures hebdomadaires parfois, à la combine, octroyées à un employé municipal dont l'activité, ici, était à la limite du travail au noir.

Mais comme c'était émouvant le manège du couple d'oiseaux dans un lieu où aboutissent tous les abandonnés de la société ! Les orphelins, les enfants martyrs, les gosses de chômeurs clochardisés, tous les sans-familles tirés hors du nid par la fatalité.

Boris Corentin s'arracha à la contemplation des merveilleux vols planés.

— Alors ? fit-il. Ça vous dit quelque chose, ce visage ?

La directrice du centre de l'Assistance publique remonta sur son nez ses lunettes de presbyte. Jolie femme, allant sur la cinquantaine, proprette, et qui devait faire de l'aérobic pendant son temps libre.

— Pas vraiment, reconnut-elle. Il faut que j'appelle quelqu'un.

Elle pressa le bouton de son interphone.

— Madame Thieu est demandée chez la directrice, articula-t-elle en se penchant, c'est urgent.

Son index abandonna le bouton rouge et revint tapoter le papier glacé que les deux policiers lui avaient apporté.

— Ça se pourrait bien que ce soit quelqu'un venu de chez nous, fit-elle. J'ai l'habitude, ça se reconnaît à cent lieues les visages des gosses sans famille. Une espèce d'air contracté sur la défensive : un regard flou, les commissures basses, l'air de toujours se méfier.

Elle hocha la tête.

— Elle a le profil type, si vous saviez…

La Vietnamienne, s'avança, dansant sur ses talons hauts. Chignon sage et blouse boutonnée haut, elle avait visiblement l'allure de l'Asiatique qui fait tout pour entrer dans la société du pays qui l'a accueillie après sa fuite du monde délicieusement concentrationnaire du Viêtnam « démocratique et populaire ».

— Vous permettez ? fit-elle après un bref regard de biais vers Corentin et Brichot.

Là directrice lui tendit la photo.

— Ah ! dit tout de suite Mme Thieu. Mais bien sûr…

Boris jeta un regard souriant à Aimé.

— Je vois qui c'est, tout de suite. Elle était dans mon bureau il y a quatre jours, reprit la Vietnamienne.

Boris Corentin se pencha.

— Madame Thieu, vous m'intéressez prodigieusement.

La Vietnamienne étala sur le bureau les documents qu'elle était allée chercher dans son fichier personnel.

— Voilà, fit-elle. Jeanne Charpin, née à Orléans. Fille de Raymond Charpin, garde-barrière à Sainte-Germaine, sur la ligne de Bourges. Le père et la mère ont été fauchés par un train de marchandises, il y a six mois, laissant huit orphelins, âgés de seize ans – Jeanne à quatre ans. Drame survenu à cause d'une voiture de jeunes en virée du samedi soir. La voiture avait crevé la barrière du passage à niveau et le conducteur était trop saoul pour la dégager des rails où elle s'était encastrée. Raymond Charpin et sa femme ont essayé de dégager la voiture… Le train de marchandises est arrivé. Ça a été dans les journaux. Six morts…

Derrière la vitre, le mâle du couple des ramiers revenait vers le cèdre, chargé d'aiguilles de pins d'Autriche pour son nid. La femelle démarra dès qu'il fut arrivé, pour son approvisionnement à elle. Combien auraient-ils d'œufs ? D'enfants ? Combien de chats et de rapaces viendraient, comme un train de marchandises surgi dans la nuit, ou un désaxé à la recherche de chair fraîche, pour leur voler leurs petits ?…

— Qu'est-ce qui s'est passé, il y a quatre jours, avec Jeanne ? demanda Boris Corentin.

Madame Thieu plissa vers lui ses yeux en amande.

— C'était dans mon bureau. Vous savez, on passe des annonces dans les journaux locaux, des offres pour les gens qui demandent des employées. Un monsieur avait téléphoné. Il m'a exposé ses problèmes, Jeanne correspondait à ce qu'il souhaitait. Je les ai fait se rencontrer.

Les yeux noirs de Boris Corentin se durcirent.

— Et après ?

La Vietnamienne lissa son chignon.

— Les papiers qu'il nous a montrés étaient corrects. Parfaits. Dans tous les détails. Je l'ai fait sortir comme c'est l'usage, et j'ai demandé à Jeanne si elle acceptait d'aller se placer chez lui. Le salaire était plus élevé qu'à l'habitude, et le dépôt de garantie, en liquide, plus que sérieux.

— En liquide ? tiqua Corentin.

— Oui, d'une certaine façon, on préfère ça, nous. Ça évite beaucoup de formalités.

— Bon, après ?

— Jeanne a dit oui. J'ai fait revenir le monsieur. On a rempli ensemble tous les formulaires et on est convenus, comme l'exige la légalité, que l'Assistance publique ferait dans quinze jours sa première visite de contrôle.

Boris Corentin se mangea les lèvres.

— Il était comment, ce monsieur ? Au fait, quel nom ?

— Virieux. Max Virieux, représentant, habitant à Châteaudun. Bon, pour le physique, comment vous dire ? La quarantaine, brun.

— Maigre ou pas ? jeta Aimé Brichot.

Mme Thieu se tourna vers le petit chauve à lunettes qui se mêlait subitement de la conversation.

— Pas maigre, costaud. Très costaud. Un paquet de muscles.

Boris Corentin se détendit.

— Un détail d'introduction informatique de moins à programmer, murmura-t-il.

— Plaît-il ? fit la directrice.

— Oh, rien, je vous expliquerai plus tard.

Il se réintéressa à la Vietnamienne :

— Je peux voir les papiers de l'employeur ?

— Mais bien sûr.

Boris Corentin reposa la masse de photocopies. Tout paraissait en règle. Aucun point obscur dans le dossier.

Il se tourna vers la directrice du centre de l'Assistance publique.

— Puis-je avoir des photocopies de tout cela ?

Aimé Brichot reposa sa fourchette sur le rebord de son assiette de porcelaine fine, au milieu de la salle à manger du *Château d'Eclimont.*

— Je crois que c'est toi que cherche le chasseur, fit-il. On te demande au téléphone.

Boris Corentin se rassit avec sa gueule creusée des mauvais jours.

— Voilà ce que répond le fichier central de la PJ, grogna-t-il en se resservant un coup de rouge millésimé. Inconnu au bataillon, le dénommé Max Virieux, représentant à Châteaudun. N'existe pas. Tout simplement.

Il lampa délicatement quelques gorgées du vin fabuleux.

— Mémé, à part qu'on sait que, des deux faux peintres, c'est le costaud, et pas le maigre, qui nous intéresse, on retourne au bleu total.

Il soupira.

— Il est fort, le salopard. Il s'est fait des faux papiers. Il sait où les acheter.

Il observa Aimé Brichot.

— Mémé, on est sur un coup bien plus compliqué qu'on a cru au début.

Aimé Brichot joua artistement de la fourchette et du couteau dans l'aile d'une caille rôtie juste à point.

— Ça serait bizarre, tu ne crois pas, qu'un chouïa de difficulté ne t'excite pas ?

CHAPITRE X



Avec son costume de tweed couleur rouille et sa cravate de lainage vert tendre, le négociant en vins venu du Bordelais aurait fait surgir une éruption d'eczéma de jalousie chez Aimé Brichot s'il avait été présent. Ça sentait à distance le tailleur sur mesure de Bond Street, à Londres. Avec le raffinement absolu des chaussettes montantes en cachemire et les chaussures, sur mesure elles aussi, d'un brun tirant sur le rouge, et qui ne pouvaient venir que de chez Lobb.

Dehors, rangé sur les pavés au milieu des mixed-borders commençant à gonfler leurs pousses délicates qui exploseraient, à partir du mois prochain dans une palette de couleurs savamment dosées – Roger Hartique adorait jardiner à ses heures perdues – un break Jaguar rouge sang 1958, un modèle extrêmement rare, dormait, paisible, digne en tous points de l'élégance de son propriétaire. Dedans, tout un amas de couvertures écossaises. N'attendant que de remplir le rôle qui leur était dévolu : dissimuler le chargement très spécial qu'on venait chercher ici.

L'homme venu de Bordeaux savoura encore une gorgée de vodka Eristoff et se replongea dans la contemplation d'un certain cube de plastique scintillant dans le soleil venu de la fenêtre.

— Ça, je dois reconnaître que c'est intéressant, fit-il. Vraiment très intéressant. Je vais être honnête, ça dépasse même mes espérances.

Il rit :

— Heureusement que nous avons fixé le prix d'avance, sinon, vous m'auriez au charme.

Il agita sa main manucurée :

— Je veux dire : au charme de cette ex-jeune personne.

Dans le cube de plastique, le soleil jouait avec une silhouette de morte. Fixée à jamais comme un insecte dans sa gangue transparente.

— Très réussi, le mouvement général, poursuivit le Bordelais.

Roger Hartique sourit modestement.

— Oui, n'est-ce pas ? J'avoue que je suis assez content de moi. Je l'ai descendue dans la résine suspendue par la chaîne, là-bas. Puis j'ai dégagé les attaches juste au moment où le visage a disparu. Comme ça, elle a gardé l'attitude.

Roger Hartique alla vérifier que la porte de la chambre forte – un nom bien romantique pour cette vieille grange attenante à un atelier de plastification dont il veillait à ne jamais remplacer les tuiles dilatées par les gels des hivers successifs – alors que sous lesdites tuiles, un savant réseau de feuilles étanches protégeaient l'intérieur de la grange apparemment en ruine contre les assauts de la pluie.

Il revint à petits pas sur la terre battue vers son « invité ».

— J'ai tous les papiers, fit-il, le pedigree complet.

Il rit.

— Les clients aiment les pedigrees. Tenez, c'est drôle, sur celle-ci, j'ai un détail très personnel. À quatorze ans, elle a fait une fugue à Paris.

Il agita négligemment la main.

— Le coup classique, l'engueulade avec les parents. Mais ce qui est moins classique, c'est l'endroit où on l'a retrouvée à Paris.

Le Bordelais tourna vers Roger Hartique sa lourde physionomie rubiconde.

— Et où ? Un clandé ?

— Non. Un couvent. Oui, c'est un couvent de sœurs juliennes qui l'a récupérée. Je me branche beaucoup sur les couvents des sœurs. Avec de faux papiers, bien entendu. Comme c'est drôle, la Vie ! Je l'ai cueillie à la gare d'Orléans, comme ça. Officiel, tranquille. Elle m'a suivi, elle est montée dans la voiture, elle est venue ici.

Il jeta un œil vers la porte vitrée donnant sur le jardin clos, derrière la fermette, comme pour vérifier ce qui ne pouvait pas se passer : une promenade de Libertade, qu'il savait occupée à lesbianiser Sylvaine dans la chambre conjugale. Mais on ne savait jamais, on n'est jamais trop prudent.

Le Bordelais extirpa une morve de son nez et chercha aussitôt un dessous de table où la coller en douce. Discret, l'air de rien. Mais bredouille. Pas de dessous de table… Il enfourna sa main dans sa poche. Tant pis, les Kleenex sont faits pour ça aussi.

Il se réintéressa au bloc de plastique devant lui.

— Vous l'avez un peu… avant de…, fit-il.

— Non, répliqua Roger Hartique, j'ai l'habitude, je flaire tout de suite les vraies rétives, elle est passée au bain une heure après son arrivée ici.

Le Bordelais se planta à un mètre du bloc de résine synthétique posé sur un socle de bois au milieu de la fausse grange.

— La pose n'est vraiment pas mal, reconnut-il.

Roger Hartique observa après lui.

— C'est mon avis aussi.

Dans le bloc de résine, la fille morte était disposée prosternée, fesses relevées, sillon des fesses ouverts. Ses bras pendaient le long de son buste jusqu'aux cuisses. Son visage endormi à jamais paraissait celui d'une madone dont les mèches seraient retombées sur le front au moment de s'abandonner à la posture où elle se trouvait. Elle était très brune, et dans l'écartement de ses fesses, la toison était drue et bouclée.

— Ça vaut le prix que je demande, reprit Roger Hartique. Un cul aussi large que celui-là, ça ne court pas les rues.

Le Bordelais se pencha.

— J'en offre cinq cent mille, fit-il. Puisque c'est convenu. Payables en Suisse, comme d'habitude. De toute façon, mon client est suisse, on travaille en confiance tous les deux, n'est-ce pas ? Vous avez un téléphone là-bas. Je dirai ce qu'il faut, on rappellera, vous donnez vos indications de contrôle codées à vous. Puis on vous rappellera. J'aimerais que ça se règle aujourd'hui, je livre par Swissair à Roissy.

Il sourit.

— Pas de véritable mensonge, au fond sur la marchandise. Les papiers de transfert de corps non scellés sont déjà établis au nom de la plus sérieuse

maison de croque-morts de Bordeaux. Des amis, à qui je paye une ristourne.

Roger Hartique s'était lentement propulsé vers la porte de la grange. Etudiant, dehors, dans le jardin clos, le manège d'une pie qui creusait frénétiquement le sol, à la limite de la haie de noisetiers, autour d'un morceau de verre ressorti là à demi par le « travail » étrange de la terre, l'hiver.

Là-haut, au premier étage, Sylvaine et Libertade devaient se lécher frénétiquement. Dans une heure, il aurait, lui, un coup de fil, quelque chose d'important. Un « biais » pour amener ici une nouvelle « Jeanne ». Encore une de ces orphelines juste sorties de l'adolescence dont les clients allemands, hollandais et suisses sont friands pour leurs salons secrets où on ne montre qu'aux personnes sûres les plastifications de Roger Hartique.

Le Bordelais respecta son silence. Allant contempler d'un pas lourd d'autres résines plus légales. Des papillons des Caraïbes, des coléoptères du Tibet, tout un assortiment valant son pesant d'or d'insectes à jamais figés pour les musées du futur qui ignoreraient, dans leur reconnaissance aveugle, à qui ils devraient ces « pépites ».

La voix de Roger Hartique s'éleva, tranquille.

— J'ai dit : six cent mille. Rappelez-vous.

Le Bordelais se cabra.

— Cinq cent, je ne peux pas plus.

Roger Hartique tourna sa lourde silhouette puissante et revint vers le cube de résine synthétique, suspendu au milieu de la grange par un réseau compliqué d'anneaux et de chaînes.

— Approchez-vous, fit-il, je voudrais vous montrer quelque chose.

Le Bordelais obéit, intrigué.

D'une ouverture de pignon de la grange, côté ouest, un rayon de soleil était venu illuminer brusquement le cube de résine synthétique où « dormait », prosternée, fesses relevées, une adolescente brune dont les boucles s'étaient figées artistement autour de son front tandis que celle qui les portait agonisait, asphyxiée par la montée du bain de résine où on l'avait plongée dans la cuve démoniaque de l'atelier de Roger Hartique.

— Ah, murmura le plastificateur installé dans la fermette du bout du village de T… Le soleil est avec moi.

Il tendit l'index.

— Elle bandait, murmura-t-il, je l'ai fixée bandante.

Le Bordelais étudia, yeux exorbités l'ouverture du sexe de la morte. C'était vrai ! Les grandes lèvres étaient saillantes, comme ses petites lèvres, et le clitoris saillait lui aussi.

— Comment vous avez fait ça ? interrogea-t-il, troublé.

Roger Hartique prit l'air modeste.

— Il y a des produits, des crèmes, il suffit d'enduire.

Il releva le nez.

— Rien que ce petit détail, ça vaut bien que vous passez de cinq cent à six cent, non ?

Le Bordelais plongea son index dans sa narine gauche.

— OK, OK, va pour six cent mille.

Roger Hartique sourit.

— Le téléphone est là-bas, fit-il. Attention, conversation codée, véritablement codée.

Sylvaine Hartique ne bougeait pas, front collé à la vitre de la fenêtre de sa chambre. En bas, un break Jaguar manœuvrait, un peu lourd de l'arrière.

— Tu lui as fourgué qui ? murmura-t-elle.

Son mari s'étendit, satisfait, dans la couverture de fourrure du lit.

— Véra, la petite brune d'il y a trois mois.

— Combien ?

— Six cent mille. C'est donné.

Sylvaine se tourna.

— Tu devrais quand même faire un saut à Genève, vérifier. D'accord, c'est sérieux, la Suisse. Mais ils commencent à faire un peu trop de référendums, là-bas, sur le secret bancaire.

Son mari éclata de rire.

— Turne prends pour une nèfle ? J'ai prévu depuis quinze jours le virement automatique des sommes arrivées sur le compte suisse vers le Canada. À Montréal… La Suisse, ça n'est plus qu'une plaque tournante.

Sylvaine se pencha, pour observer jusqu'au bout de la route le break qui s'en allait avec le corps plastifié d'une fille dont elle avait déjà oublié le nom.

— Tu lui as parlé de Jeanne ? Tu la lui as montrée.

— Non. Le Bordelais n'a pas assez de surface pour Jeanne, je la réserve à plus sérieux.

— Qui ?

— Oh, c'est compliqué. Mais si tu veux vraiment savoir, il y a à Houston, au Texas, un Américain qui a fait fortune dans le commerce du papier-cul. Il est bourré aux as, et j'ai un intermédiaire qui l'a branché sur les plastifications spéciales. Alors je vais l'appâter. D'abord, un envoi de photos. Ça ne sera pas triste, les photos, crois-moi. Puis, quand il aura mordu, je ferai monter les enchères.

— Les enchères ?

— Oui, j'enverrai aussi les photos à un certain Irlandais. Un milliardaire socialiste. Lui, sa fortune, c'est dans le coton-tige.

Il rit :

— Je les mettrai en concurrence. Si je ne suis pas trop bête, Jeanne fera un million, un million deux.

Sylvaine Hartique observa rêveusement les nuages secs de cet avril étrange qui couraient sur la ligne d'horizon derrière la nationale, au loin, où se suivaient à la queue leu leu des poids lourds bas de la caisse.

— Combien de temps encore avant qu'on puisse se tirer aux Bahamas ?

Son mari concentra son regard sur la jupe serrée qui dessinait les fesses de sa femme.

— Deux mois, trois mois, pas plus.

Elle se tourna.

— C'est long, fit-elle. J'ai peur, ça fait trop longtemps qu'on déconne.

Elle eut comme une hésitation.

— Roger, je te demande pardon, Jean Bioccat m'a appelée tout à l'heure, ce n'est pas de ma faute, mais de la tienne.

Elle se tordit les mains.

— Laisse-moi aller le rejoindre, ce soir. Punis-moi, après, mais laisse-moi y aller.

Boris Corentin porta jusqu'à la fenêtre de la chambre luxueuse l'enveloppe gonflée amenée jusqu'ici par courrier spécial. Un de ces moyens de transport de documents dont la police a le secret, un vieux réseau inconnu du public et mis au point, sous le premier Empire par Joseph Fouché, le prêtre défroqué célèbre pour sa répression sanglante des émeutes de « droite » de Lyon sous la Révolution, et devenu ministre de la Police (on appelle ça aujourd'hui : ministre de l'Intérieur) de Napoléon Ier[3].

L'enveloppe n'était évidemment pas semblable à celles du temps de Fouché, mais, pour garantir l'inviolabilité du contenu, le cachet restait le même. Incroyable perpétuation des techniques à travers les siècles. De la cire fondue, rouge, retenant les fils collés à la partie « dormante » de l'enveloppe et à sa partie ouvrante. Seule différence : Il n'était pas inscrit dans la cire, « Empire Français » mais « République Française ».

Et à l'intérieur de tout ça, quelque chose de parfaitement inimaginable du temps de Joseph Fouché. Un listing informatique.

Boris Corentin soupesa l'enveloppe cachetée.

— Mémé, fit-il, on est vendredi, tout notre week-end dépend de ce qu'il y a là-dedans.

Derrière lui, Aimé Brichot s'activait, calvitie légèrement transpirante, occupé à lustrer ses Churchs avec son cirage personnel, apporté dans ses bagages. Il n'avait jamais fait confiance au talent de lustrage des hôtels…

— Ouvre ton truc, fit-il, placide, en examinant le bout de la chaussure qu'il tenait. On verra bien s'il faut boire le champagne ou pleurer.

Boris Corentin ouvrit.

Silence.

Il feuilletait le listing.

— M !… finit-il par dire, on repart à zéro.

Aimé Brichot crachota sur le cuir de sa chaussure. *Spit and polish*[4], disaient les Anglais, ses directeurs de conscience. Il appliquait les conseils à la lettre, assis sur un pouf de velours jaune, devant la fenêtre donnant sur le parc historique.

— Ça t'étonne ? Tu imaginais un miracle ?

Boris jeta les feuillets du listing sur le lit. Rageusement.

— Arrête de plaisanter, fit-il, au bord de la fureur. On est vraiment maudits, le salopard a tout truqué. Impossible à situer. Rien, le vide. Tout ce qu'il a fourni est bidon. Je vais finir par me demander si même son vrai nom n'est pas bidon.

Aimé Brichot accentua le polissage de sa chaussure.

— Tu veux dire que, côté Guadeloupe, tu as fait chou blanc ?

— Exact, grogna Boris. Chou blanc. Il n'y a officiellement, dans les départements du Loir-et-Cher, de l'Eure-et-Loir et du Loiret, personne qui ait eu le plus minime rapport, officiellement avec la Guadeloupe.

Aimé Brichot releva le nez.

— D'une certaine façon, ce que tu racontes, c'est que ton supposé gibier n'existe pas.

Boris Corentin s'affala dans une bergère.

— Je finis par me le demander, Mémé.

Il se courba, réfléchissant, front noyé dans ses paumes.

— Mémé, lâcha-t-il soudain, je suis complètement idiot, et toi aussi, entre parenthèses, qui pourrait m'aider au lieu de jouer au petit cireur de chaussures. Le dégueulasse qu'on cherche, il a truqué son identité ! Je suis sûr qu'il l'a truquée au point que même là où il habite, on ne connaît pas son vrai nom. Comme c'est évident, bon Dieu ! Il truque depuis toujours !… Il vit sous un faux nom, et ça fait très longtemps…

— Mal barré, mon vieux, émit philosophiquement Aimé Brichot, autant rentrer à Paris tout de suite.

Boris se mit à arpenter la riche moquette de leur chambre du *Château d'Eclimont.*

— Facile les faux papiers, facile. Seulement, il faut y mettre sa gueule, sa vraie gueule. Sinon, comment aller à la mairie demander un renouvellement de passeport ?

— Tu veux en venir où ? fit Aimé Brichot.

— À ceci : le faux peintre costaud – puisqu'on sait que ce n'est pas le maigre – est installé dans le coin sous un faux nom, mais avec sa vraie photo sur ses papiers. Alors, on va recommencer tout à zéro avec les ordinateurs, et on finira bien par avoir ce miracle : Trinité, l'infirmière de l'hôpital, reconnaissant, malgré le dégonflage des joues, la gueule de salaud, dont la photo nous aura donné le nom truqué, qu'on retrouvera, et que Trinité reconnaîtra définitivement à la voix.

Il serra les mâchoires.

— Ne rigole pas, c'est dingue, ce que je dis. Mais il y a la gosse à sauver, et d'autres avec elle, j'en suis sûr.

Il chercha des yeux son paquet de Gallias.

— Espérons qu'il n'est pas trop tard pour elle. De toute façon, ce ne sera pas trop tard pour d'autres. Il faut savoir être dingue de temps en temps pour mener à bien une enquête.

Aimé Brichot abandonna sa chaussure.

— Boris, fit-il, tu me parles comme si tu voulais me convaincre. Tu doutes vraiment de moi ?

CHAPITRE XI



Danièle rangea rageusement dans sa sacoche le dernier numéro de *Vingt Ans* qu'elle compulsait avidement, au bord de la route, à la sortie de Grisy-les-Plâtres, non loin de Pontoise. Elle n'avait pas pu s'empêcher de feuilleter. Un numéro spécial passionnant sur le maquillage de visage, avec des tas de trucs nouveaux, et ce que sa mère ne lui apprendrait jamais : l'art d'utiliser les pinceaux et les brosses, et tous les trucs des mélanges délicats de fard.

— Ça va pas la tête ou quoi ? grogna-t-elle pour elle toute seule. Faire du stop en lisant un bouquin, c'est pas sérieux.

Elle s'avança sur le bas-côté, déboutonnant son blouson de jean sur son pull léger. Le cœur lui battait un peu en faisant ça. C'était idiot, elle ne voulait vraiment « allumer » personne, mais elle avait tellement vu, à la télé, des images de films ou de filles faisant hurler les freins des caisses à ras de leurs chevilles parce qu'elles s'étaient seulement un peu cambrées en faisant signe du pouce. Ce que ça pouvait signifier après, comme conséquence, d'« allumer » les automobilistes, Danièle ne réalisait pas vraiment. Ça paraissait tellement sympa, dans les films, les rigolades, après, dans la cabine de la voiture, entre l'automobiliste et la fille. Un truc de copains, quoi ? Sans conséquences. Bien sûr, la mère de Danièle lui avait répété cent fois de ne jamais faire de stop, ou au moins de ne monter que dans les voitures de quelqu'un de connu – ça ne manquait pas dans la région – mais à quinze ans, est-ce qu'on est nombreuses à écouter ses parents ?

Et puis, ce n'était pas de sa faute si elle avait raté le car scolaire de 16 h 45. Il n'avait qu'à pas partir si vite, le chauffeur !

Ce fut avec un petit sourire de triomphe personnel que Danièle vit ralentir la Renault Espace blanche surgie là-bas dans le virage.

« Ça y est, se dit-elle », avec ce flair qui ne trompe pas, chez les auto-stoppeurs, même novices, « celui-là, il est pour moi. »

Roger Hartique rétrograda en troisième, puis en seconde, prenant son temps pour observer la silhouette sur le bord de la route, dans l'herbe drue de l'Ile de France.

« Parfait, murmura-t-il pour lui-même. Exactement ce dont j'ai besoin. Blonde, mince, pas seize ans. La commande de l'Autrichien… »

Il laissa glisser sa Renault Espace jusqu'à la fille, vérifiant d'un coup d'œil exercé que personne ne l'observait à la sortie du bourg. Par chance, la fille avait marché très loin vers le plateau.

Il stoppa et baissa la vitre avant droite.

— On a raté son car, hein ?

Danièle étudia, d'abord soupçonneuse, puis vite rassurée, le bon gros visage brun rigolard.

— Comment vous savez ? avoua-t-elle.

Roger Hartique rit :

— Ben quoi ? C'est la sortie de classes ! J'en ramasse souvent des écoliers en rade, et à travers toute la France. Je suis représentant de commerce. Ça, j'en ai ramené chez elles, des lycéennes… Vous allez où ?

Danièle tendit l'index.

— À Malassis, à sept kilomètres.

— Allez, hop, on monte.

Il tiqua un peu tandis que la gosse s'asseyait à sa droite : trois voitures le dépassaient, qui l'avaient sûrement vu embarquer l'écolière. Mais au fond, ça n'avait pas grande importance, il y avait longtemps que Roger Hartique avait peaufiné sa technique d'enlèvement pour les plastifications. Fausses plaques. Fausse carte grise en cas de contrôle de flics. Faux permis de conduire, fausse carte d'identité. Avec un tel luxe de précaution, ça devenait un jeu, sans guère de risques, d'utiliser sa propre voiture.

Pour mettre la fille en confiance, il ne dit rien pendant deux ou trois kilomètres. Vieille technique de kidnappeur : on cherche l'endroit tranquille pour pouvoir s'arrêter en catastrophe après le chloroformage… Les filles se méfient toujours des automobilistes trop causants, il faut avoir l'air de faire ça naturellement. Sans « arrière-pensée ».

Roger Hartique étudiait de biais la fille. Elle sentait bon la gomme et le crayon, plus un parfum bon marché. Elle était un peu rose d'émotion, souple, avec une jolie poitrine adolescente perçant sous le tissu du pull. Juste ce dont il avait besoin.

Ça, il était devenu un spécialiste du kidnapping à l'auto-stop ! Ça le mettait dans des états de joie profonds, quand il regardait la télé, les discours savants des commentateurs chargés de diffuser au peuple ce que le

gouvernement a décidé que le peuple doit penser : la criminalité baissait, le pays redevenait paisible et sûr.

Tu parles ! Rien qu’à lui seul, en six mois, Roger Hartique avait kidnappé treize filles à l’heure de la sortie de l’école. Treize plastifications qui lui rapportaient chacune entre cinq cent mille et un million de francs, suivant la qualité. Il avait fait ça, chaque fois, carrément. Au culot simple, comme aujourd’hui avec la nouvelle, la quatorzième, et est-ce qu’on l’avait inquiété ! Décidément, il était invulnérable. Ne s’était-il pas payé le luxe, pas plus tard qu’avant-hier, d’aller récupérer une bonniche rétive et fuyarde à l’hôpital ! Allons, il n’y avait plus ni justice ni police, on pouvait s’amuser à satiété.

Et gagner des max d’argent, payables en Suisse sur compte numéroté, et aussitôt virés au Canada. Avec changement de compte numéroté après chaque opération.

— Je crois pas ! s’étira Danièle. La nouvelle Renault !

Elle se tourna vers l’automobiliste.

— Elle est bien ?

Roger Hartique ralentit. Il avait repéré l’endroit où s’arrêter. « Après ». Il avança la main vers la petite boîte à serrure du tableau de bord, frôlant au passage le blouson de Danièle.

— Tu veux voir la brochure ? Tu t’intéresses aux modèles nouveaux ?

Elle fit signe que oui. Mensonge total : elle se fichait pas mal des bagnoles, et elle avait posé sa question par pure « mécanique mentale » d’auto-stoppeuse qui se dit que flatter un automobiliste sur sa voiture, c’est une façon de le remercier de vous avoir prise pour le trajet.

— C’est surtout pour mon père, avoua-t-elle.

Elle rit :

— Wouah ! C’est le dingue total de la bagnole.

La main de Roger Hartique s’activait autour de la serrure du tableau de bord.

— Eh bien, fit-il avec un bon regard, je vais te donner pour lui la brochure de Renault sur cette voiture. T’inquiète, je l’ai en double.

Danièle se tortilla et le salopard eut comme une explosion de feu dans le ventre.

— Ça, il sera content, papa. Le pied pour lui.

Danièle n'eut pas le temps de comprendre tout de suite ce qui se passait. Elle avait affaire à un pro…

La main puissante de l'automobiliste fit sauter la fermeture de la serrure, s'introduisit dans l'ouverture sombre où il était difficile en une seconde de voir ce qui s'y trouvait.

Ce n'était pas une brochure publicitaire qui ressortait, entre les gros doigts musclés, mais quelque chose de rond, métallique, brillant comme la bombe de savon à raser du père de Danièle.

Avant qu'elle ait seulement pu s'étonner, un nuage gris-clair de particules en suspension se projeta d'un retournement de poignet vers ses narines.

— Ha ! Ha ! fit-elle, comme si ce qui se passait était seulement étonnant. Rien de plus.

Elle sentit dans un rêve qui lui cotonnait très vite le cerveau, que la Renault Espace ralentissait encore, que ses pneus droits mordaient sur l'herbe du bas-côté, que l'ensemble du véhicule s'immobilisait enfin. La dernière chose qu'elle vit avec un ultime sursaut de conscience, ce fut une pie, jacassant au sommet d'un hêtre, à droite, le long de la lisière du champ voisin, après les labours du printemps.

Roger Hartique ouvrit à toute vitesse sa vitre et se rua dehors. Pas question d'être victime du gaz. Il y avait trois mois, il avait pratiqué à l'expérience, et ça avait été « justos ». Il s'était réveillé juste avant la fille.

Une fois dehors, il alluma tranquillement une cigarette. Dans son dos, c'était le passage saccadé de la circulation campagnarde. Beaucoup plus nourrie que croient les citadins.

Il réfléchissait : combien de temps pour revenir jusque chez lui ? Trois heures peut-être. Long… Mais c'était tellement plus prudent d'aller « chasser » loin… Depuis le temps, il avait sa carte dans la tête, avec toutes

les possibilités, depuis l'Orléanais et la Sologne jusqu'au nord de Paris. Préférable, le nord de Paris. Moins de risques d'être reconnu.

Quand il fut certain que les miasmes chloroformiques s'étaient dissipés, il remonta dans la voiture, puis il baissa le siège de la fille, qui se laissa allonger, cuisses et bras ballants, nuque abandonnée.

Il se pencha sur son propre siège, et en sortit des cordelettes et un bâillon.

Puis il s'activa.

Il avait l'habitude des premières gesticulations molles qui amorcent un début de réveil. Obligeant à s'arrêter.

À « repschitter ». À aérer, puis à repartir. Etant donné la distance jusqu'à chez lui, il estimait les « étapes » à trois ou quatre, puis enfin il franchirait le portail, et alors, ce serait le moment de s'envoyer une bonne vodka orange.

Roger Hartique pressa le champignon de l'accélérateur. Qu'est-ce que ça pouvait être excitant d'avoir encore une fois attrapé une « perdrix » ! Qu'est-ce que c'était merveilleux, la chasse ! Il rêvait, conduisant à l'habitude, mais avec un sixième sens aux aguets. Pas question de faire des conneries. De brûler un stop ou de se faire bêtement arrêter par des gendarmes pour un misérable dépassement des sacro-saint : 90 km/h. Chez lui, dans le logement secret de son atelier, derrière un mur pivotant – une précaution de plus en cas d'inspection, on ne savait jamais – il y avait tout un rayon de bibliothèque sur Gilles de Rais, le célèbre Maréchal, à vingt-quatre ans, de Jeanne d'Arc, le monstre de Tiffauges, près de Nantes, qui enlevait des garçons, et les découpait vivants. Lui, Roger Hartique, c'était des filles qu'il enlevait. Pour les plastifier. Mais où était la différence ? Des siècles plus tard, n'était-il pas le digne descendant de Gilles de Rais ? Un Barbe-Bleue d'aujourd'hui !

À côté de lui, l'écolière se mit à souffler en cadence. Premiers signes d'un réveil proche. Il ralentit jusqu'à une aire de stationnement et prit sa bombe à chloroforme. Légère pression. Nouvel effondrement automatique du corps. Il sortit allumer une cigarette, le temps de laisser à l'anesthésique répandu dans la cabine le temps de se diluer dans l'air ambiant et remonta, tranquille, calculant déjà les manières dont il allait plastifier la petite. Dur à trouver. Après tant d'années, il avait fini par faire le tour des situations

possibles, et les clients se faisaient de plus en plus exigeants. Il fallait innover…

Il jeta un bref coup d'œil à l'adolescente.

— Je crois que j'ai trouvé, mignonne. Je vais te descendre dans la résine, suspendue par les bras retournés en arrière. Tu auras les cuisses relevées par des cordes…

Il vibra.

— Tu mourras à la fois étouffée par la résine et par l'empalement que je te promets sur un sacré morceau de bois que je vais tailler, je ne t'en dis que ça !

La Renault Espace cahota un peu en franchissant le seuil du portail. Libertade était là. Elle referma le portail derrière la voiture, serrée dans un imperméable mastic.

Puis elle s'approcha, curieuse.

— Qu'est-ce que Monsieur ramène d'intéressant, aujourd'hui ?

Roger Hartique rit :

— De la chair fraîche, mon petit. De la chair fraîche. Aide-moi, on va la porter à l'atelier.

Derrière la fenêtre de sa chambre, là-haut, Sylvaine Hartique observait, tirant longuement sur sa cigarette à bout doré. Elle était en robe de chambre de soie fauve et mules de velours noir à pompon gris. Prête à ce que voudrait Roger, et donc très parfumée et maquillée, y compris les bouts des seins et les grandes lèvres du ventre. Mais le cœur n'y était curieusement plus. Ce n'était pas à cause du vent d'ouest qui secouait les peupliers et les cèdres. Mais cette nuit, lors de leur nouvel « exploit » de couples échangistes, Jean Bioccat, le toubib, y était allé vraiment fort avec elle. L'humiliant comme même Roger ne l'avait jamais humiliée. Or il se trouvait que tout à l'heure, tandis que Roger était parti en chasse, Mireille, l'épouse de Jean, l'avait appelée, et Sylvaine, sidérée, avait appris qu'avec Mireille, Roger s'était conduit comme il ne l'avait jamais osé avec elle.

Elle avait vacillé. Pourquoi ? Ne l'aimait-il plus au point de ne pas oser lui imposer ses véritables désirs ! Ça avait pourtant été toujours entre eux un accord absolu : pas de retenue, jamais… Mireille était plus jeune

qu'elle… Et, dans la lumière du soir qui descendait derrière sa vitre, Sylvaine devinait bien ce qui se passait, et qui pouvait se traduire par une formule simple : Roger avait commencé à cesser de bander pour elle…

Elle soupira, cherchant un cendrier. Tout à l'heure, après le transport de la nouvelle victime dans l'atelier, il se ferait doux. Doux et impérieux, mais ça ne serait plus la même chose. Cette nuit, il avait contraint Mireille à des choses auxquelles il ne l'avait jamais contrainte, elle. Et comme Mireille racontait ça avec des intonations cruelles !… Que Roger s'envoie Libertade, où était le mal ? Libertade n'était qu'une employée. Mireille, elle, était une égale, et ça faisait d'autant plus mal.

Sylvaine ralluma une cigarette. C'était drôle. Tout se passait comme si, soudain, elle échappait à une drogue, une drogue vieille de vingt ans, datant du début de ses relations avec Roger. L'énormité ahurissante de leur existence lui sautait aux yeux, et elle haletait de ne pas s'en être aperçue plus tôt !

Une fois rassasié, un fétichiste se prend la tête à deux mains, et il a honte. Puis, tout repart peu à peu. Et la honte s'en va, le désir des monstruosités remonte en lui, les scrupules s'évanouissent peu à peu. Il se remet à désirer, comme le disparu du désert désire une source fraîche et alpine, avec du cresson autour, et des grenouilles sautant dans l'eau bouillonnante. Un nouveau spectacle de ses fantasmes préférés, et tout recommence…

Sylvaine savait tout ça, et ce n'était véritablement pas la première fois qu'elle « dessaoulait ». Mais c'était curieux ; elle avait l'impression qu'elle dessaoulait vraiment pour la première fois.

Elle s'éloigna de la fenêtre et marcha à petits pas vers le mur d'en face. Elle ôta un tableau, un nu de Loiseau et se mit à tourner la combinaison du coffre. Elle fit jouer les gonds et avança la main, attrapant une liste de chiffres sur papier craquant. Puis elle retourna s'asseoir sur son lit.

Sylvaine Hartique reposa la liste auprès d'elle.

« Plus que trois millions, murmura-t-elle. Ça fait combien de temps ? Deux mois ? Trois ? »

Elle parcourut des yeux la chambre, les murs de cette pièce faisant partie de la fermette sage où depuis dix ans, ils accumulaient ensemble les espoirs de fuir vers les Bahamas.

« Trois mois, c'est trop, conclut-elle, pas plus de deux mois. »

Elle se mordit les lèvres. Le vieil instinct immémorial des femmes lui criait que ça commençait à sentir le brûlé.

— Mon Dieu, fit-elle à haute voix en se levant. Pourvu que ça ne craque pas trop vite…

Elle alla vérifier son maquillage dans la glace de sa salle de bains, ouvrit sa robe de chambre et examina les pointes de ses seins, où elle décida qu'il fallait remettre du rouge. Puis, ce travail fait, elle descendit, sûre que Roger allait venir lui exposer l'idée qu'il avait sur la façon de plastifier la nouvelle recrue.

Libertade était entrée si silencieusement dans le salon que Sylvaine Hartique sursauta.

— Monsieur demande si Madame peut le rejoindre où elle sait, fit la Portugaise avec des intonations de miel.

Sylvaine la fixa. Foudroyée par une intuition rapide comme la foudre qui venait de la traverser. Quelque chose qui aurait dû lui sauter aux yeux depuis longtemps, et à quoi elle ne pensait qu'aujourd'hui. Bon Dieu, comment n'avait-elle pas compris plus tôt ! Libertade ! Roger la plastifierait aussi, puis ce serait son tour à elle ! Et il partirait seul vers la Suisse, où il récupérerait l'argent. Puis vers les Bahamas. Seul ! Les Bahamas où il recommencerait à faucher des filles ! Il ne faisait pas ça pour l'argent, mais pour le plaisir ! Et le plaisir pour lui tout seul : les filles enlevées, Libertade, elle-même, c'était du pareil au même côté gibier. Chacune viendrait à son tour une fois devenue inutile !

Elle frémit, tempes suintantes de transpiration.

— Merci, Libertade, murmura-t-elle, j'y vais.

Elle se leva, jambes flageolantes dans ses mules surélevées.

— Madame ne va pas bien ? fit Libertade.

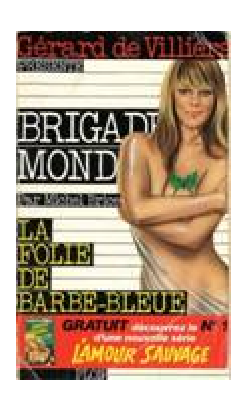
Sylvaine Hartique releva les yeux vers la bonne nue et corsetée, juchée sur ses talons aiguille.

— Mais si, je vais très bien.

Elle prit une aspiration.

— Va préparer le dîner.

CHAPITRE XII



Le motard de la PJ s'essuya le front après avoir ôté son casque et examina attentivement le dos de son gant : au moins une trentaine de moucherons écrabouillés. Il avait battu ses records de vitesse, avec son suiveur, depuis le quai des Orfèvres. À peine plus d'une heure et demie, malgré les embouteillages de la sortie de Paris.

Boris Corentin examina le paquet scellé à la cire à cacheter dont il avait demandé l'envoi par téléphone deux heures et quart seulement auparavant à Charlie Badolini.

— Chapeau pour la rapidité, fit-il. Et merci. Vous vous appelez comment ?

Le jeune motard plongea ses yeux bleus dans les siens.

— Fontaine. Robert Fontaine.

Il se tourna vers son collègue.

— Lui, c'est Jean Chalette.

Corentin se leva, commençant à décacheter l'enveloppe.

— J'ai noté, je parlerai de vous.

Il se tourna vers l'inspecteur principal Periet.

— Ce serait gentil de s'occuper d'eux avant qu'ils repartent. Ils ont bien mérité autre chose qu'une canette de bière chaude.

Boris Corentin tira la chaise à pieds chromés, devant le bureau de Periet. Il posa sur ses genoux le paquet venu de Paris.

— Bon, je vais examiner tout ça vite fait bien fait, soupira-t-il. En espérant le miracle.

Il tourna son buste puissant vers Aimé Brichot.

— Je te passe les feuillets un à un ? Des fois que tu repérerais quelque chose qui m'aurait échappé.

Brichot lui adressa un bon sourire complice. C'était curieux : cette enquête apparemment provinciale, au départ, renouait des liens entre eux, comme au temps où ils avaient démarré ensemble dans la police, jeunes inspecteurs tout fous et malhabiles. Une sorte de plongée salutaire dans le terre-à-terre du « travail de base ». Ce qu'ils faisaient, eux, vedettes de la section des Affaires Recommandées de la Brigade Mondaine, c'était quelque chose qu'on donne d'habitude à des stagiaires. Rien à voir avec les risques connus, ensemble, au fil des années, à Hong Kong, à Los Angeles, à Athènes ou à Tokyo. Pas de pépées fantastiques, pas de courses poursuites effrénées dont on se demande si la mort n'est pas au bout. Tout juste une petite enquête dans une petite zone provinciale. Mais ils avaient l'un et l'autre le flair flicard que seule une longue expérience peut aiguiser : c'était du sérieux ici, malgré les apparences.

Et un stagiaire s'y serait cassé le nez.

Il y avait autre chose dans le sourire complice adressé par Aimé Brichot à Boris Corentin. Le souvenir de deux appels téléphoniques, hier soir, dans leur chambre du *Château d'Eclimont,* Jeannette, épouse Brichot, avait été la première à appeler. Assez furieuse : Aimé avait oublié que c'était le jour anniversaire de la naissance de Rose et Colette, leurs jumelles. Qu'est-ce qu'il avait pris comme engueulade, Mémé ! Puis, le combiné avait de nouveau grésillé aussitôt raccroché, comme si la personne qui appelait avait

longtemps piaffé parce que c'était occupé, ce qui était le cas. Ghislaine. Ghislaine Duval-Cochet, la « régulière » de Boris. Ivre de rage.

« Tu aurais au moins pu me prévenir que tu allais au *Château d'Eclimont !* Le directeur est un copain. Heureusement que Baba m'a donné ton adresse. Tu te fiches de moi ou quoi ?

Boris avait biaisé, maladroit comme toujours quand on dit la vérité :

— Mais non, je t'assure, il n'y a rien à cacher.

« Tu parles ! elle a un beau cul ta voisine de lit ? Avoue ! Elle a un beau cul ? »

Boris s'était tourné vers le corps maigre d'Aimé Brichot, frileusement serré à côté de lui et qui lisait paisiblement *Paris-Match.* L'idée même des fesses maigres et poilues de son équipier, vues « fémininement », avait eu pour résultat qu'il avait explosé d'un rire franc et massif dans le téléphone.

Du coup, Ghislaine s'était vexée, et avait raccroché aussi sec. Comme quoi le sourire vers Boris d'Aimé Brichot dans le bureau de l'inspecteur principal Periet, à Châteaudun, pouvait se justifier, humainement parlant. Eux, les vedettes, les explorateurs du monde compliqué du vice autour du globe terrestre, eux qui avaient vécu mille aventures fortes, c'était quand même un comble que leurs régulières leur raccrochent au nez juste au moment où ils étaient sages comme des images ! La vie est quand même quelque chose de pas logique. Mais c'est pour ça qu'elle est intéressante…

Boris Corentin se passa la main dans les cheveux.

— Ah, ça y est ! On démarre. Ce n'est pas trop tôt.

Il tendit une feuille de listing informatique à Aimé Brichot.

— Regarde bien. Voilà la gueule du monstre.

Aimé attrapa le feuillet. Ça n'était pas net, ça n'avait pas les airs habituels des photos de l'Identité judiciaire à l'époque ou il suivait les cours pour devenir policier. Mais il faut bien s'adapter au monde moderne. Il se concentra sur les petits points encrés.

— Il a l'air plutôt gras que maigre.

Boris approuva.

— Preuve qu'on a eu raison. C'est déjà ça.

Il tendit la main, récupérant le feuillet de listing.

— Monsieur Periet, fit-il, ça y est, on a trouvé. Il est là, notre bonhomme, dans ces listings. Il ne reste plus qu'à fouiller un peu dans tous ces papiers. Mais vite. J'ai comme le sentiment qu'il y a des victimes qui hurlent en silence quelque part.

Le visage du chef du SRPJ d'Orléans, déplacé pour les besoins de l'enquête à Châteaudun s'arrondit comme une pleine lune qui joue des fesses un soir de printemps entre des nuages roses et coquins.

— Désolé, fit-il d'une grosse voix humble de fonctionnaire qui n'avait jamais failli dans le service, mais je ne vois pas ce que vous voulez dire.

Boris Corentin s'en voulut d'avoir été trop rapide tout à l'heure. Mais c'était plus fort que lui. Il avait tellement galopé de l'intuition flicarde qui fait tilt, comme ça, comme on claque des doigts, depuis des années !

— Regardez bien ce portrait tracé sur écran informatique, reprit-il, en essayant de ne pas avoir l'air d'un agrégé de littérature comparée qui parlerait à un berger des Andes resté à l'exploration épouvantée de la troisième lettre de l'alphabet. Ça ne vous a pas l'air d'un portrait-robot tout craché.

L'inspecteur principal Periet alluma une cigarette.

— Monsieur Corentin, fit-il avec un sourire gêné, il ne faut pas m'en vouloir, c'est la première fois que j'ai affaire à un portrait-robot transmis par cette voie-là, l'informatique…

Corentin sourit.

— Vous savez, on est pratiquement, aussi neufs que vous sur la méthode. Mais il faut bien s'adapter.

Il tapota son feuillet de listing du dos de la main.

— Reste la question à mille francs. Pourquoi le portrait-robot informatisé nous met sur la voie ?

Periet tressaillit comme un concurrent du jeu télévisé qui a sur le bout de la langue la réponse à la question : « Si je vous parle d'une impératrice d'Egypte maquée avec un conquérant romain qui lui a donné un fils prénommé Césarion, et qui possède dans son palais un panier de papyrus tressé où une vipère rêve de la blancheur de son sein où il sera si agréable,

tout à l'heure, de planter ses crocs, à qui pensez-vous ? Cléo… Cléo… Oui ! Il a gagné, Cléopâtre ! »

— Je ne vois pas, avoua Periet, lamentable.

Boris Corentin devina qu'il allait faillir le vexer.

— Moi non plus, pour tout vous avouer, mentit-il, et toi, Mémé ?

Aimé Brichot pigea l'appel de « psychologie sociale » au quart de tour.

— Ça se pourrait que oui, émit-il d'un ton modeste.

Periet le regarda comme un noyé aperçoit une planche de salut. Le petit chauve à lunettes n'avait pas l'air d'une flèche de cinéma, tomme le grand brun sosie d'Alain Delon. Comme ça le rassurerait dans son « ego » qu'un collègue au physique moyen ait trouvé la solution !

Aimé Brichot avança sa chaise à petits coups successifs de fesses.

— Quel est le nom que donne le listing de la PJ avec le portrait-robot ?

Boris avança vers lui les feuillets.

— Baillot – Roger Baillot…

— Bon, allons pour Baillot Roger, reprit Aimé Brichot. C'est un faux nom, on le sait, mais pourquoi le salopard l'a choisi ?

Periet le fixa avec le même air perdu que tout à l'heure vis-à-vis de Boris.

— Vous êtes bien, vous ! Allez savoir !

Brichot se gratta la moustache.

— Les truqueurs choisissent rarement un faux nom au hasard. Ils se font généralement un petit plaisir en le faisant, comme les joueurs. Un indice qu'ils glisseront dans la carte magnétique de leur combine. Une façon de jouer avec le feu, hein, Boris ?

Sa flèche le regardait, souriant. Sacré vieille tête de mule de Mémé ! Sacré chauve à lunettes chargé de famille au Kremlin-Bicêtre, banlieue sud de Paris ! Qu'est-ce qu'ils se comprenaient vite, tous les deux ! Qu'est-ce qu'ils avaient tout deviné ensemble exactement ensemble, en vieux frangins d'enquête qu'ils étaient !

— Baillot, Baillot…, reprit Brichot en jouant des sourcils au-dessus de ses lunettes Amor. Je vous fiche mon billet que c'est un nom très proche du nom du salopard que l'on recherche. Classique, c'est comme les écrivains

qui choisissent pour pseudonyme le nom d'un oncle, d'une grand-mère, ou plus simplement de leur mère.

Il consulta sa montre.

— On a encore le temps. Il est seize heures. À l'ordinateur central de la PJ tout le monde est encore là. Vous permettez.

Il acheva de tirer sa chaise jusqu'au terminal et il se mit à pianoter.

— Laissez-le faire, murmura Corentin vers Periet. C'est un génie de l'informatique.

À part lui, il admirait : il n'y avait pas un mois qu'Aimé Brichot s'était mis au cours du soir d'informatique…

L'écran de l'ordinateur se mit à scintiller. Question inscrite, après la « donnée » des références du questionneur (le code du SRPJ d'Orléans, même si on appelait de Châteaudun).

« Merci de fournir, via les fichiers contraventionnels, tous les noms à voisinage parental du nom fourni ».

L'écran s'arrêta de scintiller. Ils se tournèrent tous les trois vers l'imprimante à gauche. Rien.

— L'ordinateur central cherche, murmura Corentin en allumant une Gallia.

Periet se leva, allant prendre des verres et des canettes de bière dans le mini réfrigérateur personnel du commissaire local de Châteaudun assis dans un coin avec l'air de quelqu'un qui est partagé entre la fascination pour ce qui se passait dans son bureau et l'agacement de ne plus se sentir chez lui.

À peine Periet avait-il terminé de décapsuler la troisième canette que l'imprimante se remit à cliqueter. Pendant que l'écran recommençait à scintiller.

— M…, jura Boris Corentin. Ça fait une sacrée liste…

Devant eux, au moins quinze noms.

— Mémé, fit Boris, demande lui de référencer pour chaque nom les rapports parentaux.

Ils eurent le temps d'avaler trois gorgées de bière chacun puis, devant leurs yeux fascinés, l'écran redémarra, avec en parallèle, le cliquetis de

l’imprimante.

— Bon, se pencha Boris Corentin. Examinons ça.

Il se releva au bout de deux minutes.

— Il y a douze noms à éliminer d’office, estima-t-il. Trop lointains dans le degré de parenté, et du côté de l’adresse. Revenons aux trois noms qui me paraissent intéressants. Joubert, Ben Amane et Hartique. Ben Amane, on le raye aussi sec, Trinité n’a jamais dit que le faux peintre avait l’air maghrébin. Restent Joubert et Hartique. Un neveu de veuve Baillot et un fils de veuve Baillot…

« Mémé, demande les caractéristiques des cartes d’identité…

Le pianotage repartit. Puis ils burent encore trois gorgées de bière chacun. Cliquetis d’imprimante, vibrations lumineuses de l’écran.

« Joubert Edmond, un mètre quatre-vingts, yeux bleus. Hartique Roger, un mètre soixante-dix, yeux marron ».

Boris se tourna lentement vers Periet.

— Vous voyez ce que je voulais dire, tout à l’heure ? Le salaud qu’on recherche s’appelle Roger Hartique. Normal, la taille et la couleur des yeux correspondent à ce qu’à vu Trinité, et c’est bien ce que pensait l’inspecteur Brichot : il a utilisé le nom de sa mère pour ses faux papiers.

Il soupira :

— Que c’est con, au fond, les truqueurs !…

Il tapota l’épaule de Brichot.

— En plus de l’adresse et de la profession, que ce joli bijou à circuits intégrés va se faire un plaisir de te fournir, crois-tu pouvoir obtenir aussi un portrait ?

— Bien sûr, vieux, l’ordinateur peut tout.

Ils s’étaient tous levés, dès la réponse terminée. Pas seulement parce que l’ordinateur, via les fichiers centraux chargés d’informations répertoriées grâce à l’astuce des gendarmes qui demandent aux mauvais payeurs de contraventions enfin retrouvés de livrer, comme ça, « parce que c’est l’usage » le nom de leurs parents et de leurs grands-parents, avec les adresses correspondantes, donnait la localisation exacte de Roger Hartique,

31, rue des Chaudronniers, à T… Eure-et-Loir. Mais parce que le portrait lumineux, sur l'écran, correspondait exactement à celui de tout à l'heure. Celui du dénommé Baillot, Baillot Roger, Paul, Jean, 12, rue de la Geôle à Châteaudun. Profession : représentant, taille, un mètre soixante-dix, yeux marron.

Et ce portrait, c'était aussi celui de Roger, Lucien, Maurice Hartique, le jumeau parfait de l'autre. Le « clone », comme on dit dans « Science et Vie ». Crédité des mêmes caractéristiques physiques. Fils de Maurice, André Hartique, décédé, et de Germaine, Marie, Joséphine Baillot, également décédée.

— Mince, murmura Aimé Brichot, tu as vu le nom de la profession ?

Les quatre flics avalèrent leur salive. C'était comme si les lettres jaunes de l'écran leur brûlaient les yeux.

Profession, disait l'écran : Embaumeur-fixeur.

Ils se relevèrent, se regardant en silence.

— Bon Dieu, murmura Periet. La gosse de l'hôpital…

Il termina sa bière et se rouvrit une autre canette. Les mêmes images dingues les traversaient tous. Bien sûr, il ne pouvait s'agir que d'insectes, ou, à la limite d'oiseaux. Mais là, l'écran aurait dit : empailleur.

— Mémé, fit Corentin d'une voix à peine audible, tu te rappelles, il y a six mois, on a fait une enquête du côté de l'hôtel Drouot[5]. Tu te rappelles ? On est passé faire un tour, par curiosité, dans les nouveaux locaux après rénovation. Il y avait une vente de papillons, les trois quarts présentés dans des blocs de plastique. À côté de nous, un type qui paraissait s'y connaître expliquait que c'était le must des musts avec les papillons.

Aimé Brichot approuva.

— On a oublié un truc, le coup de la bouteille, la Guadeloupe. Avec un peu de chance, l'ordinateur peut dire la dernière adresse du bonhomme avant celle-ci. Il suffit qu'il ait laissé une ardoise fiscale, ou EDF-GDF, ou côté téléphone.

Il repianota son clavier.

Deux minutes d'attente.

— Pas croyable ! s'exclama Corentin, on nage dans le miracle.

Voici ce que disaient les majuscules jaunes lumineuses de l'écran :

« Dernière adresse avant celle donnée précédemment : Kilomètre 2,500 route du Gosier. – Pointe-à-Pitre, Guadeloupe. »

— Aux Antilles, expliqua Corentin à Periet, les adresses sont kilométrées.

— Merci pour le tuyau, lâcha le chef du SRPJ d'Orléans. J'ai commencé dans la carrière comme gendarme à Saint-Pierre, Martinique.

— Excusez-moi, fit Corentin, emmerdé : l'autre le fixait avec les yeux de quelqu'un qui commence à en avoir marre d'être pris pour le contraire d'une « flèche » depuis un moment.

— J'ai envie d'essayer autre chose ! glapit Aimé Brichot qui prenait peu à peu l'air excité d'un gosse à qui on a offert un jeu complet de Meccano. Une supposition qu'à Pointe-à-Pitre, ils aient reçu l'ordinateur ? On devrait avoir la réponse presque aussi vite que les précédentes.

Ses petits doigts maigres aux extrémités légèrement en marteau se remirent à smurfer sur les touches de plastique gris souris.

Question, après l'envoi du code local : « RAS sur Hartique Roger, côté mœurs, à Pointe-à-Pitre, Guadeloupe ? »

Silence de l'écran. Puis crépitement :

— Je cherche. Problème de décalage horaire.

Re-silence.

Dehors, la nuit tombait. Une dernière pie jacassait dans un buisson de spirées blanches pléthoriques. Les bruits de la rocade récemment inaugurée pour désenclaver la ville faisait vibrer les vitres dans l'afflux « circulationnel » du retour des bureaux.

Ils se concentrèrent, avides, devant les lettres qui se succédaient sur l'écran, chassant, ligne après ligne vers le haut, les lettres des mots précédant dont l'imprimante seule, à côté, garderait la « mémoire ».

L'inspecteur principal Periet se gratta la gorge.

— Monsieur Corentin, vous êtes très fort, avoua-t-il. C'est de gens comme vous qu'on a besoin ici…

Ils décidèrent d'un commun accord de s'envoyer un whisky.

— J'ai du Chivas Regal, 12 ans d'âge, pour les vrais amis, expliquait le commissaire local en fouillant son mini-frigo à la recherche de glaçons.

Derrière eux, l'écran continuait à scintiller, avec des « appels au secours » muets à la fin de ses lignages.

« Aucune autre question ? »

— Juste au-dessus de cette ligne interrogative, il y avait trois lignes, capitales, rapport au témoignage de Trinité, l'infirmière guadeloupéenne de l'hôpital de Châteaudun, et concernant toujours Hartique Roger, Lucien, Maurice. Il était écrit : « Arrêté le 7/10/1976. Motif : participation à un rite local. Nom du rite : vengeance à la bouteille d'un mari trompé. Relâché pour faute de preuve réelle sur la participation au rite. »

Aimé Brichot revint vers l'ordinateur.

— Hé ! Il interroge ! Faut répondre.

Il pianota :

« Merci. Aucune autre information demandée pour l'instant. »

Puis il se ravisa, se rappelant que le listing de l'imprimante, à côté, pourrait faire preuve de tout en cas de complication. Et il le prit, le fourrant dans sa poche.

Boris Corentin se tourna vers Periet.

— Il faut que j'appelle Paris.

Il eut de la chance, Charlie Badolini décrocha lui-même.

— Patron, c'est Corentin. Ça y est, on a localisé le gibier, mais il me faut une commission rogatoire exprès d'un juge, je me fiche de quel juge, mais c'est urgent.

Il colla le combiné téléphonique à sa bouche.

— Vous allez comprendre. La profession du dégueulasse qui a enlevé la gosse sur le destin de qui vous m'avez envoyé, c'est : embaumeur-fixeur… Patron, c'est peut-être trop tard pour la gosse, mais pas pour celle qui va suivre, si vous m'avez vite fait bien fait une commission rogatoire qui me permette d'agir vite…

À l'autre bout du fil, l'éternelle voix tabagique du chef de la Brigade Mondaine articulait des phrases compréhensives.

— Merci d'avoir besoin de moi, Messieurs, ça fait toujours plaisir de se sentir utile. Bon, puisque vous avez voulu partir en « observateurs », il faut

bien que je vous aide à légaliser tout ça… OK, je connais un juge d'instruction à la coule, si c'est ça que vous voulez savoir. Je vous fais envoyer une commission rogatoire exprès par motard.

La voix de Charlie Badolini se mit à rire dans le téléphone.

— Une chance, les deux motards qui ont porté ce listing viennent de revenir, je vous les renvoie.

Corentin toussota :

— Au fait, je voulais vous parler d'eux. Ils ont été ultra-rapides, tout à l'heure, je pensais à une prime. Doublez-la, voulez-vous, j'ai vraiment besoin qu'ils reviennent très vite…

Il se tut, écoutant.

— Merci, Patron, merci.

L'inspecteur principal du SRPJ d'Orléans Periet rêvait, tourné vers la fenêtre du bureau du commissariat de Châteaudun, annexé par surprise, verre de whisky tintant dans le mouvement tournant que sa main lui imprimait.

— Vous êtes drôles, les collègues parisiens. Avec vous, tout à l'air de marcher à 300 à l'heure.

Aimé Brichot lampa une petite gorgée de son verre.

— Vous devriez faire brûler un cierge pour qu'on tienne le rythme jusqu'au bout…

Periet s'étira.

— Je connais un bon petit bistrot, dans la vieille ville. Je vous invite.

Corentin alla éteindre l'ordinateur.

— Pourquoi pas ? Mais je vous préviens, on ne va pas parler des célébrités locales. Je veux mettre au point tout de suite le plan d'attaque de la maison du salaud. De façon à ce que tout soit prêt dès la réception de la commission rogatoire exprès. C'est-à-dire à midi au plus tard, demain. À mon avis, les motards vont revenir bientôt, mais il faudra attendre demain pour opérer.

— Hélas, oui, soupira le commissaire local.

— Qui vous a dit que je vous invitais pour parler d'autre chose ? soupira Periet.

Corentin le fixa.

— OK, on dîne et on parle. Mais après le dîner, si on allait repérer les lieux ? Ça avancera le travail.

— J'allais vous le proposer, répliqua Periet, l'œil dur comme celui d'un sanglier blessé dans son amour-propre.

Il se redressa.

— Vous permettez ? Il faut qu'on boucle le coffre et les portes de sortie, mon collègue et moi-même.

Quand ils descendirent dans la rue, un flot de voitures agrémentées de guirlandes de gaze blanche les accueillit, claironnant de tous leurs avertisseurs.

— C'est le mariage du fils du maire, expliqua le commissaire. Sans toute votre histoire, j'en serais. Le maire fait toujours bien les choses, la soirée va être fameuse.

— La nôtre aussi, fit Boris Corentin. Professionnellement, j'entends.

CHAPITRE XIII



Pour que personne ne les dérange, Aimé Brichot avait refermé à clé la porte du cabinet de consultations inutilisé à cette heure et où ils avaient emmené Trinité.

Celle-ci étudiait le portrait réalisé sur grand format par l'ordinateur sur un feuillet de listing informatique. Un visage flou, fait de pointillés et de lettres.

— Clignez des yeux, conseilla Boris, ça le rendra plus net.

Trinité obéit.

— Ah, c'est mieux, murmura-t-elle, vous avez raison.

À force de se concentrer, elle papillotait presque des paupières.

— Essayez d'imaginer ce même visage encore plus rond, avec les joues gonflées au coton.

Elle éloigna encore le feuillet.

— Alors ? reprit Boris. Ils la fixaient tous avec avidité.

Trinité poussa un long soupir.

— Je ne peux être sûre de rien, dit-elle, mais à soixante-quinze chances sur cent, c'est le même homme. Je reconnais bien le dessin de la bouche et du front, et surtout les yeux, le même regard calme. Précis, trop calme…

Boris récupéra le feuillet.

— Eh bien, on avance encore un peu. Vous comprenez, Trinité, j'ai besoin de votre témoignage. C'est fou ce qu'on nous met des bâtons dans les roues lors d'une enquête. À croire qu'on voudrait qu'on fournisse avant les preuves que seule l'arrestation du coupable permettra de réunir. Alors, on va avancer un peu plus loin.

Il pencha sa haute silhouette vers l'infirmière.

— Etes-vous sûre de reconnaître la voix, si je vous la fais entendre ?

Trinité eut un large sourire qui exhiba sa dentition parfaite.

— Ah, ça oui, Monsieur l'Inspecteur, j'ai de l'oreille, on me l'a toujours dit. Au téléphone, je reconnais toujours les gens avant même qu'ils m'aient dit leur nom.

— Parfait.

Il sortit un papier de sa poche.

— Voici le numéro de téléphone de ce monsieur. Je vais l'appeler. Avec un peu de chance, je tomberai sur lui. J'ai mon idée, je vais me faire passer

pour un collectionneur de papillons qui a une série de sujets à faire plastifier. Vous, vous aurez pris l'écouteur, et vous essayez de savoir.

La sonnerie, sur le poste d'appel de Roger Hartique résonna si longtemps que Boris se dit qu'il n'avait pas de chance et puis soudain, cliquetis. « Allô ? »

Si Roger Hartique avait mis si longtemps à répondre, c'est qu'il était occupé dans son atelier. Avec l'écolière. Il l'avait prosternée sur un tabouret spécial d'« exposition » de sa fabrication avec des bracelets de cuir pour les chevilles et les bras, et une ceinture à hauteur de la taille. Bracelets et ceinture évidemment tous rivetés au bâti du tabouret. C'était un meuble très compliqué, dont il avait fait faire l'élément central par un menuisier, prétextant un linteau cintré de fenêtre à remplacer. Evidemment, le cintrage du linteau était disposé à l'envers, creux en haut. Pour Roger Hartique, roi du bricolage comme il l'était, cela avait été un jeu d'enfant de mener à bien la construction de son tabouret. Il avait fixé le creux du cintrage sur un morceau de vieille poutre disposé verticalement et elle-même clouée à un plateau formant piètement. Puis il avait creusé horizontalement, à la perceuse électrique, chaque extrémité relevée de la pièce cintrée, et introduit dedans des barres de fer dépassant d'un mètre de chaque côté.

Les bracelets des chevilles et ceux de poignets avaient été rivetés à chacune des extrémités des barres.

Vu de loin, l'appareil paraissait incongru, surréaliste. Mais il suffisait, pour en comprendre toute l'organisation démente, de noter les bracelets de cuir, aux extrémités des barres. Faites pour écarteler. De même qu'aux creux du linteau centré, il y avait une ceinture de cuir. Faite pour maintenir la taille de la victime en place.

L'instrument de supplice parfait, et qui ne pouvait avoir été imaginé que par un esprit aussi tortueux que celui de Roger Hartique.

Roger Hartique avait installé Danièle là-dessus, après l'avoir légèrement « pschittée » à la bombe pour l'endormir un moment, et bâillonnée d'une muselière de cuir munie d'une épaisse « poire d'angoisse » caoutchoutée à l'intérieur, épaisse à démettre les articulations des mâchoires. Quand il s'était reculé pour juger de l'effet, l'écolière avait commencé à se réveiller. Et à gigoter « délicieusement ». Bras tirés en croix, jambes retournées à

l'équerre par les chevilles entravées, taille bloquée au bois cintré par la ceinture. Bois que Roger Hartique avait demandé à ce qu'on le laisse mal raboté. « Pour faire vieux », avait-il expliqué au menuisier. Si le sternum était plaqué contre le bois qui obligeait la fille à une cambrure maximum, les seins par contre, étaient libres de chaque côté. Détail prévu dans les calculs du fou. Il était capital que les seins puissent être atteints à la main pendant que… L'écartement des fesses était inouï, total.

En faisant ses dessins préparatoires, Roger Hartique avait longtemps balancé entre deux solutions : Fallait-il mettre une « mentonnière », un appareillage destiné à relever le visage, afin de pouvoir contempler les « états d'âme » de celui-ci durant l'exposition, ou pas ? Il avait fait des dessins de filles dans les deux positions. Puis, finalement, il s'était décidé pour la tête pendante. Ce serait plus pénible. De toute façon, peu importait que ce soit pénible au point de provoquer des conséquences graves. Les treize ou quinze filles qu'il avait passées au tabouret depuis sa construction n'en avaient été délivrées que pour plonger direct, vite fait bien fait, dans la baignoire remplie de résine encore molle comme une glu translucide qui les avait avalées à jamais.

Pendant une petite heure, Hartique s'était amusé avec Danièle comme un chat joue avec une souris, cravachant les fesses, disposant des pinces à linge aux bouts des seins, prenant des photos, grillant à la braise de cigarette la toison délicate de l'adolescente en veillant à ne jamais atteindre la peau. Ce serait pour plus tard… Puis, par jeu, il lui avait forcé le chemin des reins, « respectant » sa virginité. À laquelle il était décidé à ne pas toucher : ça lui permettrait d'augmenter le prix de la plastification : Prouvant la vérité de ses assertions, avant plastification, par un écartement technique des lèvres avec des pinces chirurgicales qui permettaient au client de pouvoir observer la réalité intacte de l'hymen.

Tout le temps qu'il avait forcé la gosse, celle-ci avait eu d'effroyables hurlements. Inaudibles grâce à la muselière à poire d'angoisse. Elle avait rué dans ses liens à se casser poignets et chevilles, tête ballottant dans tous les sens à se casser aussi la nuque.

Le téléphone avait sonné juste comme il s'arrachait d'elle. D'où sa lenteur à répondre.

— Excusez-moi fit-il, j'étais en plein travail.

Il contemplait de biais le corps de la petite martyre. Inondée de sueur, et qui paraissait évanouie tête pendante dans le vide, noyée par ses cheveux.

— Permettez-moi de me présenter, fit Boris Corentin en adoptant un ton haché, « passionné ». Un ton de collectionneur un peu excité. Je m'appelle Julien Ostie et je ramène d'un voyage quelques spécimens de lépidoptères que j'ai besoin de faire conserver par un vrai spécialiste.

Roger Hartique se redressa tout en se reboutonnant de la main droite. Ça le gênait quand même, de rester dans cet état pour une conversation de boulot officiel.

— Merci de m'avoir appelé. Puis-je me permettre ? Quels éléments comporte votre mallette.

— Mes mallettes, corrigea « Julien Ostie ».

— Ah…, fit Hartique, soudain respectueux. Mais encore ?

Boris se fit négligent, presque rieur.

— Mon Dieu. Une petite série de Chrissiridias Madagascariensis, quelques Eusteras Troglophyllas du Gabon, des Brahmaeas Wallichis d'Inde, etc.

Derrière lui, Aimé Brichot se retint d'éclater de rire : Boris parlait, les yeux concentrés sur un bout de papier, sorti de la planche couleur du Grand Larousse Encyclopédique ouvert à la page « Papillons », chez le seul libraire cultivé de Châteaudun.

— Ah, j'oubliais ! s'excita Boris. J'ai quelque chose à quoi je tiens comme la prunelle de mes yeux. Un Papilio Childreni.

Il y eut un silence à l'autre bout du fil. Subitement, Roger Hartique en oubliait la gosse écartelée sur son présentoir. Après tout, les papillons, ça avait été sa première passion. Très développée lors de son séjour en Guadeloupe, où il était allé pour ça, et où il avait flippé vers d'autres « collections ».

— Un Papilio Childreni de Colombie ? articula-t-il incrédule. On en trouve encore ?

Corentin fixa Trinité, avec une interrogation muette frénétique dans le regard.

Trinité agitait la tête de haut en bas, verte d'émotion.

— J'en ai trouvé un, il y a six mois, se rengorgea « Julien Ostie ».

Roger Hartique toussota.

— On peut se voir quand ? Et d'abord, d'où m'appelez-vous ?

— Mais de Paris, monsieur. De Paris.

— Ah, c'est tout près par l'autoroute Aquitaine. Voyons-nous demain à l'heure qui vous conviendra.

Il rit :

— Ecoutez, venez donc déjeuner. Un possesseur de Papilio Childreni, ça s'invite.

— Oh, monsieur Hartique, murmura « Julien Ostie », vous êtres trop aimable.

— Mais si, j'insiste, je vous attends. Ma femme mettra les petits plats dans les grands. Ça se fête, un tel spécimen.

Il stoppa son enthousiasme.

— Vous connaissez mon adresse ou vous avez seulement mon numéro de téléphone ?

— Juste votre numéro.

— Bon, vous avez un crayon ?

— Oui, bien sûr.

Boris plaqua sa paume sur le côté « parleur » de son combiné.

— Alors ? fit-il avidement vers Trinité.

— C'est lui, balbutia la Guadeloupéenne. C'est lui, le faux peintre gras.

Corentin se réintéressa à son correspondant.

— Je vous écoute, fit-il.

Ils se quittèrent avec des promesses de bonheur d'observation en commun, sur une table, demain, apéritif en main.

Boris vint s'asseoir en face de Trinité et tira sa chaise vers elle.

— Trinité, fit-il, je voudrais vous demander de bien vous rappeler Jeanne, la gosse arrivée ici et enlevée par ce salopard. Je veux dire de bien

vous rappeler l'état des sévices sexuels qu'elle avait subis avant de repartir vers d'autres sévices encore plus terribles.

Trinité se voûta.

— Taisez-vous, monsieur l'Inspecteur. Taisez-vous.

Boris lui prit les mains.

— Pardonnez-moi, mais je dois maintenant vous poser une autre question. Savez-vous combien d'adolescentes et d'adolescents disparaissent officiellement. Parce qu'hélas, les vrais chiffres sont bien plus épouvantables.

La mère de famille guadeloupéenne releva son bon visage de femme qui en a vu, des souffrances, dans son service d'urgences de l'hôpital.

— Je ne sais pas.

— Vingt-huit mille huit cent neuf l'année dernière, Trinité, et deux mille trois cent vingt-huit d'entre eux n'ont jamais été retrouvés. Ça fait, depuis ce matin à l'aube et jusqu'à minuit, tout à l'heure, six adolescents et adolescentes de plus qui auront disparu. Pour toujours. Pour toujours.

Des larmes commençaient à couler aux yeux de Trinité.

— Pourquoi vous me torturez, monsieur l'Inspecteur ?

Boris jeta un bref regard derrière lui à Mémé et à Periet.

— Parce que j'ai besoin de vous, Trinité. Je vous ai dit tout à l'heure que les pesanteurs administratives nous scient trop souvent les jambes, à la police. Pour aller perquisitionner chez ce monsieur Hartique, le kidnappeur de Jeanne, j'ai besoin de ce qu'on appelle la commission rogatoire d'un juge. D'accord, je vais l'avoir, elle vient de Paris en ce moment même par motard. Mais je ne pourrai m'en servir que demain. On ne peut pas attendre. Il faut agir tout de suite chez le salopard. Alors, j'ai besoin que vous, vous me signiez une déposition comme quoi vous avez reconnu cet homme à la fois sur la photo et à la voix, au téléphone. Une déposition en bonne et due forme.

Trinité releva le nez.

— Vous voulez vous couvrir ? Ça me décevrait, ça n'a pas l'air d'être votre genre.

Boris prit une longue inspiration.

— Trinité, si je n’ai pas votre lettre, je serai obligé d’attendre demain. D’ici demain, une autre fille, ou plusieurs autres, est-ce que je sais, vont mourir. Aidez-moi. Vous seule pouvez m’aider. Si j’ai votre lettre, nous sommes en droit de demander tout de suite – c’est trop long à vous expliquer pourquoi – l’appui des gendarmes, des Estafettes, des chiens loups s’il le faut. C’est l’administration, Trinité. M. Periet ne peut pas prendre sur lui de convoquer ses services sans un papier de vous. Il ne serait pas obéi.

Trinité se replaça lentement le chignon, jouant avec les aiguilles noires qui le piquetaient de toute part.

— Je suis dans l’administration hospitalière, murmura-t-elle, mais quel poids mort, l’administration…

Elle releva la tête.

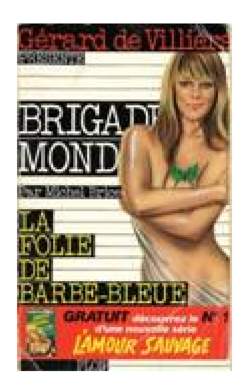
— Je suis sûre de l’avoir reconnu, vibra-t-elle. Donnez-moi une feuille de papier. Il ne sera pas dit que je n’aurai rien fait pour sauver Jeanne.

Elle ferma les yeux :

— Ou une autre, si elle est déjà morte… Amochée comme elle était, la pauvre petite…

Elle éclata en sanglots.

CHAPITRE XIV



L’émotion avait été trop forte. À peine son témoignage écrit, sous la dictée de cet inspecteur aux yeux noirs qui était si beau et qui avait l’air si bon, Trinité eut besoin de prendre l’air.

— Excusez-moi, fit-elle, je vais me rafraîchir un peu.

Elle sortit dans le couloir de service des urgences. Là, rien n’était changé. La même odeur d’éther, de médicaments et de transpiration, de souffrance venue des chambres. Elle alla à petits pas lourds dans ses mules ornées de dessins de raquettes de tennis sur fond couleur de court de terre battue, vers le distributeur de jus de fruits, de boissons gazeuses et de café près de la porte d’entrée.

Elle introduisait sa pièce d’un franc et cherchait la touche à presser pour obtenir le Seven-Up qu’elle voulait. La porte battante venant de l’entrée s’ouvrit à sa gauche.

— Ah, docteur Bioccat, bonsoir, qu’est-ce qui vous amène ?

— Oh, pas grand-chose, fit le médecin.

Il sourit, l’air bon.

— J’ai un ami qui a eu un accident de la route, je viens voir comment il va.

— Ah ! Monsieur Rocher. C’est la chambre 7, là-bas.

Jean Bioccat l’observait.

— Qu’est-ce qui vous arrive, Trinité ? Je ne vous ai jamais vue comme ça ! Vous avez pleuré, et vous tremblez ! Quelqu’un vous a fait du mal ?

La Guadeloupéenne le fixa.

— Docteur, c’est terrible, ce qui se passe.

Elle avala sa salive… Le docteur Jean Bioccat avait toujours été si compréhensif, si gentil avec les malades et le personnel. Elle le connaissait bien, même s’il n’était pas de son service. Il faisait partie de ces médecins que le personnel hospitalier respecte, parce qu’ils ne renâclent jamais à prolonger leur travail s’il y a nécessité. Même au risque d’une nuit blanche.

Alors, elle eut envie de se confier. On ne se confie qu’à ceux qu’on respecte…

— Il faut que je vous dise, Docteur. La police a identifié l’un des faux-peintres qui sont venus enlever Jeanne l’autre nuit. C’est un monsieur du

coin. Un monsieur qui a une profession bizarre. Il enrobe les papillons dans du plastique. Il paraît qu'il est connu au niveau européen. Un des rares spécialistes connus.

Elle vacilla.

— Vous vous rendez compte ?… Est-ce qu'il a plastifié Jeanne ? Et d'autres ?

Elle s'enflammait.

— Mais je l'ai reconnu ! Malgré le coton sous ses joues, c'était lui, le portrait informatique, et c'était sa voix, au téléphone, quand M. Corentin, le policier venu de Paris, l'a appelé en se faisant passer pour un collectionneur de papillons ! Je l'ai reconnu, et j'ai signé le témoignage qui va leur permettre d'aller l'arrêter tout de suite. Au moins lui, même si son complice reste encore non identifié.

Jean Bioccat avait l'impression que ses chevilles se liquéfiaient dans ses chaussettes.

Il se redressa avec un immense effort de volonté.

— Trinité, fit-il d'une voix encore un peu hachée. C'est merveilleux, les gens avec de l'esprit civique, comme vous. Ils sont si rares, de nos jours.

Il sourit :

— J'espère que vos amis de la police vont arrêter ce salaud sans problème. Ça, je l'espère.

Il se recula.

— Au fait, Trinité, pour changer de sujet, il faut que j'appelle ma femme, je n'ai pas réussi depuis tout à l'heure. À cause de M. Rocher, je vais être en retard pour dîner. C'est la moindre des choses que je la prévienne. Puis-je aller téléphoner dans votre bureau de garde ? Ça m'évitera de remonter jusqu'à mon service qui doit d'ailleurs être fermé.

— Bien sûr, Docteur. C'est là-bas. Le bouton de l'interrupteur est à droite en entrant.

Jean Bioccat haletait au téléphone, main collée au combiné comme s'il redoutait que les murs trahissent les mots qu'ils prononçaient.

— Tire-toi ! Vite ! C'est un flic qui t'a appelé tout à l'heure, juste pour permettre à l'infirmière antillaise de t'identifier. Ils t'ont retrouvé, je ne sais pas comment, mais ils t'ont retrouvé. Dans une demi-heure, ils sont chez toi. Tire-toi ! Tout de suite !

Silence à l'autre bout du fil.

— Et toi ?

Le médecin se mangea les lèvres avec les incisives.

— Apparemment, ça va…

Soupir à l'autre bout du fil.

— Jean, je ne te trahirai pas. Reste calme. Ma vie est foutue. Pas la tienne. Je ne te trahirai pas. Merci pour l'appel.

Trinité but une gorgée de son Seven-Up, de retour vers le bureau où se trouvaient encore les policiers. Le bruit de la porte derrière elle la fit se retourner : le docteur Bioccat ressortait.

Et ce n'était pas le docteur Bioccat habituel ! C'était un homme qui tremblait, encore plus maigre que d'habitude. Avec un regard fou.

Trinité sentit que son gobelet de carton glissait de ses doigts, s'écrasait au sol, inondait ses mules de son contenu.

— Docteur ! hoqueta-t-elle. Docteur… Non…

Ça y était, elle l'avait reconnu à son tour ! Le même regard fou, les mêmes mains tremblantes. L'autre faux-peintre ! Le maigre. Comment ne l'avait-elle pas reconnu plus tôt ?

Jean Bioccat s'avança vers elle, titubant.

— Trinité… Je…

Il n'arrivait pas à poursuivre.

L'espace d'une seconde, elle se dit qu'il allait la saisir à la gorge à deux mains et serrer, jusqu'à ce qu'elle meure. Mais elle vit, le cœur cognant à faire éclater ses côtes, le visage du médecin démasqué qui se décomposait à vu d'œil.

— Adieu, Trinité, fit Jean Bioccat d’une voix sortie directement des viscères, je n’ai pas eu de chance. Et c’est normal…

Il vacillait de plus en plus.

— Ça s’appelle la justice immanente… Je vous ai croisée dans ce couloir et…

Il s’appuya au mur de l’épaule pour ne pas tomber.

— Pardon, balbutia-t-il. Dites bien que j’ai demandé pardon.

Il se rua vers le bureau de garde de nuit. La clé claqua dans la serrure derrière lui.

Trinité courut à perdre l’une des ses mules jusqu’au bureau des policiers.

— Vite ! hurla-t-elle. J’ai reconnu l’autre. Venez, il s’est enfermé !

Boris colla son oreille à l’aggloméré de la porte. Derrière lui, dans le couloir, tous les malades du service des urgences en état de se lever. Pieds nus, en pyjama, hagards.

— Docteur, vous êtes coincé ! Venez, nous avons besoin de vous. Il vous en sera tenu compte.

Brichot s’avança.

— Tu ferais mieux d’enfoncer la porte, Hercule. Je te fiche mon billet qu’il est en train de faire une connerie.

Boris se recula…

Projetée vers l’intérieur par quatre-vingt-cinq kilos de muscles surentraînés, la porte explosa littéralement, serrure arrachée. Boris se bloqua, deux mètres en avant dans la pièce, en fin de course. Face à lui, derrière le bureau, un homme maigre de taille moyenne, la quarantaine, un médecin faisant partie des notables du coin, reposait dans le fauteuil de skaï vert, nuque abandonnée en arrière sur le dossier. À sa droite, la porte du placard métallique de l’infirmerie des urgences de l’hôpital de Châteaudun se balançait encore. Sur le bureau, une boîte de seringues était ouverte. Il y manquait une seringue, dont l’aiguille était encore fichée dans la veine du pli du coude du médecin.

Trinité se rua en avant.

Elle souleva les paupières, se pencha pour écouter le cœur. Elle se pencha vers la seringue.

— Il s’est fait une piqûre d’air, balbutia-t-elle. Il n’y a rien à espérer pour le sauver. Embolie par caillot.

Elle vira, hagarde, vers Boris.

— La piqûre d’air, c’est foudroyant ! C’est comme ça que Goebbels a exécuté ses six enfants, dans le bunker de Berlin, avant de s’empoisonner avec sa femme.

Boris se tourna vers Periet.

— Il y a un téléphone, là. Donnez vos ordres, vite.

Il vira vers Brichot.

— Dans tous les hôpitaux, il y a le numéro d’appel du médecin de garde bloqué chez lui. Appelle-le. Pour Trinité.

Il caressa le front de la Guadeloupéenne effondrée sur une chaise.

— – Mama, fit-il d’une voix douce, ça m’aurait fait beaucoup de peine que tu y passes aussi.

CHAPITRE XV



Pourquoi le couple de ramiers en train de faire l'amour dans leur nid d'aiguilles confortables, vers le haut du cèdre bleu de l'Atlas, se serait-il douté que quelque chose d'inhabituel se passait dans la fermette si calme et si accueillante dont les propriétaires leur avaient toujours fiché la paix ? Comment auraient-ils pu deviner qu'un changement de propriétaire allait brutalement s'effectuer ? Tout paraissait normal dans les alentours. Le rossignol d'avril poussait ses roulades frénétiques dans un aulne, de l'autre côté de la rivière, les chauves-souris chassaient, avec leurs vols syncopés qui font qu'on ne sait jamais où elles se dirigent. La lune souriait derrière les nuages. Tout était normal.

Sous le toit de tuiles vieillies de la fermette, c'était l'enfer de la retraite en catastrophe. Au salon, Sylvaine Hartique arrachait fiévreusement les ficelles des paquets à lingots, louis d'or et bons anonymes, et ceux des autres paquets, plus petits, où il y avait les diamants sous scellés. De temps en temps, elle se tournait vers les tableaux, les meubles. Toute cette beauté tendrement amassés au fil des années… Elle se leva. Ce petit Valmier, là-bas, on pourrait peut-être l'emporter quand même…

À l'autre bout de la maison, Roger se livrait à une autre activité aussi frénétique. Il avait fait reculer sa Renault Espace en marche arrière, jusqu'à toucher du hayon la porte à double battant de son atelier, et il chargeait la voiture dont il avait arraché tous les sièges, sauf ceux du premier rang, pour libérer le maximum d'espace. Il ahanait. Il n'avait que trop besoin de son « diable », cette brouette spéciale des hommes de peine. Et il les enfournait sous le hayon, les blocs plastifiés ! Avec dedans des filles tordues, désarticulées, cassées, mortes. Tout son atroce bestiaire de Barbe-Bleue de province.

En vingt minutes, il avait réussi à amasser dans la voiture, dont la publicité disait qu'elle était aussi « avaleuse » qu'une camionnette, six blocs de plastification. Six filles, sa réserve secrète. Son trésor personnel, qu'il n'aurait jamais voulu vendre, avant. Mais qui lui permettrait de négocier sa fuite.

S'il réussissait à passer la frontière…

Il revint à l'intérieur de l'atelier, et se bloqua. L'écolière, toujours écartelée sur le présentoir.

Il se pencha, tendant le dessus de la main vers la bouche pendante.

— Tu vis encore, toi. Très bien, rit-il nerveusement.

Un souffle chaud, accéléré par la panique, lui avait chauffé le dessus de la main.

— Les flics te détacheront… Tu as de la chance.

Il se mit à courir vers la partie « bourgeoise » de la maison. Comme il arrivait dans le salon de télévision, il se heurta à sa femme, qui s'avançait vers lui, bras chargés de toutes les choses de valeur qu'elle avait sorties du coffre.

— Dépêche-toi, Nom de Dieu ! hurla-t-il.

Sylvaine Hartique fixa son mari.

— Roger… Il faut que je te parle…

Il s'arrêta.

— Tu déconnes ou quoi ? Ce n'est vraiment pas le moment de faire de la sensiblerie féminine. Allez, grouille, porte tout ça à la voiture.

Sylvaine parut être saisie au plus secret de sa chair par une décharge électrique. Elle vacilla sur le seuil, les yeux subitement dans le vague, comme s'il devenait plus urgent que tout de lâcher ce qu'elle avait sur le cœur, comme si c'était aussi à cause de la panique de la situation qu'elle pouvait enfin parler !

— Roger, reprit-elle, tu m'offrais des fleurs, tu m'emmenais au restaurant. Tu vendais tes livres d'étudiant pour m'offrir des fleurs et m'inviter au restaurant… D'accord, en même temps, tu commençais tes sévices, mais je t'admirais, j'étais fière de m'ouvrir les fesses à deux mains dans notre petite chambre sous les toits pour que tu puisses entrer là où tu le préférais tellement.. Souviens-toi, un jour, j'ai gagné quelque chose comme cinq cents francs d'aujourd'hui en promenant des touristes étrangers à Versailles, un remplacement d'été. Je t'ai apporté l'argent, et je t'ai demandé ce que tu voulais que j'en fasse. C'était un ordre, tu comprends, ce que tu allais me dire ! Tu m'as dit : « Va t'acheter un corset très serré, et avec ce qui reste, fais-toi épiler le cul, tu as dit : le cul. »

Il haletait en face d'elle, dans l'entrebâillement de la porte.

— Tu crois que c'est vraiment le moment ? hurla-t-il.

Sylvaine eut un long sourire.

— Ça n'a jamais été autant le moment qu'aujourd'hui.

Elle posa sur le canapé de cuir anglais, à côté d'elle, les trésors dont elle s'était chargée.

— Laisse-moi continuer, tu comprendras tout à l'heure… Pour le corset, tu m'as donné une adresse. Derrière la butte Montmartre. J'ai compris, longtemps après, que tu avais téléphoné pendant que j'étais dans le métro.

Elle vibra.

— C'était une vieille pute rangée des voitures dans un appartement sous les toits qui ne faisait pas au total quarante mètres carrés. Avec des chats partout, des odeurs de chats, et les attirails spéciaux sur les fauteuils, les chaises, la table de la cuisine. On m'a fait mettre nue, et j'ai obéi. Je t'aimais, tu comprends ! On m'a choisi un corset en cuir, agrafé derrière et qui m'a coupé le souffle. On l'a choisi comme si c'était décidé d'avance. Puis j'ai payé, presque la totalité de ce que j'avais gagné. On a pris l'argent, on m'a « conseillé » de ne remettre ni ma culotte ni mon soutien-gorge. J'ai été surprise, mais j'ai obéi. Tu comprends ? C'était toi, l'étudiant que j'aimais, qui m'avais envoyée là, dans ce nid à chats puants, avec cette vieille à la bouche de puits ramoné ! J'ai été tellement soufflée de voir qu'il ne me restait presque plus rien de la somme que j'avais apportée que j'ai avoué à la vieille que tu voulais encore autre chose : l'épilation. Elle a ri. « Ma pauvre fille, vous n'aurez pas de quoi, mais si vous voulez, je peux vous être utile. À condition de… »

Sylvaine Hartique martelait à deux poings la poitrine de son mari.

— Tu avais tout manigancé, tout prévu ! Le corset ne valait pas la moitié du prix qu'elle m'a fait payé. Tu as récupéré la moitié, et moi, bonne pomme, j'ai accepté de me laisser gouiner par la vieille qui, en plus, m'a épilée à la cire, sans talquer, pour que j'aie plus mal…

Roger Hartique vacillait.

— Tu as attendu vingt ans pour me dire tout ça ? Juste quand je suis dans la merde !… Joli…

Sa femme le fixa, yeux sortis hors de la tête.

— Les femmes sont connes, mon vieux, tu ne peux pas savoir ! C'est vrai, tant que tu amassais du pognon pour les Bahamas, je fermais ma gueule, j'oubliais le coup de la corsetière, et le reste, tellement renouvelé après, parce que c'était vrai, aussi, que tu me faisais bien jouir. Mais si tu veux savoir, c'est fini depuis au moins deux ans.

Elle se détourna.

— Quand tu as corseté Libertade. Avec le même corset que moi quand on était étudiants…

Roger Hartique se passa la main dans les cheveux.

— Les femmes, vous êtes toutes pareilles ! rit-il. C’est toujours quand on est pressé que vous avez vos urgences d’aveux !

Sylvaine Hartique esquissa un sourire que les yeux ne suivirent pas.

— Qui est pressé ? Toi, pas moi. Je reste.

Elle désigna de son ongle recourbé le tas d’or et de pierres dans le coussin du canapé.

— Prends. Tire-toi tout seul. Je ne pars pas.

Son mari la fixa, exorbité.

— Mais… Ça va pas la tête ? Les flics vont débarquer ! Tu entends ? Tu es assez complice avec moi depuis assez d’années pour que tu finisses ta vie au trou.

Il se fit conciliant, presque avec un sourire.

— Allez, viens, on reparlera de tout ça dans la Renault.

Sylvaine se recula, rétractée.

— Tu n’as pas compris, c’est sérieux, ce que je dis, tu pars seul.

Elle balaya l’air de sa main.

— Les flics… les flics… je m’en fous…

Elle s’effondra tout à coup sur elle-même, descendant peu à peu, torse ployé, taille tordue, cuisses, puis genoux puis mollets se ramollissant. Elle s’évanouit sur la moquette et, dans ses dernières pensées, ce fut comme si elle était heureuse d’échapper enfin à un enfer qui se terminait, et qu’elle n’avait jamais eu le courage de fuir.

Ni celui d’essayer de ramener à la raison l’homme qui, à vingt ans, avait été son maître adoré, avant de devenir, peu à peu, avec la machiavélique lenteur des jours qui succèdent aux jours, un monstre dont on reste la complice, avec qui on s’enferre, qui vous fait parfois devenir plus cruelle que lui, et qu’on n’arrive pas à éliminer, parce qu’il y a, avec les monstres, le problème terrifiant de la fascination qu’ils exercent sur leurs victimes.

Comme Roger Hartique revenait après avoir transporté dans la Renault Espace dont le moteur ronronnait sur les pavés, face au portail, les lingots, les bons anonymes, les pierres précieuses, qu'il avait jetés dedans comme on vide un sac-poubelle dans une décharge, il croisa Libertade qui descendait des chambres. Déhanchée sur ses talons aiguilles, seins lourds balancés, taille serrée du même corset de cuir que celui dont il avait ignoré, pendant vingt ans, que son épouse en faisait une affaire personnelle, montant année après année, mois après mois, comme une mayonnaise de haine rentrée à son égard.

Libertade s'étira, gracieuse, fière de ses seins, dont elle avait enduit les pointes du rouge spécial de Madame.

— Pardonnez-moi, Monsieur, c'est Madame qui m'a permis de faire la sieste.

Elle ondula.

— Je n'ai pas entendu le réveil…

Roger Hartique l'observa comme figé. Libertade. Evidemment sous drogue…

— Ce n'est rien, mon petit, fit-il gaiement, viens avec moi, on va faire un tour.

La jeune Portugaise minauda, cils battants.

— Comme ça ? Toute nue ?

Elle riait, provocante.

— Comme ça, murmura Roger Hartique. Allez viens, je vais t'emmener au bois, petite salope.

Il lui attrapa le poignet et Libertade se laissa tirer jusqu'à la Renault Espace avec des gloussements délicieusement frileux.

Il l'assit à côté de lui sur le siège avant droit.

— Tiens, fit-il, met cet imper sur tes épaules. Des fois qu'un flic nous repérerait.

Elle éclata de rire.

— Mais j'aime les flics, moi !

Il la gifla.

— Mets l'imper !

La Renault Espace cahota de toute sa cargaison, à l'arrière, en passant sur le seuil cimenté du portail, puis Roger Hartique manœuvra une marche arrière, et une marche avant. Il enfonça l'accélérateur.

Au carrefour avec la nationale, à côté de la ferme fortifiée du XVIème siècle, gloire locale du village de T…, et du bar-tabac jouxtant l'école, il vit, fonçant vers lui, le convoi qu'il redoutait tellement. Les gendarmes, les flics. Une Estafette et trois voitures.

Il se rua en avant, croisant le convoi qui ralentissait pour tourner à droite en direction de la fermette qu'il ne reverrait plus jamais.

Il réussit à passer en quatrième au bout de deux cents mètres.

— Monsieur est un champion de Formule 1, articula Libertade de sa voix lente de droguée, Monsieur me plaît.

Elle repoussa à petits coups d'épaules savants le tissu de son imperméable, qu'elle fit glisser dans son dos, puis qu'elle sépara d'elle-même tout à fait, en se soulevant du siège à deux mains. Elle rejeta le tout vers l'arrière, sur les plastifications.

— Monsieur aime mes seins ? gloussa-t-elle. Mes gros seins de vache à lait.

Elle agitait à côté de Roger Hartique deux masses blanches veinées de bleu avec de gros bouts fardés.

— Touchez, fit-elle, touchez !

Il se mordit les lèvres, passant la vitesse surmultipliée.

— Je te niquerai, petite salope, mais pour l'instant, tu cesses ton manège.

Le reste de ses paroles se dilua dans sa gorge : « Tu as de gros seins, OK, mais qu'est-ce que tu es conne, tu n'as donc pas pigé que j'ai besoin d'un otage vivant ? »

Il sentit son sang descendre dans ses veines tandis qu'il jetait un coup d'œil au rétroviseur.

— M…, jura-t-il, à quinze secondes près, je passais. Salope de Sylvaine, c'est elle qui m'a retardé.

En voyant déboucher la Renault Espace de la petite route, Boris Corentin avait tout de suite pigé. La marque… Le modèle… Et puis, cette vitesse de

conduite qui était un aveu de fuite. Heureusement que sa 205 Peugeot avait des pneus neufs quand il avait viré dans un tête-à-queue forcené.

Maintenant, le problème était le suivant : il conduisait une voiture sans téléphone. Et tout juste capable d'atteindre le 150 à l'heure. Il le savait, la Renault Espace est capable d'un bon 175. Pas trop grave comme handicap pour l'instant. Sur des petites routes, il tiendrait. Mais une supposition que le fuyard prenne l'autoroute ? Toute proche… Alors là, tout serait fichu.

Au moins, dans son « malheur », il avait une consolation. À côté de lui il y avait Aimé Brichot, le vieux complice des coups durs, l'anglomane maigrichon aux ressources insoupçonnées.

— Mémé, fit-il en écrasant son accélérateur à crever le tapis de sol, tu ne trouves pas que ça faisait longtemps qu'on n'avait pas eu l'occasion de s'amuser un peu ?

Aimé Brichot déboutonna paisiblement son veston d'un tissu Prince-de-Galles tirant vers le vert kaki. Puis il chercha la boucle de sa ceinture de sécurité et l'accrocha dans la pince logée au bas de son siège en veillant à ne pas écraser sa cravate bleue agrémentée de perroquets. Une acquisition géniale, pour 40 Francs, à Prisunic.

— Ça a du bon, la France profonde, côté émotions fortes, my dear. Mais sois gentil, mets ta ceinture aussi.

Sylvaine Hartique regarda l'inspecteur principal Periet droit dans les yeux.

— Arrêtez vos politesses avec moi, fit-elle, je n'en ai rien à faire. Allez plutôt là-bas, à l'atelier, ça vous intéressera.

Elle soupira.

— Parce que j'ai comme l'impression que vous savez déjà, avec toute votre cohorte, de quoi il s'agit. Alors, autant vous dépêcher. Il y a quelqu'un à détacher avant qu'il soit trop tard.

Dans l'atelier du Barbe-Bleue, toute une série de gendarmes sanglés dans leurs uniformes bien repassés avaient enfin surgi. Des vieux briscards au nez couperosé par le pinard. Des jeunes, encore tout frais, mais tous ouvrant

des yeux épouvantés comme des gosses face à la révélation d'un spectacle jailli de l'enfer.

La gosse cabrée sur son appareil à torture, la gosse écartelée, tête pendante dans le vide, zébrée de coups de fouet, bâillonnée d'une muselière !

— Qu'est-ce que vous attendez ! hurla Periet ! détachez-moi ça, nom de Dieu !

Il se rua vers le téléphone.

— Allô, c'est Periet. Envoyez-moi tout de suite le SAMU, voici l'adresse.

Après avoir raccroché, il vira vers Sylvaine Hartique, assise sur un fauteuil bas, et qui paraissait jouer les princesses lointaines en allumant une cigarette à bout doré avec un briquet de marque célèbre. Mais il était tellement évident, même pour le flic de base type, que ses gestes étaient comme une ultime « élégance » avant d'être poussée sans ménagement vers la prison !

— Vous pouvez jouer les repenties, fit-il d'une voix qui grinçait. Vous avez été complice trop longtemps.

Sylvaine Hartique ne l'écoutait pas. Elle ne le regardait pas. Elle tendait l'oreille vers un son qu'elle était sans doute la seule à noter.

— Mais, entendez ça ! hurla-t-elle tout à coup, se levant si brusquement que sa robe de chambre s'ouvrit sur son corset, sur ses jarretières, sur ses bas noirs, sur ses seins aux bouts fardés au milieu de ses côtes de privée de nourriture.

Les gendarmes la fixaient, estomacs noués.

— Ecoutez ! hurla encore Sylvaine Hartique.

Elle vacilla sur ses talons, robe de chambre de plus en plus ouverte vers Periet qui la reçut, seins frottés contre son veston rêche.

— Les ramiers, reprit celle qui devenait folle à une vitesse accélérée. Ecoutez-les ! Ouvrez la fenêtre ! Ils font l'amour dans le cèdre bleu de l'Atlas. Le mâle n'oblige pas la femelle à mettre un corset de cuir et à se faire épiler à la cire par une vieille maquerelle !…

Dans son dos, deux gendarmes de vingt ans à la nuque rasée court, ôtaient avec des délicatesses épouvantées Danièle, l'écolière kidnappée à Grisy-les-Plâtres, près de Pontoise, à son « présentoir » terrifiant.

— Chef, fit le plus blond des deux en soulevant dans ses bras puissants le corps de l'adolescente qui ne devait pas peser plus lourd qu'un assortiment de dessous féminins, elle vit encore.

Il avait les larmes qui lui venaient aux yeux.

— Elle vit !

Son collègue s'agenouilla et, délicatement, avec des mains qui tremblaient, il dénoua la muselière, il tira la poire d'angoisse interne. C'était dur à réussir. L'intérieur des dents résistait, et le visage de la martyrisée virait au vert… Enfin il réussit. L'énorme bout caoutchouté s'extirpa, luisant de salive et de vomissures internes remontées.

La plainte de Danièle monta dans l'atelier du plastificateur. Immense, insupportable aux tympans, terrifiante d'amas de sanglots rentrés depuis trop longtemps.

— Tout doux, petite, tout doux, fit Periet en la prenant dans ses bras avec les gestes d'un père qui reçoit un nouveau-né et ne sait pas trop qu'en faire, c'est fini, terminé le cauchemar, on va téléphoner à ta maman.

Danièle le fixa avec des yeux révulsés, cherchant à parler. Incapable de le faire.

La voix de Sylvaine Hartique, « humaine » pour la première fois depuis vingt ans, pour la première fois qu'elle avait enfin échappé à la fascination du serpent qu'était son mari, s'éleva dans l'atelier.

— Les papiers des filles sont toujours rangés là-bas, dans le semainier d'acajou. Les papiers de celle-ci doivent être au sommet de la pile du premier tiroir.

À Grisy-les-Plâtres, assez loin au nord du village de T…, une maman s'évanouit de bonheur à côté de son téléphone abandonné dans la chute. Et encore, elle ne savait pas une raison supplémentaire de se dire que dans l'atroce, il y avait une consolation importante : Danièle, sa fille, par pur caprice de son kidnappeur, restait vierge.

Malgré tout ce qu'elle avait subi.

La camionnette du SAMU freina à défoncer les murs de la fermette du monstre. Le toubib jaillit, ustensiles professionnels à la main.

Cinq minutes plus tard, il se tournait, souriant, vers l’inspecteur principal Periet.

— Ça ira, le cœur a tenu…

CHAPITRE XVI



Les lumières du péage de l’autoroute sautillaient au-dessus d’eux, à l’endroit que les pancartes appelaient « Janville Entrée Sud ».

— Mémé, murmura Boris, ce dont je te demande d’être le complice va nous valoir l’IGS. Dis-moi si tu es d’accord. Tu as une femme et des gosses, toi…

Aimé Brichot porta la main à son nœud de cravate. Pas tellement pour rectifier le nœud, mais plutôt pour essayer de contrôler les tremblements de la glotte, juste au-dessus.

— C’est marrant, murmura-t-il, j’ai comme l’impression que tu vas faire une bêtise.

Ses doigts se séparèrent comme à regret du nœud de sa cravate, et l’index de la main droite désigna, dans la lueur orangée des réverbères du péage une forme métallique de couleur bleue qui paraissait dormir, là-bas, près de l’herbe rase du bas-côté, affalée sur ses quatre pneus taille basse. Une SM Maserati de la gendarmerie.

— Ça doit gratter pas loin des 220 à l'heure, ce truc, fit-il.

Il rit.

— C'est pour ça que ça t'intéresse…

Boris ouvrit nerveusement sa portière.

— Allez, tu as pigé…

Aimé Brichot remonta ses lunettes Amor sur son nez.

— Bon, étudions logiquement les possibilités. Ils pissent depuis combien de temps ?

Il fixait les deux silhouettes des gendarmes, là-bas, du côté de ces bosquets d'arbres, sapins, peupliers et buddleias mélangés, que les paysagistes des autoroutes adorent planter autour de chaque péage.

Boris était déjà à demi sorti de la 205.

— Ils ont presque fini, c'est pour ça qu'il faut se grouiller, on n'a pas le temps d'aller discuter avec eux. Alors, tu es de la partie ou quoi ?

Ils se ruèrent comme deux gangsters d'autoroute vers une voiture dont les occupants se sont arrêtés, moteurs encore tournant, pour aller se soulager dans l'herbe du bas-côté d'un trop-plein de vin, ou de bière.

Boris s'installa au volant. Aimé se glissa sur le siège avant droit.

— Qu'est-ce que tu attends ? glapit-il. Fonce !

Boris tourna vers lui son visage aux boucles noires collées par la sueur sur le front.

— M…, fit-il, laisse-moi le temps de piger où est la première, je n'ai jamais encore conduit de SM Maserati.

Les deux gendarmes de la police routière virèrent, jumeaux dans l'ouverture encore béante de leurs braguettes.

— Nom de Dieu ! hurla le supérieur hiérarchique des deux, on nous pique la SM !

Là-bas, la voiture de sport offerte à la police par les contribuables grillait carrément le poste de péage et s'en allait, vitesses passées les unes après les autres dans des hurlements de moteur.

— Et maintenant, on fonce, grogna Boris en écrasant du pied l'accélérateur. On a des chevaux sous le pied. Enfin !

Le moteur italien de la SM Maserati rugit de plaisir. Quel bonheur de passer au stade sportif après des mois de conduite fonctionnaire.

À trente kilomètres au nord d'Orléans, ils pigèrent tous les deux que les feux arrière haut placés qui s'enfuyaient là-bas n'étaient pas ceux, dans la nuit, d'un poids lourd hollandais allant chercher vers Hendaye sa cargaison de truites.

— Colle lui juste au cul pour vérifier, fit Brichot qui avait allumé une cigarette, preuve rarissime d'émotion chez lui.

— Je colle, je colle, murmura Boris.

Il s'approcha de la « caisse » fuyant devant lui.

— Renault Espace blanche, glapit Aimé Brichot. C'est notre client.

Il souffla.

— Il nous a repérés. Pas possible autrement.

— Et alors ? Maintenant qu'on le tient, on ne le lâchera plus.

Il leva le pied.

— Il doit écraser la pédale, le mec. Qu'est-ce qu'il doit écraser ! Il est cuit.

Brichot vibra.

— On n'est pas armés. Il l'est peut-être.

Boris haussa les épaules.

— Inch Allah. On a pour nous l'arme de la morale.

Le commissaire divisionnaire Charlie Badolini, patron de la Brigade Mondaine, réveillé chez lui en pleine nuit par un dénommé Periet, du SRPJ d'Orléans, se gratta le nombril. Si un flic inconnu possédait son numéro personnel, c'était que Corentin et Brichot le lui avaient donné. Donc, du sérieux.

En revanche, ce n'était pas très sérieux ce qu'on lui racontait : ses deux inspecteurs préférés avaient tout simplement kidnappé une SM Maserati de la gendarmerie.

Il sourit pour lui tout seul. « Sacré Boris… Sacré Mémé… vous m’étonnerez toujours… »

Charlie Badolini se gratta la gorge.

— Vous pouvez me communiquer le numéro d’appel téléphonique de cette SM Maserati ?

— Bien sûr, monsieur le Divisionnaire.

— Parfait, alors, demandez-moi, pour me faciliter la vie, le relais de communication avec cette bagnole. Je vais peut-être vous étonner, mais la première chose que j’ai à dire à mes deux lascars, c’est le contraire de ce que vous croyez peut-être. Des félicitations.

L’inspecteur principal Periet sentit la moutarde lui monter au nez :

— Excusez-moi, monsieur le Divisionnaire, mais j’ai moi-même félicité vos inspecteurs quand ils m’ont prévenu par radiotéléphone !

— Bravo, Periet, vous êtes digne d’intégrer les Services de la Brigade Mondaine.

Il rit.

— Pour une fois que des flics prennent des initiatives, je vais me priver de les couvrir !

À côté de lui, Suzanne, son épouse, docile, leva la tête de son oreiller.

— Boris fait encore des siennes ?

Charlie Badolini éclata de rire.

— Tu parles ! Il a tout simplement taxé, comme disent les jeunes, une SM Maserati de la gendarmerie nationale au péage de Janville ! Je t’ai toujours dit que je l’aimais comme un fils, cette tête dure de Breton !

Boris Corentin jeta un coup d’œil rapide à la console de la SM Maserati.

— C’est le téléphone, Mémé, décroche, tu veux.

Dans la voiture de course qui filait dans le paysage nocturne de l’Orléanais, un petit inspecteur chauve à lunettes Amor de myope moyen se faisait respectueux dans son siège avant droit.

— Oui, Patron. Très bien, Patron, reçu 5 sur 5, Patron.

Il raccrocha, badin.

— C’était Baba.

— Ah ! fit Corentin. Qu’est-ce qu’il t’a dit de passionnant ?

Aimé Brichot se lissa la moustache, indifférent au paysage qui filait à sa droite à la vitesse d’une fusée.

— Très passionnant, ce qu’il m’a dit, le Patron. Il a eu Periet au téléphone. Ils ont investi la maison du fou. Il y avait une fille au bord de la mort sur un objet étrange et qu’on a sauvée à temps. L’exploration de la maison est, paraît-il, très riche d’enseignements. Ah, l’épouse a craqué, elle a trahi le mari, elle est restée et elle raconte tout. En revanche, le dingue est parti avec la bonne portugaise.

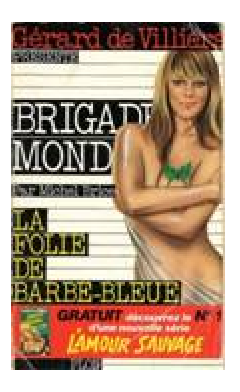
Il désigna de l’index l’arrière de la Renault Espace qu’ils suivaient comme un loup colle à une diligence.

— Il y a là-dedans, reprit-il, un certain nombre de gosses mortes plastifiées, des lingots, des diamants. Plus la petite bonne portugaise de Roger Hartique. Qu’il a emmenée en otage.

Les mains de Boris Corentin se crispèrent sur son volant.

— Mémé, la nuit va être chaude.

CHAPITRE XVII



À côté de Roger Hartique, Libertade commençait à prendre des airs différents. Fini le temps où elle battait des mains dans l'excitation de la vitesse et tendait ses seins à « Monsieur » à travers les pans ouverts de son imperméable. Les neuroleptiques commençaient à ne plus faire leur effet. Elle n'avait pas eu sa dernière dose de lower en temps voulu.

Alors, la conscience lui revenait. Sans doute restait-elle toujours la Libertade d'avant, la petite bonne portugaise aux gros seins que le couple Hartique avait dressée voici deux ans sans avoir besoin de la moindre drogue. Prête à l'amour, pas avare de son corps et de ses caresses. Mais dans le strict respect de la « normalité ». À savoir, le service chez ses patrons. Bien sûr, elle s'était un peu douté depuis longtemps que des choses pas très catholiques se passaient dans la grange où il était interdit d'aller, même pour faire le ménage, mais en fille intelligente, elle n'avait jamais essayé de trafiquer la serrure quand elle restait seule à la maison, trop satisfaite de ses bons gages amassés mois après mois, prime spéciale après prime spéciale, sur le compte en banque familial près de Porto, pour la construction de la fameuse maison. Trop satisfaite aussi de l'éducation sexuelle reçue, très agréable… L'impression d'avoir gagné des années par rapport à ces cruches d'autres petites Portugaises roucoulantes aux bals du samedi soir, et qui ne devaient guère savoir ce que c'est, l'homme. Même si elles avaient flirté une fois ou deux avec des garçons aussi niais qu'elles. Finalement, c'était l'affaire de Jeanne qui avait commencé à la faire tiquer vraiment. Elle avait eu l'impression très nette que les patrons commençaient à exagérer, qu'ils flippaient.

Puis Jeanne s'était enfuie et soudain, au lieu de s'accroître, les scrupules de Libertade s'étaient curieusement dilués.

Normal… Les Hartique, prudents, avaient commencé à la droguer pour de bon.

Seulement là, entre dix et onze heures du soir, dans la Renault Espace fonçant vers Orléans sur l'autoroute, accélérateur écrasé au plancher, les vapeurs neuroleptiques des pilules disparaissaient peu à peu dans le cerveau et les nerfs de Libertade…

Roger Hartique l'étudia de biais.

« M…, jura-t-il pour lui-même, elle se réveille… »

Naturellement, dans l'affolement de sa fuite, il avait oublié d'emporter le reste des pilules.

Libertade referma lentement les pans de l'imperméable sur sa poitrine.

— Je veux rentrer à la maison, gémit-elle. Je veux revoir mes parents.

Le Barbe-Bleue en fuite essaya de sourire.

— Ne t'affole pas, c'est tout juste une promenade.

Elle haussa les épaules.

— Je vois que non…

Elle vira du buste vers lui et dans le mouvement, ses gros seins ressortirent, pointes fardées saillantes et tremblantes.

— Où on va, monsieur ? Pourquoi être partis ?

Elle commençait à se tordre les mains.

Le monstre jeta un rapide coup d'œil au rétroviseur : la SM Maserati repérée depuis longtemps se rapprochait. Ça ne pouvait être qu'elle, ces phares puissants qui lui collaient aux fesses, zigzaguant avec lui dans la circulation dense des départs en week-end du vendredi soir.

Il serra les dents.

— OK, on rentre à la maison, fit-il, la promenade est terminée. Tu vois, je t'écoute.

Libertade sourit. Le dernier reste de neuroleptique dans ses veines accomplissait son ultime travail : embrumer encore un peu son cerveau, après l'accès de conscience réapparus à l'instant.

— Accroche-toi à ton siège, grogna Hartique, ça va balancer.

Boris Corentin écrasa la pédale de frein. La SM Maserati dérapa sur le bitume, échappant par miracle au tête-à-queue. Elle finit par s'immobiliser, roue avant droite dans l'herbe du bas-côté. À gauche, le flot des voitures, avec des concerts de hurlements d'avertisseurs.

— Le salaud ! grogna Boris en passant la marche arrière à toute vitesse.

Il fallait absolument réussir à son tour la manœuvre culottée que Roger Hartique avait menée à bien, en véritable champion du volant. Facile à dire, mais pas facile à faire : reculer à toute vitesse sur une autoroute un soir de grande circulation…

— Je suis le roi des cons, grinça Boris. J'aurais dû prévoir le coup. Enfantin.

Aimé Brichot rentrait sa tête dans ses épaules, tordu vers l'arrière, les yeux exorbités vers les phares fonçant vers eux. Eux qui reculaient ! S'attendant au choc infernal d'une seconde à l'autre, et au vol plané final, toutes les tôles éclatées. Une jambe par-ci, un bras par-là, la tête guillotinée fonçant vers le ciel comme un ballon de rugby sanguinolent. Avec peut-être encore les lunettes Amor sur le nez.

Et puis, lundi prochain, à Nohant (Berry) dans le petit cimetière familial, Jeannette, les jumelles et Charles, en noir, yeux rouges, tremblant sur leurs jambes autour de la tombe rouverte marquée « Famille Brichot »…

Ce qu'avait tenté et réussi le fou plastificateur de filles, c'était tout simple. Arrivé à la sortie d'Artenay de l'autoroute, il avait dépassé la sortie. Pourquoi ses poursuiveurs se seraient-ils inquiétés, puisqu'il « restait » sur l'autoroute ? Pas pour longtemps : quand il y a sortie d'autoroute, celle qui mène vers le poste de péage, il y a 500 mètres ou un kilomètre après l'arrivée de l'entrée, la bretelle d'introduction, après le poste de péage, par où ceux qui veulent prendre l'autoroute descendent vers lui, nuque tordue à gauche pour pouvoir se glisser dans le flot des voitures, sans se faire harponner par un véhicule de la file de droite.

Qu'est-ce qu'avait fait Hartique ? Il avait freiné à mort, arrivé à cette voie descente et hop ! Plusieurs tours de volant à renverser la Renault Espace, et il était remonté à contresens. Très verni : aucune voiture descendent en face.

Au passage de la voiture fonçant à l'envers entre ses chicanes, le péagiste s'était frotté les yeux : « Je crois pas… »

Il pouvait croire. Historique, ce qu'il avait entrevu au passage derrière la vitre de la flèche au moteur hurlant : le profil d'un tueur de filles, qui venait de réussir à semer la police et pouvait repartir avec sa cargaison de « cercueils » sexuels et son otage. Libertade.

Dans une vie de flic, il y a beaucoup de jours de poisse. Ceux où il pleut trop : la plaque minéralogique de la voiture qu'on suit est boueuse, illisible. Ceux où une grève d'électricité vous interdit soudain l'ouverture de la porte d'immeuble au sixième étage duquel il est ultra-urgent d'intervenir pour sauver un innocent. Boris et Mémé étaient dans leur mauvais jour, dans leur mauvaise saison. En hiver, quand les arbres sont déplumés, ils auraient vu

tout de suite dans le faisceau puissant des phares de la SM Maserati, la Renault Espace arrêtée sur un chemin de terre derrière un bosquet, trois kilomètres, sur le plateau, après la sortie de l'autoroute. Fin avril, il y a déjà suffisamment de feuilles, même tendres et réduites, aux branches des chênes et des frênes, pour cacher la masse d'une voiture rangée derrière.

La SM Maserati continua à foncer dans la ligne droite. Très loin après le péage où elle s'était fait « blouser », faisant vibrer au passage les premières orties adolescentes du bas-côté, s'en allant dans la nuit, conducteur et passager fixant l'horizon, à la recherche de certains feux arrière…

Roger Hartique jeta un regard de biais vers la merveille mécanique qui devait déjà dépasser le 210 à l'heure, là-bas, devant lui. L'ayant loupé une fois de plus. Pour cause de ne pas avoir assez fait attention à ce qui se passait sur le bas-côté derrière un bosquet.

« Tchao, les flics » se dit-il.

Il se réintéressa à Libertade. S'il s'était arrêté aussi vite, doublant son coup de génie de tout à l'heure par le nouveau coup de génie qui était le stoppage derrière ce bosquet, c'était parce que Libertade, dans le balancement de la manœuvre de tout à l'heure, avait eu le sang tellement remué que toute sa conscience lui était revenue. Elle s'était tournée vers l'arrière de la Renault Espace transformée en break, elle avait allumé le plafonnier intérieur, et hurlé ! Se rappelant tout à coup ce qui lui avait paru « normal », tout à l'heure, au départ, et qui était maintenant affolant : la présence dans son dos des six filles dans leurs gangues de plastique, fixant l'infini du « paradis » des suppliciées de leurs globes oculaires figés – Roger Hartique veillait toujours, à l'aide de bâtonnets, à relever les paupières de « es victimes avant de leur plonger définitivement le visage dans la résine.

Alors, il avait fallu que le Barbe-Bleue avise très vite. Attrapée avec pouce et index de chaque main en plein dans les pointes des seins, à peine la voiture arrêtée, moteur surchauffé et tintant encore, derrière le bosquet, Libertade avait dû obéir à l'ordre jeté : descendre du siège, s'agenouiller sur le tapis de sol, se coucher poitrine, épaules et visage sur le siège, là. Hartique n'avait plus tenu qu'une seule pointe de sein, celle la plus proche de lui, mais la tordant à provoquer des nausées. Puis il avait retourné les

poignets dans le dos, ouvert le logement à carte grise du tableau de bord, extrait des menottes (précaution capitale, quand on est en chasse d'auto-stoppeuses, on ne sait jamais…) Après, il avait menotté Libertade dans le dos, et réuni la chaînette centrale à une autre chaînette (deuxième matériel à emporter quand on est en chasse d'auto-stoppeuses) plus longue celle-là, et nouée, tendue, autour du cou. Puis il lui avait relevé la tête, et l'avait bâillonnée au moyen de sparadrap.

— Tu ne bouges plus, tu réfléchis que tu es coincée, murmura-t-il, mèche pendant sur le front.

Elle le fixait, terrorisée.

— Ah ! rit-il. Tu voudrais bien causer ! C'est fini, ma petite, tu n'as plus le droit à la parole.

Il fouilla encore dans le tableau de bord et en sortit un joli couteau suisse, dont il dégagea la partie « petits ciseaux ». Il souleva l'imperméable, dégageant les fesses bien mises en valeur par le serrage du corset, et il se mit à découper dans le gras de la fesse droite, trois fois. Libertade sautait comme une levrette qu'on marque au fer rouge.

— Je peux te découper les lèvres du ventre, tu sais ? C'est très drôle.

Du gras de la fesse rose de la petite Portugaise de grosses gouttes de sang vermillon se mirent à descendre, coulant vers le bas étranglé par la tension des jarretelles. Roger Hartique avança la main et essuya.

— C'est dégueulasse…, murmura-t-il.

Libertade ne bougeait plus, haletante, mangeant ses lèvres à les faire saigner autant que sa fesse découpée.

— Très bien, conclut Hartique, tu es une fille intelligente. Quand je n'aurai plus besoin de toi, je te relâcherai.

Elle se tordit vers lui, yeux noyés de larmes qui, à force d'avoir dilué son rimmel et son mascara, lui donnaient une tête de fille boxée. Ça dura quelques secondes, et elle se rabattit, épouvantée : le regard sur elle de celui qui avait été « Monsieur » était celui de quelqu'un qui ne libère jamais un otage.

Roger Hartique tourna la clé de contact. Le moteur ronfla. Marche arrière, manœuvre de pneus crissant dans le gravier. La Renault Espace

repartit par où elle était venue. Direction l'autoroute.

Le péagiste releva vaguement le nez. Encore trop occupé à causer par téléphone avec son collègue d'en face, celui de la direction Paris. Il attrapa machinalement les pièces qu'Hartique lui tendait par la vitre baissée, il pressa machinalement le bouton de feu vert. La Renault Espace redémarra. Avec un conducteur qui regardait posément à gauche si personne ne l'empêcherait de s'engager. La voiture reprit l'autoroute exactement là où elle l'avait laissée à l'envers tout à l'heure. Direction Orléans. Hartique se mit à siffloter. Encore une fois, le vieux réflexe de chasse avait joué, et réussi. Qu'est-ce que fait un gibier intelligent quand il est débusqué ? Tous les gibiers foncent en avant, éperdument, foncent vers là où on va les cueillir. Clair comme deux et deux font quatre. Le gibier intelligent, lui, s'enterre dès qu'il le peut. N'importe où, dans une bure de béton d'irrigation, sous un carrefour de forêt, dans les feuilles mortes, tout de suite. Ceux qui le traquent lui passent dessus, yeux fixés sur la « ligne bleue des Vosges » de l'horizon, comme les flics de la SM Maserati…

Après, il ne reste plus qu'à se relever et à repartir là où on ne cherchera jamais à vous trouver.

Il alluma une cigarette, satisfait, son plan marchait. Dans une demi-heure, il serait aux abords d'Orléans. Là, il bifurquerait vers Montargis, puis rattraperait l'autoroute du sud à Courtenay, logiquement, il devrait pouvoir se présenter, un peu au-dessus des Bouchoux, après Oyonnax, à un poste frontière avec la Suisse, sur une très petite route, et qu'il savait abandonné, pour cause d'utilisation peu fréquente, vers ses clients richissimes de Bâle. Les douaniers sont bizarres, ils s'amassent en équipes surnuméraires, faisant frénétiquement les trois huit à l'aéroport de Genève, aux routes menant à Genève, où il y a longtemps que le plus ignare des passeurs de capitaux ne se présente plus, et ils négligent les petites routes. Evidemment, il n'y a pas le confort dans les postes douaniers des départementales secrètes, ni frigo pour la bière et les glaçons à whisky, ni télé, ni douches…

Bien entendu, il n'était pas inconscient de la part de risque qui lui demeurait : le signalement de la Renault Espace avait dû être diffusé. Il ne ferait pas bon circuler avec ce modèle, cette nuit.

Il rit.

Qui avait dit qu'il poursuivrait sa route en Renault Espace ?

À Saint-Benoît-sur-Loire, un peu à l'est d'Orléans, il possédait une vieille ferme abandonnée, une ruine, dont il ne vérifiait de temps à autre que l'état du toit de la grange, où l'attendait une vieille Estafette classique, banale, grisâtre. Avec fausses plaques et faux papiers. La ferme était pratiquement en rase campagne. Qui le verrait y entrer ? Le temps que les flics retrouvent la Renault Espace rangée là-dedans, l'Estafette serait loin, les plastifications livrées, le compte numéro vidé en Suisse, le billet d'avion pris pour Francfort où il ferait un petit stage de trois semaines, histoire de se faire refaire la gueule chez un chirurgien esthétique du réseau, puis, première classe de Boeing et champagne vers les Bahamas. Tout seul. Tant pis pour Sylvaine. Il retrouverait là-bas chaussure à son pied. Quand on a de l'oseille, les femmes se pressent au pavillon.

Quant à Libertade…

Il se pencha sur la fille tétanisée de peur, fesses toujours offertes où ça commençait déjà à sécher, côté estafilades…

Le client de Bâle adorait les gros seins… Libertade ferait l'affaire.

Le moteur de la SM Maserati arrêtée quelque part du côté de Vovet, au sud de Châteaudun, plus très loin du village de T…, origine de la poursuite, tintait pour cause de surchauffe comme tout à l'heure celui de la Renault Espace. La cendre de la Winston, cigarette trouvée dans un paquet de pochette de bas de porte, pesait dangereusement au bout des doigts de Boris Corentin.

— Oui, Patron, c'est ça, Patron…

Les nouvelles étaient sombres au téléphone. Tout le monde avait perdu le fuyard. À commencer par eux.

— Bon, reprit Charlie Badolini à l'autre bout du fil, vous allez rentrer à T… J'y suis. Eh oui, il fallait bien que je vienne vous aider… Mais oui ! je suis chez Hartique. Vous n'avez pas l'air de piger !

Il grinça.

— Bon Dieu, je ne vous critique pas. Je réalise la situation, mais vous vous rendez compte, chourrer une bagnole de la gendarmerie par les temps qui courent, il faut être fou. Enfin, j'ai réussi à arranger le coup. Mais

tâchez quand même de le retrouver que ça serve à quelque chose, cette SM Maserati…

— Patron, murmura Boris, de votre côté, du nouveau ?

— Non, pas vraiment, la maison est remplie de preuves de sadisme forcené, d'appareillages de torture un peu partout. Des preuves aussi de la véritable activité du salopard. Je veux dire : le gainage sous résine synthétique de filles. Mais rien d'autre pour l'instant. On a réclamé un spécialiste pour ouvrir le coffre-fort de Fichet-Bauche qu'on a découvert au salon, derrière un tableau. Sylvaine Hartique jure ses grands dieux qu'elle ne connaît pas la combinaison. Possible. De toute façon, on l'a mise sous calmants, c'était urgent. Au fait, la fille que le fou torturait sur un tréteau compliqué, une adolescente kidnappée hier à Grisy-les-Plâtres, près de Pontoise, elle guérira, mais il va falloir sacrément la choyer, dans sa famille…

Aimé Brichot toussota.

— Tu peux me passer Baba ?

Il prit le combiné.

— Patron, si je peux me permettre une suggestion, les gens qui ont des coffres choisissent généralement des combinaisons simples pour eux. Hermétique pour autrui. Mais simple pour eux. C'est peut-être le cas avec Hartique.

Il remonta de sa main droite ses lunettes Amor sur son nez.

— Le spécialiste de l'ouverture des coffres arrive quand ?

— Demain matin, vers midi, fit sombrement le parrain de son fils. On ne peut pas l'avoir avant, ça paraît dément, mais c'est comme ça.

Brichot rapprocha sa moustache jaune de la pastille « parlante » du combiné. Sous sa main qui vibrait un peu, le fil noir en accordéon allait jusqu'au poste de commande de l'autoradio de la SM, à côté du changement de vitesses.

— Il faut essayer des trucs, reprit-il. Je ne sais pas, moi, la date de naissance d'Hartique, celle de sa femme, la date de leur mariage, la combinaison de leurs tailles respectives, ou la traduction chiffrée des premières lettres de leurs prénoms, tout ça se trouve sur la carte d'identité de Sylvaine Hartique. Essayons, on ne peut pas rester sans rien faire !

Boris et Mémé en étaient à leur quatrième Winston chacun, toutes vitres ouvertes pour l'aération tabagique, cernés des vols frôlant des chauves-souris, des cris de hulottes, des grondements lointains des voitures retour de noubas quand le radiotéléphone résonna de nouveau. Boris projeta la main.

— Allô ! Ah, Patron…

Il joua des mâchoires.

— Ah ! Bon Dieu ! Mémé est un génie.

Il vira vers son équipier, qui se mit à tirer négligemment sur sa cigarette, l'air du triomphe tranquille, tellement il devinait la suite.

— C'était la date du mariage, fit Corentin, tu es irremplaçable, Mémé.

Il recolla l'écouteur à son oreille.

— Et dans le coffre ? Qu'est-ce qu'il y a dans le coffre.

La voix tabagique du commissaire divisionnaire Charlie Badolini, patron de la Brigade Mondaine, ronronna délicieusement. Tout était dans le coffre, les commandes, les adresses, les prix, les numéros du compte en Suisse et ailleurs, les plans pour le futur, les adresses des clients. Tout. Roger Hartique avait tout laissé en partant, ne comptant que sur les 24 heures suivantes pour passer à temps à travers les mailles du filet. Son coffre secret, pas celui aux lingots et aux diamants, celui dont il avait laissé un jour de passion, lors de son installation, Sylvaine décider seule de la combinaison, comme une preuve d'amour au temps où ils formaient encore un couple « uni »…

— Vous allez garder la SM, reprit Charlie Badolini, et il va falloir grouiller. On a trouvé quelque chose de plus urgent que tous les dossiers à étudier à tête reposée dans le coffre derrière le tableau. Un contrat notarié, un contrat d'achat, il y a 2 ans, d'une ferme abandonnée à trois kilomètres au nord de Saint-Benoît-sur-Loire, et les feuilles d'assurance d'une Estafette à carte grise domiciliée là-bas.

Boris Corentin tourna doucement la clé de contact, faisant repartir le moteur.

— Mémé, reprend l'écouteur, fit-il, fais-toi expliquer par Baba l'adresse exacte, on a déjà perdu assez de temps.

Il récupéra l'autoroute à Chevilly. Tandis qu'il s'engageait dans la bretelle d'approche, vérifiant à gauche derrière lui que la voie était libre, il

se rappela l’aveu d’un collègue, avant la limitation de vitesses, qui avait fait Marseille-Paris en six heures avec une SM Maserati de location.

— Je vous souhaite bien du plaisir les radars, gronda-t-il en passant ses vitesses jusqu’à la cinquième en un temps record.

La SM se jeta sur l’autoroute comme un requin.

— Cherche la carte Michelin, dit Boris. Les gendarmes ont toutes les cartes. Cherche ce village de Larzé, à trois kilomètres au nord de Saint-Benoît-sur-Loire. Ça urge.

CHAPITRE XVIII



Le temps tournait, là-haut. La lune roussissait entre les nuages lourds chassés par le vent de l’ouest, de l’océan. Raclées et couchées par l’ouverture des vieux battants centenaires des portes énormes de la grange, les herbes et les pissenlits se relevaient, frémissant dans la brise. Qu’est-ce qui se passait ? Pourquoi quelqu’un était-il venu subitement déranger cette vieille masure endormie qui se moquait bien de savoir à qui elle appartenait dans le monde légal et notarié des hommes ? C’était une espèce de viol, qui faisait fuir les orvets nichés dans les creux des murs, les chauves-souris, les chouettes, dérangeaient les hérissons en train de sortir de l’hiver dans leurs caches, sous les fagots.

Au centre de la grange aux murs et poutres envahis de toiles d'araignées pesantes, Roger Hartique se moquait bien du mini scandale que son arrivée avait provoqué. Déjà, il avait eu assez de mal à transférer de la Renault Espace à l'Estafette les six cercueils de résine synthétique. Heureusement qu'il avait un palan, sinon, ça lui aurait pris 12 heures…

Il n'avait pas l'électricité dans sa ferme de Larzé. La grange n'était éclairée que par des lampes à pétrole, et ce que montrait leurs flammes vacillantes dans le vent levé qui s'engouffrait par la porte, c'était ceci : une Estafette dont le moteur ne voulait pas démarrer. Roger Hartique recoupa le contact, pour ne pas fatiguer les batteries, et ne pas noyer le moteur.

« Bon, je reste calme, fit-il dents grinçantes, je reste calme. »

Il sortit et alla chercher une lampe à pétrole, qu'il disposa sur une caisse face au capot du moteur qu'il ouvrit. Il prit un vieux chiffon, une clé anglaise et entreprit de dévisser les bougies pour les nettoyer.

Pour Libertade, l'un dans l'autre, la situation n'avait subi que des changements minimes. Pure question de différence de nature de tapis de sol et de tissage de siège de véhicule. Le tapis de sol de la Renault Espace, avant son transbordement dans l'Estafette, était plus « avantageux ». Neuf, moelleux aux genoux, et moquetté. Celui de l'Estafette se réduisait à une misérable galette de vieux caoutchouc strié, et le tissu du siège, sur ses seins que Roger Hartique avait veillé à dégager des pans de l'imper, par geste quasi mécanique de vieux professionnel de la maniaquerie, était une sorte de cilice à côté du tissu souple et élastique du siège de la Renault Espace. Mais il fallait faire avec, hein ?

Elle avait vite rabattu sa joue sur le siège, toujours transpirante d'angoisse. Finalement, le principal était que ses narines ne s'engorgent pas à force de pleurer. Bouche bâillonnée comme l'était la sienne, ce serait vite la mort par asphyxie. Alors, elle luttait pour se calmer. Immémoriale complicité entre la victime et le bourreau…

La lune commençait à passer de l'autre côté de la cime des grands pins des bois voisins quand le moteur de l'Estafette se décida enfin à démarrer

pour de bon. Roger Hartique tortilla l'accélérateur avec des précautions de femme qui s'essaie à sa énième mayonnaise après avoir loupé toutes les précédentes. Ça puait dans la grange le gaz d'échappement lourd de trop de mauvaise combustion. Mais ça démarrait, côté cylindres ! Ça y était, ça ronronnait enfin avec un bruit à peu près normal !

Roger Hartique se concentra, penché.

Où était la marche arrière sur ce modèle ? Il avait oublié. Sa dernière utilisation de l'Estafette remontait à novembre. Il trouva enfin. L'Estafette cahota vers la sortie, franchit les portes, gagna la route. Serrage du frein à main… sortie… Il s'agissait d'éteindre les lampes à pétrole et de tout refermer. Pour ne pas laisser de traces.

Arrivé au niveau de catastrophe où il se trouvait, Roger Hartique ne pouvait plus se permettre la moindre erreur. Au point qu'il se disait, en redémarrant, que le mieux serait peut-être finalement de s'arrêter là-bas, au bord de la Loire toute proche, et d'étrangler Libertade, avant de la jeter dans le fleuve avec une pierre au cou.

Elle devenait un otage plus gênant qu'utile. Même attachée comme elle l'était…

Le nuage qui voilait la lune consentit à relever son épaule blanche et grise juste avant qu'elle disparaisse derrière les cimes des pins noirs. Le paysage se réillumina, et Roger Hartique aperçut, mains figées sur son volant par la terreur de la fatalité le mufle rond et bas d'une voiture faite pour avaler des kilomètres sur les autoroutes et qui s'approchait, balancée par les cahots de la vicinale mal entretenue. Veilleuses luisantes sous la lumière revenue de la lune. En veilleuses pour ne pas trop se faire repérer.

La SM Maserati des flics pourtant lâchés sur l'autoroute par une manœuvre digne d'un plan de bataille de Napoléon !

Le misérable moteur de l'Estafette s'arracha, réussissant à faire hurler la gomme des pneus des roues motrices dans les cailloux noyés de pissenlits de l'entrée de la ferme abandonnée.

L'Estafette croisa la SM si près que la réglette de caisse gauche de sa carrosserie resta plantée dans la portière de la SM, puis elle cahota,

vacillante, comme ivre, dans l'arrachage d'accélération demandée par son conducteur.

Boris réussit son demi-tour en quinze secondes, laissant par terre un maximum de gomme. Il reprit sa poursuite, interrompue trois heures plus tôt, du côté de l'autoroute, par une fâcheuse sous-estimation de l'adversaire.

— Nom de Dieu ! hurla Aimé Brichot qui s'accrochait à deux mains à son siège, double-le ! Coince-le ! Renverse le dans le bas-côté, casse de la tôle ! La SM est faite pour ça. Les contribuables ont payé d'avance !

Boris secoua la tête.

— Impossible, la route est trop étroite. Si j'essaye de le doubler, je nous renverse dans le bas-côté.

Il continua, collé au cul de l'Estafette.

— Pousse ! Cogne ! reprit Brichot. Il y en a marre.

Boris serra les dents.

— Ah, tu y vas, toi, avec le matériel de l'Etat…

Ça dura un bon kilomètre. La SM cognait, heurtait, des pare-chocs explosaient, avec des phares, mais le fou, devant, n'était pas fou côté conduite. Comme s'il avait un sixième sens pour freiner quand il le fallait, et accélérer au moment précis où ses poursuivants croyaient avoir réussi à le pousser de biais à grandes manœuvres de volant, vers le bas-côté.

Il y eut un stop, une nationale, un car de touristes qui fonçait dans la nuit.

— Cogne ! hurla Mémé. Pousse-le !

Boris se tourna vers son équipier.

— Tu veux cinquante morts d'un coup ? Tu trouves qu'il n'y en a déjà pas assez ?

L'Estafette réussit à s'engager sur la nationale à peine le car passé. La SM la suivit, cylindres déchaînés. Mais devenue aveugle pour cause de phares cassés.

Après, ce fut un gymkhana ahurissant. Une route à gauche, une route à droite, une ligne droite de deux cents mètres au plus, un village endormi. Une place avec des tilleuls taillés. L'Estafette traversa la place, secouée par les pavés, fonçant vers un portail de bois.

— Il est dément ! hurla Corentin.

Il freina juste à temps pour ne pas recevoir les planches explosées du portail.

Il avança un peu. Devant lui, une cour pavée, puis un porche d'église. Une église très belle, de pur style roman. L'Estafette poursuivait son avancée, ralentissant à dix mètres du porche.

Puis elle réaccéléra et se jeta en avant.

Dans la nuit douce et chaude d'avril, au milieu du Val-de-Loire, il y eut une deuxième explosion de planches, voletant partout avec des myriades, lumineuses sous la lune, d'éclats de pare-brise.

Boris Corentin freina à deux mètres du porche où l'Estafette s'était jetée.

Il jaillit hors de la SM Maserati et Aimé Brichot jaillit lui aussi à droite. Ils se bloquèrent à l'entrée du porche, cernés par des chapiteaux finement sculptés, des « corbeilles », des feuilles d'acanthe. Devant eux, derrière le porche crevé, l'Estafette s'était effondrée, pneus avant dégonflés, raccourcie de trente à cinquante centimètres par les deux chocs successifs, au milieu du transept d'une église aux piliers et à la voûte merveilleux de beauté dans la lumière venue des spots hauts, là-bas, vers le chœur.

Boris et Aimé s'avancèrent, hésitants. Subitement, c'était comme s'ils dessaoulaient, à leur tour. Depuis des heures, ils ne vivaient que dans la fièvre de la chasse à l'homme, et voilà que tout changeait : le fuyard les avait menés, dans un dernier geste désespéré, exactement là où ils n'auraient jamais imaginé qu'il les entraînerait.

Dans une église. Une église inscrite dans tous les guides touristiques de France !

Ce fut plus fort qu'eux : ils oublièrent un moment toutes les raisons qui les avaient conduits ici. Pour cause de « sidération » devant le spectacle. L'Estafette de Roger Hartique toussotait ses derniers bruits de moteur épuisé au milieu d'une assemblée surgie d'ailleurs. D'un monde fait de prières et de vie concentrée sur l'oubli du monde. Toute une série d'hommes en prière dans des stalles, et qui observaient l'Estafette avec exactement le contraire de la réaction qu'auraient eu des gens ordinaires. Eux, ils regardaient l'objet de cette intrusion nocturne fracassante avec à peine de l'étonnement dans les yeux, comme s'ils étaient légèrement contrariés, pas plus que légèrement contrariés, dans la poursuite de leur cérémonie nocturne.

Venue des enceintes haut placées, la musique mathématique et puissante du chant grégorien, celle dont Jean-Sébastien Bach a essayé de percer les secrets tout au long de sa vie, se diffusait doucement dans la nef, sous l'abside dans toute la basilique. Comme par respect, le moteur de l'Estafette avait fini par caler.

Boris s'appuya de l'épaule à une colonne de pierre dorée.

— Et voilà, murmura-t-il. Tu auras imaginé ça, Mémé ? Tu sais où on est arrivés ? À la Basilique de Saint-Benoît-sur-Loire, une des plus anciennes abbayes de l'ordre des Bénédictins. Un lieu de recueillement et de religion célèbre dans le monde entier. Et nous, on y débarque, de nuit, à la suite d'un Barbe-Bleue dont l'Estafette chargée de corps de filles martyrisées s'est immobilisée au milieu de la nef. Presque à toucher ces fous de Dieu qui se sont levés tout à l'heure pour venir ici célébrer matines. Parce que c'est l'heure des matines à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire…

Un moine en bure lourde se leva d'une des stalles, là-bas, et s'avança vers le tueur de filles qui vacillait vers lui sur ses jambes, jailli de l'Estafette.

— Laissez-moi terminer l'office des matines, monsieur, fit-il. On verra après ce qu'on peut faire pour vous.

Roger Hartique le fixa, scié.

— Mais…, balbutia-t-il en se tournant vers le porche d'entrée où les deux flics de la SM Maserati, attendaient, l'air paisible comme deux Baptistes.

Il hoqueta.

— Je n'ai pas le temps d'attendre, la fin de vos conneries ! Je demande le droit d'asile.

Le Bénédictin maigre et long, avec un teint de peau de quelqu'un qui ne dort pas beaucoup, se pencha.

— Mon fils, on n'interrompt pas les matines. Je vous demande un petit quart d'heure avant de m'occuper de votre cas.

Il retourna vers sa stalle. Les sinuassions mathématiques et métaphysiques du chant grégorien, le chant venu des siècles passés, le chant qui avait traversé les invasions, intact, les révolutions, les émeutes, le chant

qui traverserait les révolutions et les émeutes du futur, s'éleva sous les voûtes de la nef sacrée, plus puissant que jamais.

Roger Hartique recula, hagard.

— Puisque c'est comme ça, murmura-t-il, on va choisir une autre solution.

Là-bas, derrière lui, Aimé Brichot releva le nez vers sa flèche.

— Dommage qu'on ne soit pas armés, je me le serais bien fait, même à trente mètres.

Boris haussa les épaules.

— Tu tirerais au revolver de service dans une église, toi ? Non, bien sûr. J'ai une autre idée, laisse-moi faire.

Il pénétra dans la basilique, bras légèrement écartés pour prouver qu'il ne tenait aucune arme.

Roger Hartique étudia avec des yeux où la fièvre s'accéléra la haute silhouette athlétique qui s'avançait.

Il sourit, ouvrant son blouson, sortant un Colt de sa ceinture. Il arma le Colt.

— Arrêtez, fit-il, sinon je vous jette par terre sur les dalles, avec beaucoup de sang sur les dalles.

Les voûtes continuaient à résonner sous la musique sacrée immémoriale. Les Bénédictins priaient, comme si rien ne s'était passé autour de leur prière depuis le début des matines.

— Monsieur Hartique, lança Boris Corentin, avez-vous été élevé dans le sentiment que Dieu existait ?

Le monstre vacilla, comme un diable qui plonge la main dans l'eau bénite.

— Que voulez-vous dire ? c'est idiot…

Corentin s'avança encore un peu. Derrière lui, Aimé Brichot s'était mis à prier lui aussi, cherchant frénétiquement dans sa mémoire toutes les vieilles formules oubliées de ses prières d'enfance.

Boris s'arrêta :

— Croyez-vous en Dieu ? insista-t-il.

Autour d'eux, la puissance du chant grégorien faisait vibrer les voûtes et les vitraux. Matines, en pleine nuit, à Saint-Benoît-sur-Loire… L'Estafette

effondrée sur ses pneus avant crevés, moteur coulant l'huile, vibrait comme un éléphant blessé. Dedans, Libertade, enchaînée, poignets retournés, et six filles mortes, plastifiées. Au milieu de la nef de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, en pleine matines !

— Foutez-moi la paix ! hurla Roger Hartique. Vous cherchez à me rouler. Il y a un truc !

Boris Corentin recula d'un pas.

— Mais non. Si vous croyez en Dieu, vous allez ouvrir vos oreilles, vous allez écouter le chant d'espoir des hommes qui prient pour les hommes qui se sont perdus…

Là-bas sous le porche, Aimé Brichot se rongeait les ongles.

— Vas-y Boris, vas-y, tu es un génie, tu as découvert par quel biais il faut lui parler. Il va craquer !

Roger Hartique leva vers Corentin le trou noir du canon de son revolver.

— Si je vous tue, là, maintenant, qu'est-ce qui se passera ?

Il rit.

— Je vais vous le dire, puisque vous restez muet. Je tuerai votre collègue après vous. Les prêtres ne lèveront pas le petit doigt. Inch Allah, ça se dit aussi en langage bénédictin.

Boris haussa les épaules. C'était fou comme il se sentait calme. Du coin de l'œil, il observait l'Estafette surréalistement débarquée au milieu de l'abbaye. Dedans, des filles torturées, plongées nues dans la résine. Une effroyable intrusion dans ce lieu sacré de toute l'horreur démentielle de la sexualité humaine quand elle vire à la perversité. Puis, il y avait aussi la vivante, la jeune bonne portugaise, dans quel état ?…

— Essayez d'être raisonnable, reprit Boris. Réfléchissez. Vous n'avez plus rien d'intelligent à faire. À part de lâcher votre Colt et de venir vers moi.

— Vous ne m'aurez pas aux sentiments ! glapit Roger Hartique.

Corentin écarta un peu plus les bras.

— Qu'est-ce qui vous dit que je cherche à vous avoir ?

Dans le chœur, les moines priaient toujours. Priant pour lui, il en était sûr…

Il fit un nouveau pas en avant.

— C'est fini, vous n'irez jamais à Bâle. C'est fini.

Hartique parut perdre cinq centimètres de taille.

— Ah, le coffre a été ouvert…

Sa bouche se tordit.

— Salope de Sylvaine.

— Non, elle n'a rien dit. On a trouvé tout seul. Ecoutez-moi. Même avec la Suisse, il y a des accords dans des cas comme le vôtre. Une supposition que vous réussissiez à sortir d'ici, votre compte est bloqué. Depuis une heure, par ordre transmis par ordinateur. Vous êtes cuit. Lâchez votre arme. Que vous me tuiez avant ou pas ne changera rien à l'affaire.

Brusquement, le chant grégorien s'était arrêté. Fin de cassette. Même chez les Bénédictins, on en est réduit aux aléas du monde technique moderne.

— Remettez la cassette au départ ! hurla le Barbe-bleue.

Un Bénédictin se leva et se dirigea vers la console de commande. Depuis les stalles, montait un murmure nouveau, le murmure de la prière. Toutes les bouches de ces hommes arrachés au monde pour venir s'enfermer ici priaient ! Dehors, à travers les vitraux noirs de la nuit, on entendait chanter un rossignol dans le potager du prieuré.

Le ronflement de la cassette s'éleva, de nouveau. Avec des grésillements : c'était une vieille cassette. On n'avait pas beaucoup d'argent à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire…

Roger Hartique commençait à tituber sur les dalles. « Bravo, Boris ! hurlait en silence Mémé, tu le fais durer, tu le fatigues… »

— Comment va ma femme ? jeta le fou, elle a donc craqué ! Elle pleure ?

Boris le fixa :

— Non. Du moins à ce qu'on m'a dit au radiotéléphone. Elle tient le coup.

Les chevilles du fou se tordirent.

— Et Jean Bioccat ? Vous l'avez arrêté ?

Boris se tut un instant.

— On n'a pas eu le temps. Il s'est fait justice, tout de suite après vous avoir téléphoné.

— Comment ? s'écarquilla Roger Hartique.

— À la piqûre d'air…

Roger Hartique se rua vers l'Estafette et s'appuya de l'épaule à la carrosserie.

— Messieurs les moines ! hurla-t-il soudain à faire vibrer les voûtes, y a-t-il quelqu'un parmi vous qui ait le courage de venir me donner l'extrême-onction ?

Le père supérieur se leva.

— Moi, mon fils.

Hartique le dévora des yeux…

— Mais… Je vais me suicider, et vous allez me bénir ?

Le chant grégorien, lancé au maximum, faisait de nouveau vibrer les voûtes et les vitraux de l'égiise.

— Vous n'allez pas vous suicider, mon fils, vous allez vous faire justice. Venez, il faut d'abord vous confesser.

Le Barbe-Bleue de Châteaudun s'essuya le visage du revers de la main.

— Pour moi, c'est un suicide. Mais si ça n'en est pas un pour vous, OK, allons-y. Allons à confesse.

Il se tourna vers Boris.

— Vous m'avez eu vous… Vous êtes fort…

Au coin d'un pilier, sur le côté gauche de l'abside de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, une plaque rappelle que là même, pendant des années, un poète appelé Max Jacob est venu prier. Un poète attrapé ici même par la Gestapo, parce qu'il était juif. Et mort à Drancy, avant d'être expédié vers les camps nazis.

Roger Hartique, confessé, pardonné, s'était agenouillé sur la dalle historique. Il avait posé par terre à côté de lui, son revolver. Auquel il comptait tellement demander la solution ultime. Mais il n'en avait plus besoin. Dieu, auquel il avait toujours cru, comme seuls les vrais criminels

peuvent croire en lui, qui ne savent que trop l'horreur de leurs penchants, avait décidé que sa fin ne serait pas celle que l'on croyait.

La crise cardiaque le saisit en plein Pater Noster. Irradiant de sa « poire d'angoisse » toutes ses terminaisons nerveuses. Il tomba, bouche contre la dalle du poète juif martyr.

Le père supérieur se pencha, lèvres murmurant les mots latins de circonstance. Sa main droite traversa l'air dans le geste de la croix.

Puis il se pencha encore plus et ramassa le Colt.

— L'arme était chargée, monsieur le policier, vous l'avez échappé belle.

Les yeux cernés du Bénédictin se plongèrent dans les yeux noirs de Boris.

— Vous n'êtes pas seulement un homme de courage, vous êtes un homme de psychologie. Vous avez su lui parler.

Il sourit.

— Chapeau. C'est « chapeau » qu'on dit dans ces cas-là, n'est-ce pas ?

Il se releva vite :

— Faites de cet objet ce que vous voulez. Je suppose que vous en avez besoin pour votre rapport, mais retournez vite à cette voiture incongrûment introduite ici. Il y a des choses surprenantes, j'en suis sûr, à découvrir dedans.

L'aube blanchissait les vitraux. Dehors, les premiers cris des oiseaux de jour avaient succédé au chant du rossignol, la cassette du chant grégorien était arrêtée. Il n'y avait plus que les murmures rythmés des prières des moines volontairement cloîtrés.

Au milieu du chœur, sur la mosaïque romaine, devant le tombeau de Philippe Ier, quatrième Capétien, mort en 1108, le bourreau et ses victimes se côtoyaient dans la même exposition devant le seigneur. Roger Hartique, étendu sur le dos comme un gisant, mains croisées sur la poitrine, avec un chapelet glissé entre les doigts, et autour de lui les six « cercueils » plastifiés de ses ultimes commandes sexuelles. Loin derrière, l'Estafette effondrée, puis le porche crevé, et dehors, dans le jour naissant, le puissant mufle bleu de la SM Maserati de la gendarmerie nationale.

Ça ne pouvait se produire qu'ici, dans un lieu de prière, cette fabuleuse réunion ! L'assassin, la voiture de l'assassin, celle qui lui avait échappé, Libertade, hoquetante de sanglots au milieu des rangs de prière dans son imperméable dont elle n'arrivait pas à oublier qu'il dissimulait des appâts que le sacré des lieux où elle se trouvait réprouve et puis, les six filles mortes. Désarticulées, yeux ouverts dans la résine synthétique. Les « filles » de Barbe-Bleue ! Tout à côté de Barbe-Bleue, mort comme elles à côté d'elles et réunis par la volonté des moines dans une prière commune.

— Dieu ne peut-être qu'un Dieu qui pardonne ! lança d'une voix forte le père supérieur.

Libertade se laissa aller à genoux tout à côté de son ancien patron. Elle s'effondra, sanglotante, et à sa prière monta sous les voûtes, en portugais. L'éternelle prière des victimes qui pardonnent à leurs bourreaux.

Les moines répétèrent. Avec Boris, avec Aimé, avec Libertade.

— Dieu est amour !

— Dieu est amour.

Aimé Brichot poussa du coude Boris Corentin.

— Hé ! Tu m'écoutes ? Il est cinq heures du matin. Faudrait peut-être que j'aille téléphoner dans la SM pour que les services viennent enlever les corps ? On est samedi matin, il va y avoir des touristes. Tu imagines le binz ?

Boris se pencha.

— Laisse terminer, Mémé. Il n'y en a plus que pour cinq minutes, je connais mes classiques, j'ai reçu une éducation religieuse. Et je vais te dire, Mémé : je suis très ému, je ne rigole pas, très ému.

Dans la cuisine du presbytère, le père supérieur leva sa tasse de café au lait.

— Comment trouvez-vous les croissants ? fit-il. Nous les cuisinons nous-mêmes.

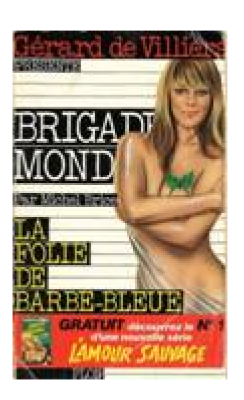
Derrière la vitre, des gendarmes s'agitaient, transportant des choses. Boris eut un long soupir. Il se tourna vers Libertade.

— Comment tu les trouves, les croissants ?

La petite Portugaise sanglée dans son imperméable explosa brusquement en sanglots.

— Je veux revoir Maman ! hurla-t-elle.

CHAPITRE XIX



De l'autre côté des fenêtres du F 5 du Kremlin-Bicêtre, banlieue sud de Paris, les peupliers tout petits, tout frêles à l'époque où le couple Brichot avait acheté ses 93 mètres carrés de territoire familial, avaient sacrément poussé. À la limite de faire trop d'ombre, symboles végétaux du temps qui passe.

Aimé Brichot les regardait, fourchette levée, encore perdu dans ses souvenirs métaphysiques de la nuit de matines à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

— Tu es gonflé ! s'exalta Jeannette. Pour ton retour, je t'ai fait des pieds de porc panné, un de tes plats préférés, et tu n'as vraiment pas l'air d'apprécier.

Elle se rejeta en arrière, dos plaqué au dossier de sa chaise.

— Tu as raison, tu as raison, murmura Aimé, mais…

Il papillota des paupières derrière ses lunettes Amor.

— Mais quoi ?…

Rose et Colette, les jumelles, fixaient les parents au bord de se battre. Rangées de chaque côté de Charles, le petit dernier, trop jeune pour percevoir qu'il y avait de l'électricité dans l'air.

Aimé Brichot eut le sentiment tragique qu'il était complètement incongru dans cette atmosphère familiale chaude, retour d'enquête. Comment avouer à Jeannette un détail ? L'autre nuit, lors de la cérémonie de nuit, dans l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, une des filles plastifiées par Roger Hartique avait, devant lui, un peu à gauche, dans sa gangue de plastique surélevé par les premières marches de pierre dorée du Nivernais, exposé à ses regards, comme à ceux de toute l'assemblée sacerdotale, des orteils blêmes de cadavre. Des orteils de pieds pannés…

— Ne m'en veux pas, hoqueta-t-il, au bord de vomir. Je ne peux pas, je ne peux pas…

Les verres de ses lunettes transpiraient. Il se tourna vers les regards inquisitoires des jumelles.

— Je vais me coucher, fit-il, en se levant. Jeannette, je t'expliquerai dans la chambre.

Dans son dos, une fois qu'il eut disparu, Rose devança Colette.

— Tu ne trouves pas qu'il est bizarre, Papa ?

Jeannette Brichot entreprit de ranger les assiettes.

Remuée. Réalisant depuis deux minutes combien il est dur d'être l'épouse d'un flic qui, sous ses airs de petit bourgeois ordinaire, est en contact avec les énormités de l'âme humaine.

— Tu comprendras plus tard. Je t'expliquerai, plus tard. Il ne faut pas en vouloir à Papa.

Elle soupira.

— Charlie ? Allez, au lit, toi aussi, tout le monde va au lit.

Elle hocha la tête, pour elle-même.

« Mémé, tu as dû en voir de drôles pour laisser intact le plat que j'ai préparé exprès pour toi. Pauvre chou, ce n'est pas un métier, ce que tu fais… »

Rue de Turbigo, tout à côté de la Place des Vosges, dont un studio de célibataire prolongé dans le principal ornement mobilier était un fauteuil

Voltaire aux ressorts effondrés, la situation, retour d'enquête dans la France profonde, était apparemment différente. Mais finalement très proche, côté « métaphysique ».

Ghislaine Duval-Cochet, la « régulière » blonde aux seins lourds de l'inspecteur divisionnaire Boris Corentin, évoluait devant lui. Câline du regard, cambrée des reins comme un modèle de revue ollé-ollé. Exprès. Elle savait très bien ce qu'elle faisait : agacer Boris, occupé à un ultime appel téléphonique de son chef hiérarchique, Charlie Badolini.

Si on avait le courage d'oublier un petit instant les « offres » de Ghislaine, et de réussir à se concentrer sur ce que disait l'écouteur du téléphone, les nouvelles n'étaient pas trop mauvaises. La gendarmerie nationale avait passé l'éponge sur le rapt de la SM Maserati, et l'étude des dossiers sortis du coffre-fort des Hartique promettait un joli remue-ménage juridico-policier à travers toute l'Europe, et même plus loin. C'était fou, la communication des ramifications d'adresses saisies chez le spécialiste du fixage sous plastique des papillons…

— Tu n'as pas l'air de t'intéresser à moi ? jeta Ghislaine sadique. Tu as fait quoi, dans l'Orléanais ? Tu t'en es payées combien ?

Boris éclata de rire après avoir raccroché.

— Tu ne vas pas me croire et pourtant, c'est la stricte vérité, pas une seule.

Ghislaine arrondit la bouche.

— Tu rigoles ou quoi ?

— Non, j'ai été sage comme un séminariste à la veille de ses vœux sacerdotaux.

Elle vibra du buste.

— Mais alors, tu es tout frais ! Tout rechargé à bloc ! Il ne s'agit pas de louper l'occasion.

Elle déambula dans le studio, très Crazy-Horse Saloon.

— Tu me diras à la fin ce que tu penses de ma guêpière ? C'est du cuir. Du tout cuir !

Boris se détourna. Avec une nausée qui montait dans la gorge au souvenir d'une certaine exposition de cubes de résine synthétique dans la nef de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

— Enlève ça vite fait bien fait, grogna-t-il.

Ghislaine se cabra.

— Pige pas… C’est toi-même qui m’a demandé, avant ton départ…

Boris se passa la main dans ses boucles noires.

— Je te promets, je t’expliquerai demain. Cherche pas à comprendre pour l’instant. Enlève tout cet attirail, viens.

Il sourit, l’air de s’excuser.

— Je voudrais tellement du normal, du classique, du « à la papa-maman », ce soir…

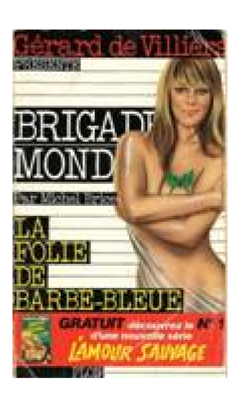
Ghislaine se bloqua, yeux électrisés.

— Dis-moi, tu es sûr que tu n’es pas en train de virer au bénédictin, toi ?

Boris éclata de rire.

— Allez, enlève ton cuir et viens me donner tes beaux seins. Tu verras si je suis bénédictin !

TABLE



QUATRIEME
CHAPITRE PREMIER
CHAPITRE II
CHAPITRE III

CHAPITRE IV
CHAPITRE V
CHAPITRE VI
CHAPITRE VII
CHAPITRE VIII
CHAPITRE IX
CHAPITRE X
CHAPITRE XI
CHAPITRE XII
CHAPITRE XIII
CHAPITRE XIV
CHAPITRE XV
CHAPITRE XVI
CHAPITRE XVII
CHAPITRE XVIII
CHAPITRE XIX
TABLE

---

[1] Tranquillisant américain utilisé dans les cliniques psychiatriques.

[2] Voir Brigade Mondaine n° 37, *Sosies sur mesure.*

[3] Aujourd'hui, il s'agit, tout banalement, des motards.

[4] Crachez et frottez.

[5] Brigade Mondaine n° 54 : *L'Enfer du collectionneur.*